



**HAL**  
open science

## Un ensemble théodosien tardif de Reims (Marne, France) : la fosse FS 22 (vers 420-430 apr. J.-C.)

Jean-Marc Doyen, Pierre Mathelart, Claire Pilliot

### ► To cite this version:

Jean-Marc Doyen, Pierre Mathelart, Claire Pilliot. Un ensemble théodosien tardif de Reims (Marne, France) : la fosse FS 22 (vers 420-430 apr. J.-C.). *The Journal of Archaeological Numismatics*, 2012, 2, pp.199-264. hal-04485530

**HAL Id: hal-04485530**

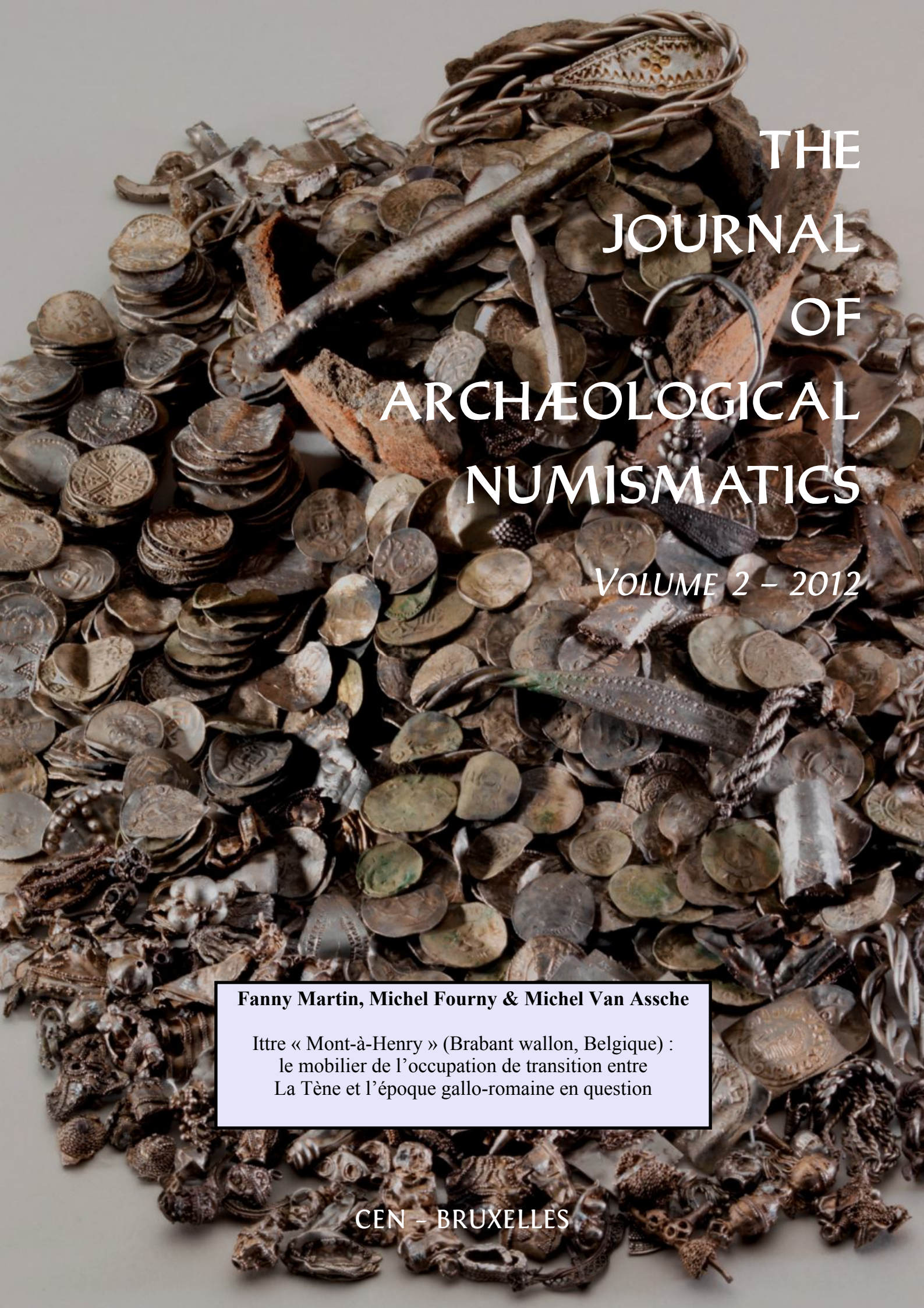
**<https://hal.science/hal-04485530>**

Submitted on 1 Mar 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.





THE  
JOURNAL  
OF  
ARCHAEOLOGICAL  
NUMISMATICS

*VOLUME 2 – 2012*

**Jean-Marc Doyen, Pierre Mathelart & Claire Pilliot**

Un ensemble théodosien tardif de Reims (Marne, France) :  
la fosse FS22 (vers 420-430 apr. J.-C.)

CEN – BRUXELLES



## UN ENSEMBLE THÉODOSIEN TARDIF DE REIMS (MARNE, FRANCE) : LA FOSSE FS 22 (VERS 420-430 APR. J.-C.)

Jean-Marc DOYEN \*, Pierre MATHELART \*\* & Claire PILLIOT \*\*\*

avec la collaboration d'Alessio BANDELLI, Didier BAYARD, Michaël BRUNET,  
Hubert CABART, Sévérine LEMAÎTRE & Stéphane SINDONINO

**Résumé** – Les travaux du tramway de Reims ont donné l'occasion d'étudier un secteur de la ville antique situé juste au-delà de la Porte de Mars mentionnée par saint Remi. Ce secteur, situé extra muros, a livré les traces d'une activité artisanale tardoromaine (tableterie). L'unité stratigraphique 3055 de la fosse FS 22, dont le remplissage est daté du deuxième quart du v<sup>e</sup> s. apr. J.-C., a livré un riche mobilier (épingles en os et en métal, peignes en os, verre), 31 monnaies essentiellement théodosiennes et 155 formes céramiques rattachées à l'horizon XIII de synthèse défini pour Reims, période peu documentée jusqu'à présent. L'étude des monnaies est l'occasion d'examiner la structure de l'approvisionnement en numéraire de la Belgica Secunda entre 388 et les environs de 450<sup>[1]</sup>. Une drachme d'Amisos est mise en relation avec d'autres documents d'origine pontique découverts à Reims. Ils sont éventuellement liés à la présence des Sarmates mentionnés dans la Notitia Dignitatum.

**Abstract** – Work on the Reims' tramway provided an opportunity to study part of the ancient city located just beyond the Porte de Mars mentioned by St. Remi. This extra-mural area revealed traces of late Roman artisans' workshops. Context 3055 of pit FS 22, whose filling dates from the second quarter of the fifth century AD, contained a rich series of objects, including bone pins and metalwork, bone combs and glass, as well as 31 coins, mainly Theodosian, and 155 pottery vessels associated with Reims horizon XIII, poorly documented to date. The coins provide an opportunity to review the structure of the money supply to Belgica Secunda between 388 and c.450. A drachm of Amisos is considered alongside other material of Pontic origin from Reims, possibly related to the presence of Sarmatians mentioned in the Notitia Dignitatum.

---

\* UMR 8164 HALMA-IPEL (CNRS – Université de Lille 3) – CReA-Patrimoine (Université Libre de Bruxelles) – président du CEN-Centre Européen d'Études Numismatiques (Bruxelles) ; @ : Jean-Marc.Doyen@ulb.ac.be

\*\* INRAP GEN ; @ : pierre.mathelart@inrap.fr

\*\*\* INRAP GEN ; @ : claire.pilliot@inrap.fr

[1] Toutes les datées citées dans ce texte sont à comprendre « apr. J.-C. ».

## STRUCTURE DE L'ÉTUDE

1. Présentation des fouilles et contexte historique (Cl. PILLIOT)
  - 1.1 Les fouilles du tramway
  - 1.2 Le contexte historique
  - 1.3 La fosse FS 22
2. Le mobilier
  - 2.1 Le petit mobilier (M. BRUNET)
    - 2.1.1 Description
    - 2.1.2 Le petit mobilier : conclusions
  - 2.2 Le verre de la fosse FS 22 (H. CABART)
  - 2.3 Étude de la céramique (P. MATHELART)
    - 2.3.1 Méthodologie
    - 2.3.2 Le mobilier céramique de l'horizon-site 12 et de l'US 3055
    - 2.3.3 La sigillée d'Argonne décorée à la molette (D. BAYARD)
    - 2.3.4 L'horizon-site 12 et l'horizon XIII de synthèse.
    - 2.3.5 Catalogue de la céramique de l'US 3055
  - 2.4 Les monnaies de l'US 3055 : structure de l'ensemble et chronologie (J.-M. DOYEN)
    - 2.4.1 Structure du monnayage
    - 2.4.2 La chronologie
  - 2.5 Les restes fauniques (A. BANDELLI)
3. Conclusions
4. Catalogue
5. Bibliographie



## 1. PRÉSENTATION DES FOUILLES ET CONTEXTE HISTORIQUE (CL. PILLIOT)

## 1.1 Les fouilles du tramway

LA CONSTRUCTION DE LA PREMIÈRE LIGNE DU TRAMWAY DE REIMS, mise en service en avril 2011, a nécessité la réalisation d'une fouille archéologique effectuée du 3 juillet 2007 au 2 décembre 2008 sous la direction scientifique de St. Sindonino (INRAP). L'intérêt principal de cette opération était de recouper plusieurs secteurs très différents de la ville gauloise, gallo-romaine et médiévale, depuis l'extrémité nord de l'agglomération du Haut-Empire jusqu'au centre historique des villes antique et médiévale. L'opportunité était d'autant plus attendue que *Durocortorum*, ancienne capitale des Rèmes et chef-lieu de la province de Gaule Belgique, occupait dans l'Antiquité une superficie de plus de 500 ha recelant aujourd'hui encore un fort potentiel archéologique. Dans ce centre urbain, l'épaisseur des niveaux anciens atteint près de 7 m.

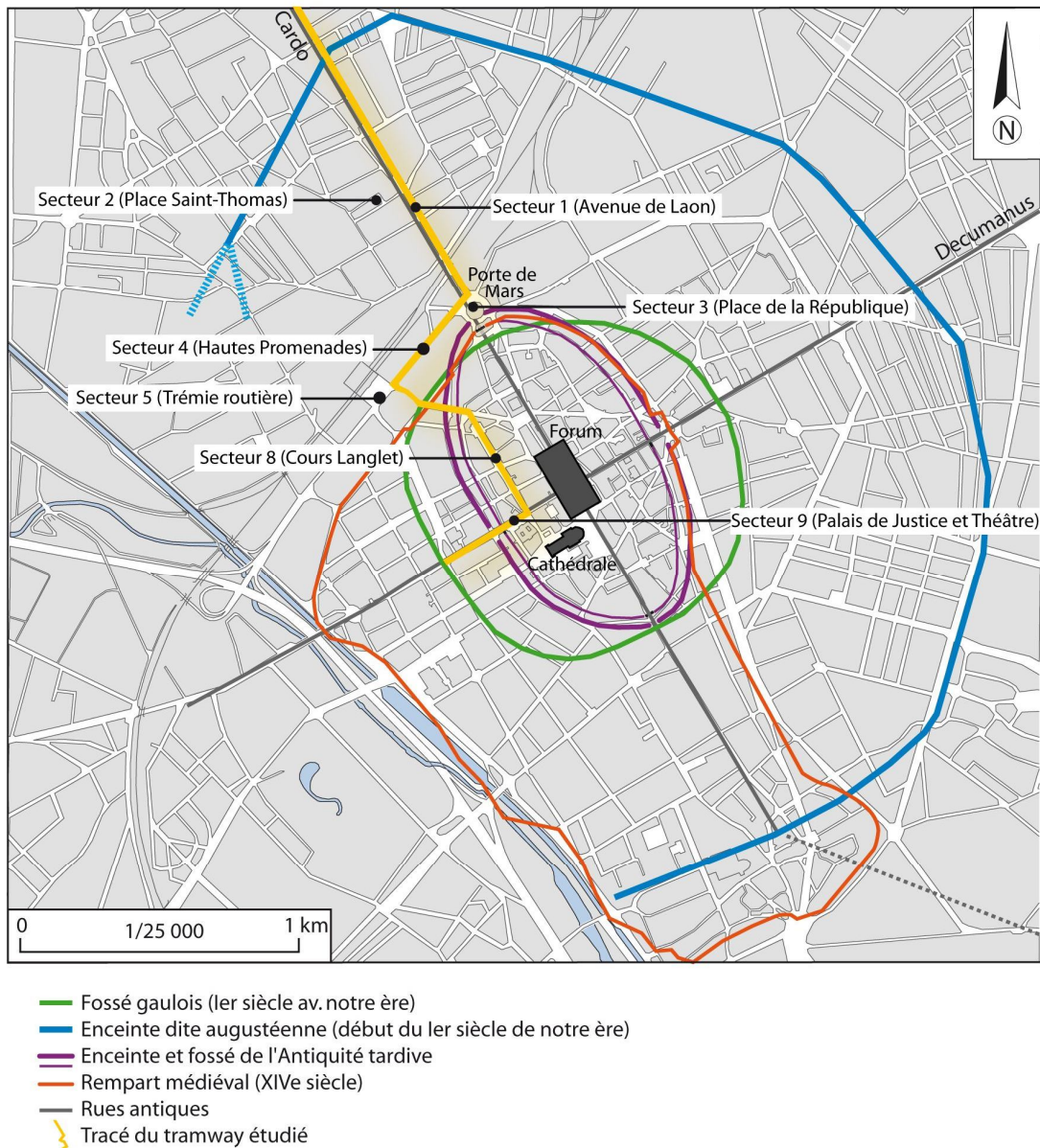


Fig. 1 – Implantation du chantier du tramway de Reims (DAO : F. Moiret, INRAP)

La fouille du tramway (fig. 1) a porté sur sept tronçons jointifs répartis sur une longueur de 11 km. Une partie du secteur 3, localisé place de la République, concernait le quart nord-nord-est du rond-point situé à moins d'une centaine de mètres de la « Porte de Mars ». Cet arc monumental marquant l'entrée principale de la ville gallo-romaine au nord, est celui qui présente actuellement le meilleur état de conservation en élévation, parmi les quatre que comptait la ville. Il aurait été construit durant la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle ou à l'époque sévérienne. Avec sa façade de trente-deux mètres de développement, la « Porte de Mars » est actuellement le plus grand arc de triomphe connu dans l'Empire romain.

Dans la partie est du secteur 3, la zone fouillée couvrait une surface approximative de 112 m<sup>2</sup>. Les recherches ont mis au jour des vestiges allant du Haut-Empire romain à la période contemporaine ; les premiers niveaux antiques ont été atteints à quatre mètres de profondeur par rapport au niveau actuel.

Ce secteur est archéologiquement très sensible. Il est en effet situé juste à l'extérieur de l'*oppidum* gaulois, le long du *cardo maximus*, entre le centre administratif et monumental de *Durocortorum* et un secteur résidentiel au Haut-Empire, mais aussi à la sortie de la ville de l'Antiquité tardive et du Moyen-Âge (fig. 2).

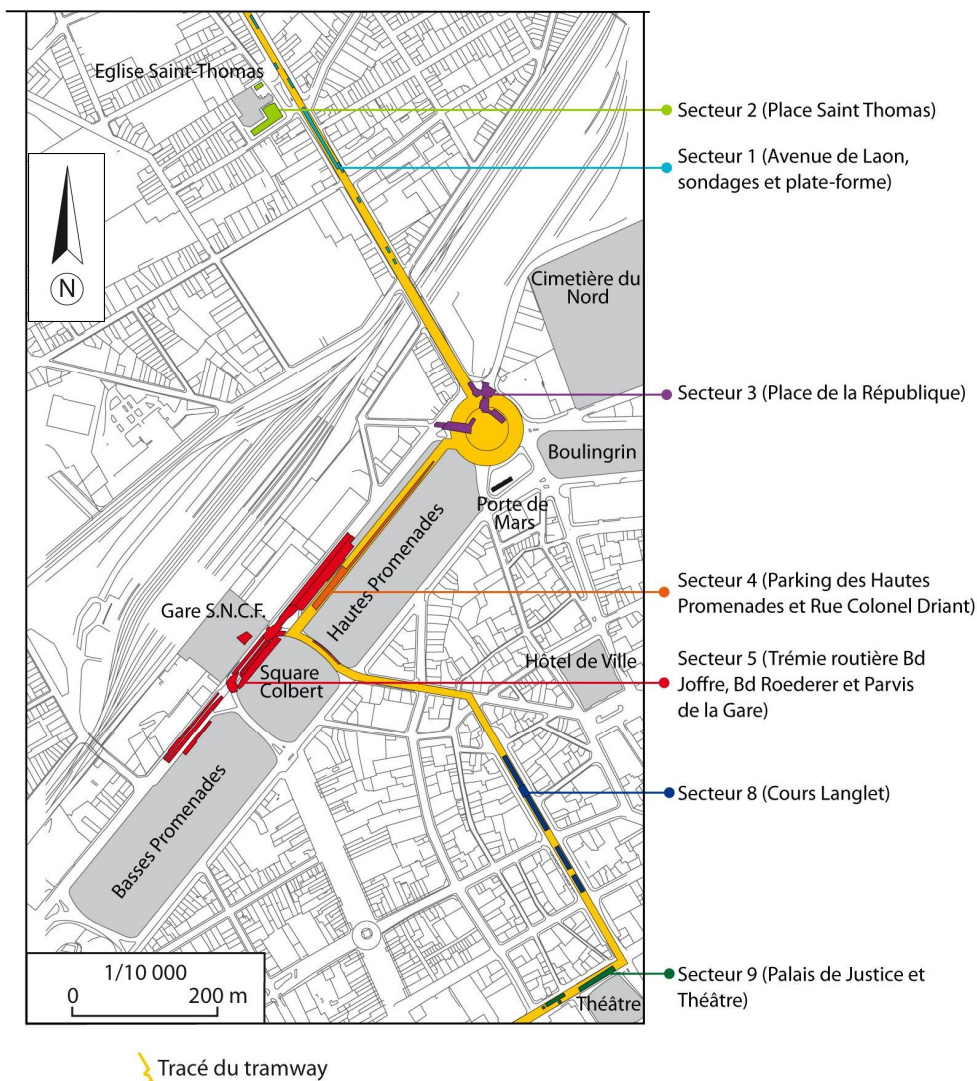


Fig. 2 – Plan général du secteur 3 (DAO : F. Moiret, INRAP)

L'apport le plus notable de la fouille de cette zone est d'avoir permis de compléter nos connaissances sur l'urbanisation du quartier durant l'Antiquité : la proximité du chantier avec la « Porte de Mars » nous permet de restituer le réseau viaire et de comprendre la trame urbaine à l'est du *cardo*. La découverte d'une *domus* apporte de nouvelles données sur l'habitat gallo-romain et ses composantes, sur la destruction des quartiers situés au dehors de l'enceinte tardo-antique, ainsi que sur la réoccupation du secteur au IV<sup>e</sup> s. Un autre élément remarquable est la découverte inédite du cimetière dit, dans les sources historiques, de « Saint-Hilaire-hors-les-Murs ».

## 1.2 Le contexte historique

Le secteur de la place de la République était parcouru à l'époque gallo-romaine par le *cardo maximus*, qui traversait la ville de part en part et se prolongeait par la voie romaine Reims-Lyon au sud et la chaussée Reims-Boulogne au nord. Une partie du *cardo* a été notamment découverte dans la zone 3D de la fouille du tramway<sup>[2]</sup>.

Ce secteur a accueilli, durant le Haut-Empire, un quartier résidentiel. En effet, des découvertes anciennes signalent une vaste *domus* à péristyle et installation thermale, à l'emplacement de l'actuel « Monument aux Morts », en bordure de la place de la République. D'autres travaux, datés de 1925 et réalisés par H. Stern, ont mis au jour une mosaïque ; ce dernier la date du I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s. (Stern 1979, p. 33). Il est donc probable que les vestiges gallo-romains découverts sur le tracé du secteur 3A du tramway appartiennent à cette même *domus*.

La tradition orale rapporte qu'un temple « de Mars » se situait face à l'arc antique du même nom. Selon Tarbé, ce temple était implanté dans l'îlot encadré par les rues Chaix d'Est-Ange et Villeminot-Huart, et l'avenue de Laon. De plus, durant le XIX<sup>e</sup> s., « les fouilles faites sur ce terrain à différentes reprises ont amené la découverte de fondations et de débris qui confirment cette tradition » (Tarbé 1844, p. 206) ; deux autels tricéphales ont été mis au jour à cette occasion (Kalas 1912, p. 46).

Plus tard, au haut Moyen-Âge, face à la « Porte de Mars », à l'extérieur du rempart donc, était implantée une église accompagnée de son cimetière, nommée « Saint-Hilaire-hors-les-Murs »<sup>[3]</sup>. Elle pourrait être contemporaine de l'épiscopat de saint Remi (vers 437-530) puisque ce dernier la nomme dans son testament (Flodoard [éd. 2004], p. 85). Toutefois nous ignorons l'ampleur réelle des interpolations d'époque carolingienne dont ce texte a fait l'objet. Une partie du cimetière a été mise au jour lors des fouilles de la place de la République. L'église Saint-Hilaire est considérée comme l'une des plus anciennes basiliques funéraires de Reims, au même titre que Saint-Sixte, Saint-Agricole et Saint-Christophe, également localisées en dehors des remparts de la ville tardo-antique. La basilique est citée dans la *Vita* de saint Rigobert († 743) ; il est dit qu'un *suburbium* en dépendait (Demouy 2005, p. 65). Par ailleurs, les lieux étaient alors boisés comme en témoigne la *Vita* : « *Item Curcellam et Novam villam et novem mansos ecclesiae S. Hilarii adjacentes statuit ligna caedere, quasque comportare ad faciendum eis balneum, insuper et ad suicidium occurrere* » (Demouy 2005, p. 65).

Le mobilier archéologique récolté dans la fosse FS 22 dont il sera question ci-dessous, forme les rejets d'une occupation de peu antérieure à la première mention littéraire de ce secteur de la *civitas Remi* tardive.

[2] Responsable : M. Cavé, INRAP.

[3] Ne pas confondre cette église Saint-Hilaire avec une ancienne église paroissiale aujourd'hui disparue, dédiée également à saint Hilaire et localisée à l'actuel n° 10 de la rue Saint-Hilaire, Reims.



### 1.3 La fosse FS 22

Les occupations gallo-romaines du secteur de la place de la République se caractérisent notamment par des traces d'habitat (structures en creux, murs ou sols). En effet, les vestiges d'une *domus* ont été repérés au cours de la fouille ; deux de ses pièces ont été mises au jour, ainsi qu'une cour extérieure située à l'extrémité orientale de la zone. Cette *domus* fut détruite par le feu et ses niveaux de démolition marquent l'abandon du secteur (état 11). Ultérieurement, une série de fosses furent creusées (FS 22, 30, 34 et 37 ; fig. 3), dont celle qui nous intéresse ici. Ces structures tardo-antiques sont en partie recouvertes par un édifice massif d'époque moderne (figuré en noir sur le plan fig. 3).



Fig. 3 – La fosse FS 22 dans son environnement (DAO : F. Moiret, INRAP)

La fosse FS 22 se caractérise par un grand creusement de forme ovale, mesurant 1,70 sur 2,30 m (unité stratigraphique <sup>[4]</sup> 3066). Le fond repose sur un niveau de craie compactée (US 3065) et apparaît à une altitude de 85,10 m NGF. La fosse est comblée dans un premier temps par une couche de terre gris clair, particulièrement riche en vestiges, notamment un bon nombre de fragments de céramique, de faune, des objets finis de tabletterie (peignes, épingles ; fig. 6-9), des fragments de verre, de meule, une pierre à aiguiser, une trentaine de monnaies, des objets en bronze, etc. (US 3055). Par la suite, une couche de terre grise limoneuse (US 3006), puis un niveau de terre brun-grisâtre mêlé à un petit cailloutis (US 3031) furent rapportés. Enfin, une dernière couche de terre grise limoneuse, contenant également un abondant matériel archéologique mais aucune monnaie (US 3007), scelle l'ensemble de ce comblement. Le relevé stratigraphique (fig. 4 et 5) montre apparemment un recoupement de la fosse FS 17 par la fosse FS 22, mais la fouille intégrale de la structure a permis de démontrer qu'il s'agissait là d'un simple effondrement de la paroi.

[4] Abrégée par la suite en « US ».

Le contenu de l'us 3055 est assez remarquable. En effet, la présence d'objets en os (dont des déchets de fabrication), de vaisselle de table et de débris fauniques correspondent à des rejets issus de la ville toute proche, peut-être liés à une activité artisanale.

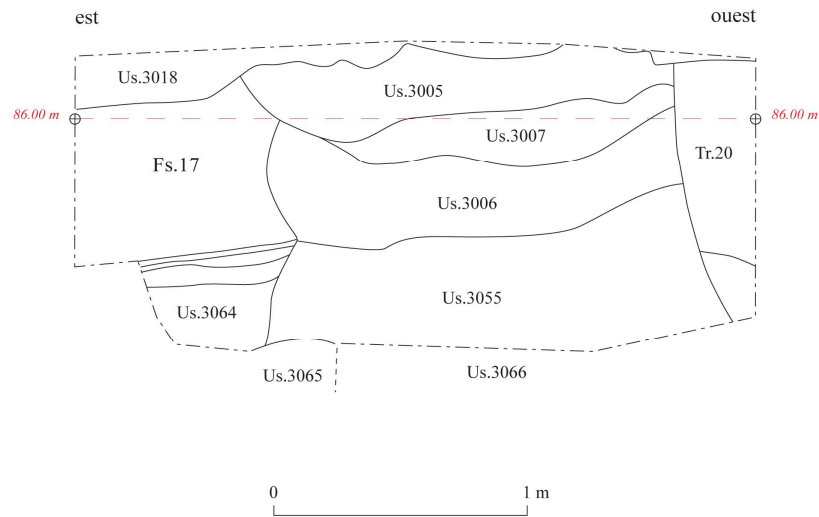


Fig. 4 – Reims, tramway zone A, secteur 3 : coupe stratigraphique de la fosse FS 22 (DAO : Cl. Pilliot, INRAP)



Fig. 5 – Coupe ouest-est de la fosse FS 22 (photo : Cl. Pilliot, INRAP)

## 2. LE MOBILIER

### 2.1 Le petit mobilier (M. BRUNET)

#### 2.1.1 Description

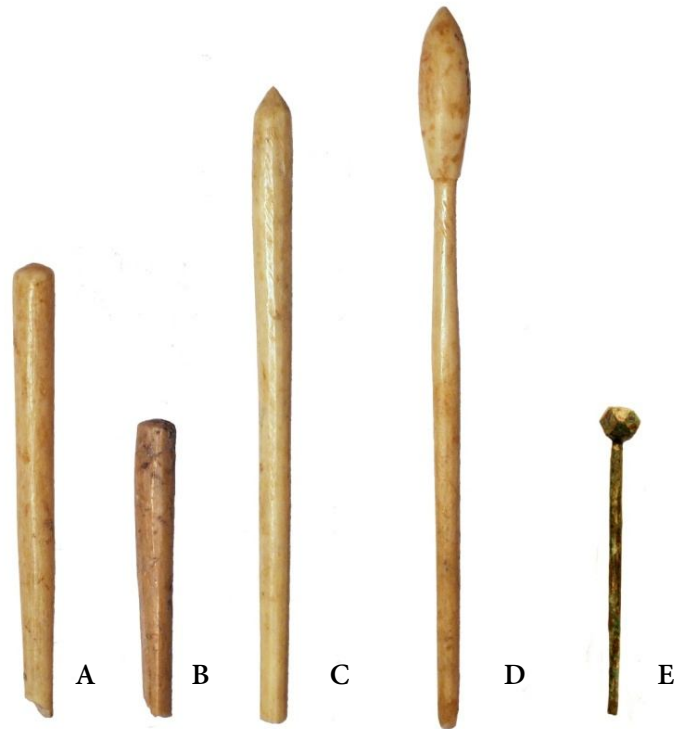


Fig. 6 – Le petit mobilier de la fosse FS 22 (photo M. Brunet, éch. 1/1)

Le petit mobilier métallique et de tabletterie de l'us 3055 s'insère dans une chronologie relativement homogène. Outre les déchets et les rebuts voire réserve de matériaux indiquant la présence probable d'un atelier d'artisans-tabletters à proximité (3055-35, 3055-44, 3055-49 et 3055-50), quatre épingles en os (3055-20, 3055-40, 3055-43 et 3055-45), une épingle en alliage cuivreux (3055-39) et deux peignes composites (3055-02 et 3055-10) y furent recueillis. Ils peuvent être rattachés à l'Antiquité tardive.

Les épingles en os de type Béal AXX, 2 et AXX, 3 (3055-40, 3055-43 et 3055-45 : fig. 6, A-C) connaissent une large diffusion dans toutes les provinces de l'Empire romain où elles sont attestées du 1<sup>er</sup> au 4<sup>e</sup> s. (Béal 1983, p. 186). Des exemplaires tardifs sont connus dans l'Yonne, à Auxerre vers 275-300 (Bertrand 1997, n° 45 fig. 5), à Paris vers 330-400 (Dureuil 1996, cat. 1, p. 42), mais également en Grande-Bretagne, à *Verulamium* aux alentours de 380-420 (Frère 1984, n° 279, fig. 31, p. 73). De nombreuses épingles de ce modèle se retrouvent attestées à Rome, sur la colline du Palatin, dans des contextes stratigraphiques également datés de la seconde moitié du 1<sup>er</sup> au milieu du 5<sup>e</sup> s. (Saint-Clair 2003, p. 81-84, fig. 21-22).

L'épingle os 3055-20 (fig. 6, D) présente peu de parallèles et, à notre connaissance, ne rentre pas dans une typologie établie. Nous retrouvons des exemplaires similaires en Côte-d'Or à Vertault (Rodet-Belarbi & Béal 2003, n° 88-727-1, fig. 11), dans la Vienne à Poitiers (Bertrand 2008, n° 8, fig. 30), en Allemagne à Mayence (Mikler 1997, p. 39, n° 18 taf. 29) et à Cologne (Noelke 1984 ; Gräber 389). L'exemplaire de Poitiers provient d'un contexte daté du 11<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Bertrand 2008, n° 8, fig. 30) alors que celui de Köln-Lindenthal est issu d'une sépulture placée vers 280-290 (Noelke 1984 ; Gräber 389, Abb. 9, p. 408).



L'épingle en alliage cuivreux (*fig. 6, E*) présente une tête quadrangulaire à facettes. Ce type correspond à la variante Riha 12.21.2 (Riha 1990, type 12.21, n<sup>os</sup> 2459-2471, Taf. 56-57). Ce modèle à tête polyédrique est l'un des plus représentés pendant l'Antiquité tardive. Il est très courant dans toutes les provinces romaines, de la Grande-Bretagne à la Gaule, dans les régions du Rhin et de Rhétie jusqu'en Pannonie et dans le sud-est de la Slovénie (Ruprechtsberger 1978-1979, 27f; Keller 1971, n<sup>o</sup> 83; Lányi 1972, Abb. 66, n<sup>os</sup> 10-11; Christlein *et al.* 1976, Abb. 37, n<sup>o</sup> 8; Guisan 1975, Taf. 17, n<sup>o</sup> 41; Vanvinckenroye 1984, Taf. 43, Grab 44, n<sup>o</sup> 3; Allason-Jones & Miket 1984, n<sup>os</sup> 348-351). Les nombreuses trouvailles, tous matériaux confondus, permettent de proposer une production et une diffusion de ce modèle du milieu du III<sup>e</sup> s. au V<sup>e</sup> s., voire plus tard. D'après Pröttel, les épingles en alliage cuivreux seraient une imitation tardive des types existant en jais et en argent; ils n'apparaissent pas avant le deuxième ou dernier tiers du IV<sup>e</sup> s. et perdurent pendant tout le V<sup>e</sup> s. (Riha 1990, p. 109; Pröttel 1988, 134ff, Abb. 10).

Des modèles avec ocelles incisés sont aussi datés de cette période (Riha 1990, n<sup>o</sup> 2458 Taf. 56; Pröttel 2002, liste pp. 134, 136; Hurtrelle *et al.* 1984, fig. 30, n<sup>o</sup> 57; Ruprechtsberger 1978-1979, n<sup>os</sup> 399, 400; Feugère 2009, p. 151, fig. 47, n<sup>o</sup> 655; Böhme 1974, pl. 144).



Fig. 7 – Peigne triangulaire en os à denture simple (US 3055-2)  
(photo J.-J. Bigot, INRAP, éch. 2/3)

L'US 3055 a livré deux peignes en os (*fig. 7 et 9*) qui, bien que très différents l'un de l'autre, sont caractéristiques de la fin du Bas-Empire. Nous examinerons également un troisième exemplaire (*fig. 8*), quasi identique au premier, qui provient de l'US 3006. Celle-ci recouvre 3055, mais elle contient apparemment des éléments hétérogènes et ne peut dès lors servir de *terminus ante quem*. On y relève cependant des éléments issus des niveaux sous-jacents, attribuables, eux-aussi, au V<sup>e</sup> s., et notamment des monnaies.



Fig. 8 – Peigne triangulaire en os à denture simple (US 3006 ; photo J.-J. Bigot, INRAP, éch. 1/1)

Le peigne triangulaire à simple denture (fig. 7) est d'une forme qui apparaît vers le début du IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Petitjean 1995, p. 150 ; Böhme 1974, p. 122). La présence d'un décor d'ocelles pointés et de traits en bordure est caractéristique de cette période. Le lieu d'origine de ce modèle semble être l'Elbe-Weser et la région du Rhin Moyen (Roes 1963).

L'exemplaire rémois s'apparente au type 2, variante B, de S. Thomas (Thomas 1960). Des peignes se rapprochant de celui-ci sont recensés en Suisse à Augst (Riha 1990, n<sup>os</sup> 51-52, Taf. 4), à Sens (Yonne) lors des sondages archéologiques à l'ancien Archevêché (Musée de Sens 1981 ; Gaillard de Sémainville 1983), dans la tombe 9 de Furfooz (prov. de Namur, B), datée du dernier tiers IV<sup>e</sup> ou du début du V<sup>e</sup> s. (Dasnoy 1969, p. 139, fig. 3, n<sup>o</sup> 7, et p. 156), dans la tombe 1 d'Omont *Le Moulin*, dép. des Ardennes (Chalvignac *et al.* 1972, fig. 3). Un exemplaire découvert à Maastricht est aussi daté du dernier tiers du IV<sup>e</sup> s. (Dijkman & Eryvncck 1998, fig. 4 : A1, fig 19, 1 et fig 43 : A1).

Il semblerait, d'ailleurs, que la forme triangulaire de la poignée disparaisse en général vers la fin du deuxième tiers du V<sup>e</sup> s. (Petitjean 1995, p. 150).



Fig. 9 – Peigne à double denture (3055-10) (photo J.-J. Bigot, INRAP, éch. 2/3)

Concernant le peigne à double denture de l'us 3055 (fig. 9), de nombreuses caractéristiques nous orientent aussi vers un type du Bas-Empire. En effet, sa traverse moulurée, rainurée et chanfreinée, est typique de cette période. La largeur de la traverse (16 mm) est prédominante au IV<sup>e</sup> et au début du V<sup>e</sup> s. (Petitjean 1995, p. 151 et note 77, p. 177). Cette spécificité technique est encore bien représentée pendant le deuxième tiers ou deuxième et troisième quarts du V<sup>e</sup> s. (Petitjean 1995, p. 151), tout comme la longueur des dents (30 mm). La présence de rivets en fer est aussi typique de l'Antiquité tardive (Petitjean 1995, p. 153-154). Les ocelles pointés confirment cette chronologie, tout comme les incisions parallèles le long de la traverse.

Un exemplaire assez similaire avec décor d'ocelles aux extrémités du corps est recensé à Poitiers (Vienne) dans un contexte stratigraphique des V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Bertrand 2008, n° 2, fig. 28 et p. 121). Ce type se retrouve aussi au cours du premier quart du V<sup>e</sup> s. dans les tombes 13, 83 et 85 d'Abbeville (Somme) (Roosens 1962, p. 37-38), dans la tombe A de Spontin (prov. de Namur, B) datée du V<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Dasnoy 2004, p. 159), dans la tombe 7b de Charleville-Mézières *St-Julien* (Ardennes) dans un contexte peut-être quelque peu antérieur (Lémant 1982, p. 54, C36). Reims a également livré un peigne à double denture, d'un type assez proche (CAG 51/1, p. 315, fig. 495). La nécropole de Ville-sur-Retourne (Ardennes) a livré, dans la sépulture v.188, un peigne rigoureusement identique



au nôtre, dans un contexte largement postérieur à 361-364 étant donné la présence d'un *aes 3/4 R<sub>V</sub> SPES REIPUBLICAE* usé (Stead, Flouest & Rigby 2006, p. 336, fig. 171, n° 25). Deux exemplaires non décorés figurent dans la tombe v.165, datée IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. (*ibid.*, p. 327, fig. 164, n°s 4-5).

### 2.1.2 *Le petit mobilier : conclusions*

Les différentes comparaisons typologiques relevées pour les épingles et les deux peignes issus de l'US 3055 nous orientent assez systématiquement vers des contextes constitués à la fin du IV<sup>e</sup> et dans le courant du V<sup>e</sup> s., sans pour autant donner une fourchette chronologique plus fine. Notons cependant que la disparition de la forme triangulaire de la poignée des peignes est placée à la fin du deuxième tiers du V<sup>e</sup> s. et que les caractéristiques des peignes à double denture sont encore bien représentées aux environs du deuxième tiers ou des deuxième et troisième quarts du V<sup>e</sup> s.

### 2.2 Le verre de la fosse FS 22 (H. CABART)

Le verre de la fosse 22 a été conditionné dans de nombreux sachets de toutes tailles, contenant de un à sept morceaux. Les fragments de verre sont parfois trop petits pour donner des informations. Les collages sont inexistantes et les remontages impossibles. Aucun vase n'est complet archéologiquement.

Les fragments ne sont pas très nombreux (19 pour l'US 3055). Si on ajoute les morceaux mis au jour dans les US 3005 à 3007, on arrive à un total de 26 pour un minimum de 14 vases différents. Le verre est bleuté ou peu coloré, et le plus souvent verdâtre. La teinte verdâtre correspond à l'utilisation d'une matière différente de celle qui servait à fabriquer le verre jusqu'au III<sup>e</sup> siècle compris. Il s'agit d'un verre particulièrement riche en fer, manganèse et titane qu'on trouve jusqu'au V<sup>e</sup> s. Sa teinte est souvent sombre et sa couleur peut aller jusqu'au vert olive (Foy & Nenna 2001, p. 33). Des analyses seraient nécessaires pour avoir confirmation de la composition de ces tessons.

Les récipients sont très fragmentés. Seuls les lèvres et les fonds peuvent donner des indications. Ce sont surtout des vases à boire. Les lèvres sont laissées brutes, sans finition sauf pour le tesson 3006/1. Ce dernier fragment est donc très différent des autres morceaux de la fosse par sa forme et aussi par sa matière incolore. Il pourrait s'agir d'un fragment résiduel d'un gobelet Is.85 bien connu au III<sup>e</sup> s. Les autres gobelets, à lèvres brutes, peuvent correspondre à des formes Is.96 ou Is.106 ou même Is.109. Tous ces vases sont communs au IV<sup>e</sup> et au début du V<sup>e</sup> s. On les retrouve dans les sépultures avec le « service » traditionnel formé de la cruche ou de la bouteille, du plat et du gobelet. Le musée d'Épernay conserve plusieurs exemples de ces associations comme à Aulnizeux tombe 514 ou 559, ou à Vert-la-Gravelle tombe 6 (Cabart, Charpy & Poulain 1994, pp. 45, 46, 36). Les vases Is.96 sont nombreux au musée archéologique de Reims, mais faute de documentation précise, on ne connaît que la commune d'origine, Reims ou Bannes (Cabart 1999, fig. 11). La section du tesson 3055/1 fait penser à une coupelle Is.116. Ces coupes sont également fréquentes aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> s. À l'époque mérovingienne, elles existent encore sous la référence Feyeux T. 80, jusqu'au VI<sup>e</sup> siècle comme à Arcy-Sainte-Restitue, tombe 2319 (Bayard *et al.* (éd.) 1986, p. 141). Le fond à base annulaire 3055/6 peut aussi provenir de plusieurs formes, comme les gobelets Is.108, et 109 ou les vases Is.115.

Que ce soit par la matière de couleur verdâtre ou les formes estimées, le matériel en verre recueilli dans la fosse 22 et plus particulièrement dans l'US 3055 permet de proposer une datation des rejets comprise entre la fin du IV<sup>e</sup> et le début du V<sup>e</sup> s.

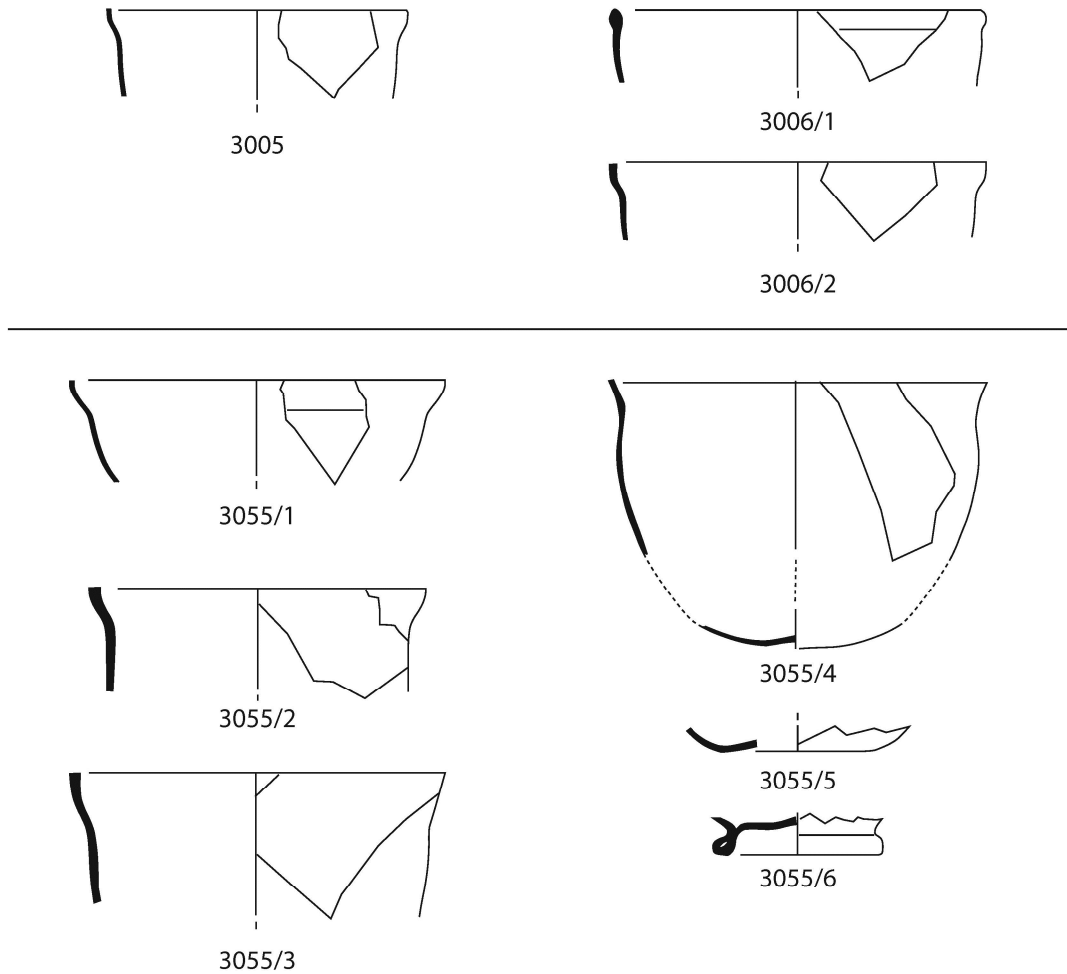


Fig. 10 – Verre de la fosse FS 22 (échelle 1/2)

### Catalogue

- 3005 un fragment de lèvre brute d'un gobelet en verre peu coloré, irisé, avec de petites bulles et des filandres
- 3006 un fragment indéterminé bleuté.
- 3006/1 un fragment de lèvre en verre incolore avec filandres. La lèvre est ronde. La matière et la forme de la lèvre font penser à un gobelet Isings 85.
- 3006/2 trois fragments verdâtres, avec des petites bulles. Il n'est pas certain qu'ils appartiennent au même vase. L'un des tessons présente une lèvre brute.
- 3007 un fragment incolore, irisé, très mince. Il s'agit peut-être d'un tesson de fond mais le morceau est trop petit pour être affirmatif.
- 3055 un fragment indéterminé peu coloré.
- 3055 deux petits fragments indéterminés, peu colorés, avec filandres, provenant de deux vases différents.
- 3055 deux petits fragments indéterminés en verre verdâtre.
- 3055 sept fragments de gobelet en verre verdâtre irisé (1 f. de lèvre brute).
- 3055/1 un tesson de lèvre de coupelle Isings 116 en verre verdâtre et à lèvre brute.
- 3055/2 un tesson de lèvre brute de gobelet Is. 96 en verre verdâtre épais (Le tesson est isolé sous le n° OI 31, noté OI par la suite).
- 3055/3 un fragment de lèvre de gobelet verdâtre avec filandres. Le verre est épais et de bonne qualité. La forme semble correspondre à un gobelet Isings 96 (OI 36).

3055/4 un fond de gobelet Is. 96 en verre verdâtre et un morceau de panse à lèvres brute même matière (même vase ?) (OI 7).

3055/5 un fragment de fond de vase en verre verdâtre avec des petites bulles (OI 24).

3055/6 un fond de vase à pied annulaire en verre verdâtre (OI 9).

## 2.3 Étude de la céramique (P. MATHELART)

### 2.3.1 Méthodologie

La détermination du matériel céramique se fonde sur trois critères : la caractérisation et le tri en catégories, l'identification typologique et la reconnaissance macroscopique des groupes de pâtes (Brulet *et al.* 2010, p. 18-26 ; Deru *et al.* 2007).

Le premier de ces critères repose d'abord sur les techniques mises en œuvre lors de l'élaboration du récipient : le montage de celui-ci (Desbat & Schmitt 2003 ; Orton, Tyers & Vince 1993 ; Desbat 1989), les divers traitements de surface (engobage, peinture, lissage, polissage, tournassage, estampage, incision, excision, moulage, impression ou applique) (Balfet, Fauvet-Berthelot & Monzon 1989) et enfin la cuisson (Picon 2002). Sont prises également en compte les caractéristiques morphologiques réparties entre formes ouvertes et formes fermées et distinguées ensuite en fonction des grandes classes morphologiques. Enfin les aspects fonctionnels, reconnus au travers des deux précédents critères et des traces laissées par l'usage (Florent & Deru 2012 ; Florent 2007, p. 20-30 ; Batigne & Desbat 1996, p. 380), complètent la définition de catégorie technique.

L'identification typologique s'effectue, au sein de chaque catégorie, d'abord en fonction des grandes classes morphologiques (assiettes, coupes, bols, jattes, etc.) et ensuite en fonction des variations de la lèvre. La référence à des catalogues typologiques, propres à chaque catégorie, permet d'éviter une description fastidieuse de chaque individu et facilite ainsi le travail analytique et l'analyse synthétique (Desbat & Schmitt 2003).

L'observation macroscopique des pâtes permet de regrouper celles-ci selon des critères minéralogiques similaires, présentant donc une origine commune. La reconnaissance des groupes de pâtes passe par un travail d'observation macroscopique méthodique (Brulet *et al.* 2010, p. 12-17 ; Orton, Tyers & Vince 1993, p. 67-75 ; Tomber & Dore 1998, p. 4-8). Ces observations se font à partir de cassures fraîches effectuées sur chaque individu<sup>[5]</sup>.

La détermination du matériel céramique se couple à une démarche quantitative. Celle-ci passe par un comptage exhaustif distinguant bords, parois, fonds et anses. Dans le but de pouvoir comparer les contextes ou sites entre eux, il convient de se baser sur un nombre statistiquement fiable : le nombre minimum d'individu (NMI). Ainsi, seule la prise en compte des bords, après recollage, en tant qu'individus, semble prévaloir, au contraire d'autres méthodes qui surestiment tantôt la vaisselle de transport ou de stockage, tantôt la vaisselle fine (*Protocole Beuvray* 1998 ; Desbat & Schmitt 2003, p. 48).

En pratique, le travail analytique a consisté en un tri par catégorie et par type, dont les définitions ont été déjà faites par ailleurs (Deru & Rollet 2000) (*fig. 11*). Ce travail de détermination effectué, le matériel fut compté selon les normes en vigueur. Dans un second temps, chaque individu a pu, lorsque cela était possible, être rattaché à un des groupes de pâtes connus (*fig. 12*).

[5] Ces observations de la surface et de la pâte ont été réalisées sur cassure fraîche à partir d'une loupe bino-culaire (× 20). Au sujet de la méthode d'analyse, se référer à Deru & Rollet 2000, p. 336, note 4 et Brulet *et al.* 2010, p. 12-14.



CATÉGORIE	ABR.	TYPLOGIE	BIBLIOGRAPHIE
<b>CÉRAMIQUE ROMAINE</b>			
Terre sigillée	TS	Drag. Déch. Chenet	Dragendorff 1895 ; Passelac & Vernhet 1993 Déchelette 1904 Chenet 1941
Dérivée de terre sigillée tardive	DST	Chenet	Chenet 1941
Céramique engobée	EN	Stuart	Stuart 1977
Céramique métallescente	MT	<i>Niederb.</i>	Oelmann 1914
<i>Terra rubra / Terra nigra</i>	TR/TN	A, C, B, KL, G, P, BT	Deru 1996
Céramique fine régionale claire	FRA	–	–
Céramique fine régionale sombre	FRB	<i>Reims Saint-Remi</i>	Deru ( <i>en préparation</i> ) ; Biegert <i>et al.</i> 2004 ; Deru & Grasset 1997
Céramique dorée au mica	DR	<i>DOR2</i>	Deru 1994
Céramique commune claire	CC	<i>Reims</i>	Deru ( <i>en préparation</i> )
Mortier	MO	Gose <i>Reims</i>	Gose 1950 Deru ( <i>en préparation</i> )
Céramique à vernis rouge pompéien	VRP	<i>Blicquy</i>	De Laet & Thoen 1969
Céramique rugueuse dorée	RU/DR	<i>Reims Saint-Remi</i>	Deru ( <i>en préparation</i> ) ; Deru & Grasset 1997
Céramique rugueuse cuite claire	RUA	<i>Reims Alzey</i>	Deru ( <i>en préparation</i> ) Unverzagt 1916
Céramique rugueuse cuite sombre	RUB	<i>Reims</i>	Deru ( <i>en préparation</i> )
Céramique façonnée à la main destinée à la conservation	CSV		
<i>Dolium</i>	DO	Gose	Gose 1950
Amphore	AM	Dressel, Gauloise, LRA, Etc.	Peacock & Williams 1986
<b>CÉRAMIQUE DIVERSE</b>			
Matériaux de construction en céramique	MAT	<i>Tegulae ; Imbrices ; Tubuli ; Suspensura</i>	–
Céramique indéterminée	INDÉT.	–	–

Fig. 11 – Catégories, abréviations, typologies et références bibliographiques du mobilier reconnu

GROUPE DE PÂTES	ABR.	CATÉGORIE RECONNUE	BIBLIOGRAPHIE
Groupe de pâtes Africaine	AFR	AM	Peacock & Willams 1986
Groupe de pâtes d'Argonne	AR	TS DST EN MT TN FRB CC	Brulet <i>et al.</i> 2010 ; Bet & Delor 2000 ; Vilvorder 1999 ; Deru & Feller 1996
Groupe de pâtes de Bétique (Côte)	BET.C	AM	Peacock & Willams 1986

Groupe de pâtes de Bétique (Guadalquivir)	BET.G	AM	Peacock & Willams 1986
Groupe de pâtes du Centre de la Gaule	CG	TS VRP	Brulet <i>et al.</i> 2010
Groupe de pâtes Champenoise	CHAMP	TN FRA FRB DR CC MO RU/DR RUA RUB	Biegert <i>et al.</i> 2004
Groupe de pâtes de l'Eifel	EIFEL	RUA	Brulet <i>et al.</i> 2010 ; Gilles 1994
Groupe de pâtes de Jaulges-Villers-Vineux	JVV	MT	Brulet <i>et al.</i> 2010 ; Seguiet & Morize 1996
Groupe de pâtes du Levant	LEV	AM	Peacock & Willams 1986
Groupe de pâtes de Lusitanie	LUS	AM	Peacock & Willams 1986
Groupe de pâtes de Lyon	LY	AM	Peacock & Willams 1986
Groupe de pâtes de Narbonnaise	NARB	EN	Peacock & Willams 1986
Groupe de pâtes de Narbonnaise - Marseille	NARB.M	AM	Peacock & Willams 1986
Groupe de pâtes de Mayen (Eifel)	MAYEN	RUA	Brulet <i>et al.</i> 2010 ; Willems 2005 ; Gilles 1994
Groupe de pâtes de Noyon	NOYON	MO	Florent 2007 ; Ben Redjeb 1992
Groupe de pâtes de Méditerranée orientale	ORI	AM	Peacock & Willams 1986
Groupe de pâtes de Rues-des-Vignes A	RDVA	VRP	Deru 2005
Groupe de pâtes du Sud de la Gaule	SG	TS	Brulet <i>et al.</i> 2010
Groupe de pâtes de Speicher (Eifel)	SPEICHER	RUA	Brulet <i>et al.</i> 2010 ; Gilles 1994
Groupe de pâtes de Trèves	TR	MT	Brulet <i>et al.</i> 2010 ; Vilvorder 1999
Groupe de pâtes de Villes-sur-Lumes 1	V/L1	CC	Florent 2007 ; Deru & Rollet 2005
Pâte recuite	RECUIT		
Pâte indéterminable	INDÉT.		

Fig. 12 – Groupes de pâtes, abréviations et références bibliographiques du mobilier reconnu

À la suite de ce traitement analytique, le matériel est réparti entre les différentes séquences (construction – occupation – comblement / démolition / remblaiement) et les divers états du site, en se fondant à la fois sur la stratigraphie et les relations planimétriques ainsi que sur les caractéristiques du mobilier (similitude – dissimilitude). Le dialogue permanent avec le responsable d'opération permet dès lors l'élaboration des phases et états d'occupation où s'intercalent les horizons céramiques (Brulet *et al.* 2010, p. 24-26 ; Deru *et al.* 2007 ; Luginbühl 2007 ; Deru 1996, p. 160).

### 2.3.2 Le mobilier céramique de l'horizon-site 12 et de l'unité stratigraphique 3055

Plusieurs contextes, notamment les fosses FS 22, FS 30 et FS 34 du secteur 3a, affichent une position stratigraphique identique et un mobilier similaire. L'ensemble du mobilier de ces contextes forme l'horizon-site 12. Il regroupe 2.894 tessons correspondant à 426 individus (fig. 13). L'US 3055, rattachée à l'horizon-site 12, rassemble à elle seule 1.086 fragments, dont 154 individus (fig. 13). Sujet de cet article, elle illustrera notre propos (fig. 14 et 15).

Le matériel en présence montre un taux de fragmentation important (0,14) et une proportion (entre 10 et 15%) de mobilier résiduel non négligeable. Toutefois, le mobilier de l'horizon-site 12 offre une vision assez cohérente du vaisselier en usage à Reims au moment du comblement de ces fosses.

N°	CAT.-GR. PÂTES	TYPE	HZ. 12	3055	N°	CCT.-GR. PÂTES	TYPE	HZ. 12	3055
	TS-AR	Chenet 302	1			CC1		p	
2	TS-AR	Chenet 304	5	3		CC2		p	p
	TS-AR	Chenet 305 ?	1			MO-CHAMP	Gose 453	1	1
	TS-AR	Chenet 310	2	1		MO-INDÉT.	Gose 453	2	
	TS-AR	Chenet 313	1	1	17	MO-CHAMP	Gose 455-62	2	
	TS-AR	Chenet 314	2	1		MO-INDÉT.	Gose 455-62	2	1
	TS-AR	Chenet 319	2	1	16	MO-CHAMP	Gose 456	1	1
3-6	TS-AR	Chenet 320	6			MO-CHAMP	Reims n°7	2	2
	TS-AR	Chenet 320-324	54	17		VRP-RDVA	Blicquy 5	4	1
	TS-AR	Chenet 324	1			RUA-CHAMP	Reims A4	1	1
	TS-AR	Chenet 326	2			RUA-CHAMP	Reims J4	1	
	TS-AR	Chenet 327	1			RUA-MAYEN	Alzey 27	3	
7	TS-AR	Chenet 328-330	2		18	RUA-SPEICHER	Alzey 28	1	1
8	TS-AR	Chenet 333	3	1		RUA-MAYEN	Alzey 28	3	
	TS-AR	Chenet 345	1			RUA-MAYEN	Alzey 30	1	
	TS-CG	Déch. 72	1	1		RUA-CHAMP	Indét.	1	
	TS-SG	Drag. 15/17	1	1		RUB-CHAMP	Reims A6/7	20	10
	TS-SG	Drag. 27	1	1	21	RUB-CHAMP	Reims A7	3	1
	TS-AR	Drag. 27	1	1		RUB-CHAMP	Reims A10	1	
	TS-CG	Drag. 31	1			RUB-CHAMP	Reims BT1	1	
	TS-AR	Drag. 31	1			RUB-CHAMP	Reims CR2	5	3
	TS-AR	Drag. 32	2	1		RUB-CHAMP	Reims CV	1	
	TS-CG	Drag. 33	1		19	RUB-CHAMP	Reims CV1	7	2
	TS-AR	Drag. 33	1		20	RUB-CHAMP	Reims CV5	12	2
	TS-AR	Drag. 37	4			RUB-CHAMP	Reims J2	43	18
	TS-AR	Drag. 38/45	1			RUB-CHAMP	Reims J4	9	1
	TS-AR	Drag. 40	3	1	22	RUB-CHAMP	Reims J10	1	1
	TS-AR	Drag. 43	1	1		RUB-CHAMP	Reims J13	3	2
	TS-CG	Drag. 45	1	1		RUB-CHAMP	Reims J14	1	1
	TS-AR	Drag. 45/Chenet 328-330	7	5		RUB-CHAMP	Reims J15	1	

	TS-CG	Indét.	1			RUB-CHAMP	<i>Reims</i> J16	1	
	TS-AR	Indét.	6	4		RUB-CHAMP	<i>Reims</i> J17	1	1
	DST-AR	Chenet 314	1			RUB-CHAMP	<i>Reims</i> J29	1	
	DST-AR	Chenet 320-324	1			RUB-CHAMP	<i>Reims</i> J29/30	1	
	EN-AR	Stuart 2	2		23	RUB-CHAMP	<i>Reims</i> J38/39	10	1
	EN-INDÉT.	Stuart 2	1	1		RUB-CHAMP	<i>Reims</i> J39	2	
	MT-TR	<i>Niederb.</i> 31	1		24	RUB-CHAMP	<i>Reims</i> J40	15	8
9	MT-AR	<i>Niederb.</i> 33	3	1		RUB-CHAMP	<i>Reims</i> J41	7	
10	MT-TR	<i>Niederb.</i> 33	2	1		RUB-CHAMP	<i>Reims</i> P1	4	
	MT-INDÉT.	<i>Niederb.</i> 33	1	2		RUB-CHAMP	<i>Reims</i> P3	2	2
	TN/FRB-AR	P43-56	1	1		RUB-CHAMP	<i>Reims</i> P4	1	
	TN/FRB-CHAMP	P48-56	2	1		RUB-CHAMP	<i>Reims</i> P6	2	1
	TN/FRB-CHAMP	BT8	1	1	25	RUB-CHAMP	<i>Reims</i> P7	6	1
	FRA3-CHAMP	BT1	1	1	26	RUB-CHAMP	<i>Reims</i> P8	3	1
11	FRB-CHAMP	<i>Reims Saint-Remi</i> P8	5			RUB-CHAMP	<i>Reims</i> P10	2	
	FRB-CHAMP	<i>Reims Saint-Remi</i> P14	1	3		RUB-CHAMP	<i>Reims</i> P11	1	
12	FRB-CHAMP	<i>Reims Saint-Remi</i> P14 / Chenet 342	1	1	27	RUB-CHAMP	<i>Reims</i> P14	7	2
	FRB-CHAMP	Chenet 342	2			RUB-CHAMP	<i>Reims</i> P15	5	1
	FRB-CHAMP	<i>Sim. Niederb.</i> 31	2		28	RUB-CHAMP	<i>Reims</i> P16	34	11
	FRB-CHAMP	<i>Sim. Niederb.</i> 33	1	1		RUB-CHAMP	<i>Reims</i> P18	1	
	FRB-CHAMP	Indét.	3			RUB-CHAMP	Indét.	16	7
	TN/FRB-CG	Indét.	1	1		MD-Indét.	Indét.	1	1
	DR-CHAMP	DOR2, 4 ?	1			DO		p	p
	DR-CHAMP	DOR2, 22	1	1		AM-AFRIC		p	p
	DR-CHAMP	DOR2, 24	1			AM-BET.C		p	
	CC-CHAMP	<i>Reims</i> 104	1			AM-BET.G	Dressel 20	1	
	CC-CHAMP	<i>Reims</i> 116	1	1		AM-BET.G	Dressel 23	1	
14	CC-AR	<i>Reims</i> 211	3	1		AM-LEVANT		p	p
	CC-INDÉT.	<i>Reims</i> 210	1	1		AM-LUS	Almagro 51c	1	1
	CC-CHAMP	<i>Reims</i> 213	2	1		AM-LY		p	
13	CC-V/L1	<i>Reims</i> 221	2	2		AM-NARB	Gauloise 4	1	
	CC-V/L1	<i>Reims</i> 222	1	1		AM-NARB	<i>Camulodunum</i> 176	p	p



	CC-AR	Reims 223a	1	1		AM-ORI	Lra 4 ?	p	
	CC-V/L1	Reims 223b	1	1		AM-ORI		p	p
15	CC-AR	Pot	1	1		INDÉT.	Indét.	1	
	CC-CHAMP ?	Indét.	3				<b>TOTAL</b>	<b>426</b>	<b>154</b>

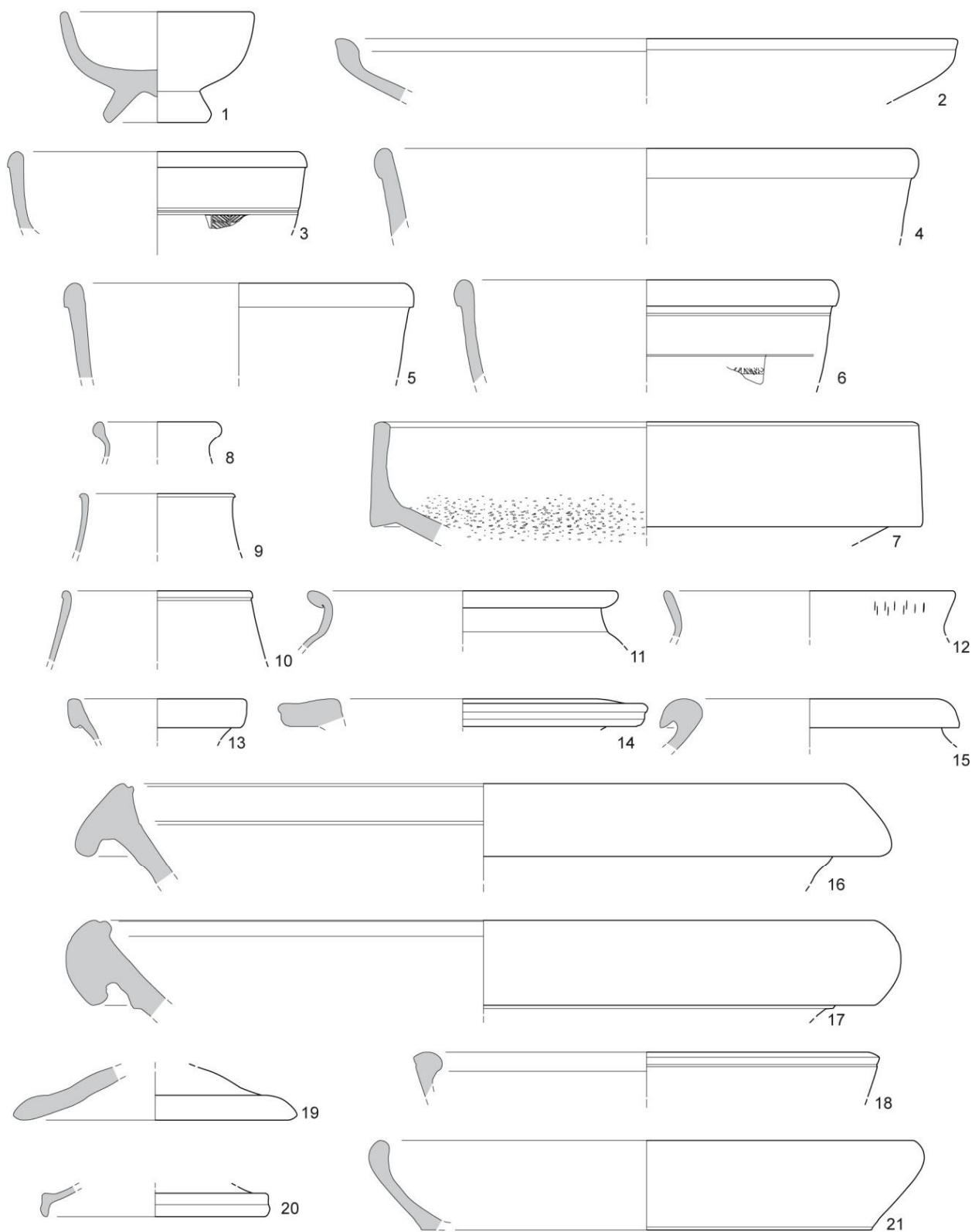
Fig. 13 – Données quantitatives de l'horizon-site 12  
(la numérotation renvoie aux illustrations de la fig. 14)

La vaisselle de table est uniquement composée de terre sigillée argonnaise. Son répertoire comprend principalement des bols à lèvre en baguette Chenet 320 (fig. 14, n<sup>os</sup> 3-6), décorés à la molette. Au sein de l'horizon-site 12, soixante-deux de ces décors sont dénombrés, dont quinze pour l'us 3055 (fig. 16, n<sup>os</sup> 29-43) (cf. *infra*). Suivent ensuite les bols à collerette Chenet 324, les assiettes ou plats à courte lèvre verticale Chenet 304 (fig. 14, n<sup>o</sup> 2), quelques assiettes et coupes à marli Chenet 313 et 314, ainsi que les mortiers Chenet 328-330 (fig. 14, n<sup>o</sup> 7). La terre sigillée argonnaise s'accompagne toutefois de quelques dérivées, aux cœurs roses ou gris, témoins d'une cuisson en mode A.

La consommation des boissons est illustrée par des gobelets en terre sigillée Chenet 333 (fig. 14, n<sup>o</sup> 8) et des gobelets à col tronconique en céramique métallescente *Niederb.* 33 (fig. 14, n<sup>os</sup> 9-10) en provenance d'Argonne, ainsi que par des gobelets *Reims Saint-Remi* P8 (fig. 14, n<sup>o</sup> 11), *Reims Saint-Remi* P14 ou Chenet 342 (fig. 14, n<sup>o</sup> 12) et des imitations de gobelets métallescents en céramique fine régionale sombre. Le service des boissons et le stockage des liquides s'effectuent au moyen des cruches argonnaises à deux anses et lèvre horizontale *Reims* 211 (fig. 14, n<sup>o</sup> 14), des cruches à deux anses et lèvre épaisse *Reims* 221 (fig. 14, n<sup>o</sup> 13), des cruches à deux anses et lèvre horizontale munie d'une gorge sommitale *Reims* 222, et d'une cruche à lèvre verticale épaisse *Reims* 223, toutes issues du sud du Massif ardennais. Une cruche à col pincé Chenet 345 en terre sigillée vient également en appoint. Un pot de conservation en céramique commune claire argonnaise (fig. 14, n<sup>o</sup> 15 ; Stead, Flouest & Rigby 2006, fig. 167, v186, n<sup>o</sup> 3) et dix mortiers (fig. 14, n<sup>os</sup> 16-17) complètent l'ensemble de la vaisselle destinée à la consommation et préparation des mets.

La vaisselle à feu est représentée par la céramique rugueuse sombre champenoise. Les assiettes à paroi concave *Reims* A6/7 (fig. 14, n<sup>o</sup> 21), les jattes à lèvre en crochet *Reims* J2, les jattes à lèvre horizontale courbe *Reims* J4, les jattes hémisphériques J29/30, les jattes à lèvre bifide *Reims* J38/39 et les poêlons *Reims* J40 (fig. 15, n<sup>o</sup> 24) sont les formes ouvertes les plus représentées. À leurs côtés, figurent les pots à lèvre en bandeau *Reims* P16 (fig. 14, n<sup>o</sup> 28), les pots à lèvre épaisse *Reims* P13/14 (fig. 15, n<sup>o</sup> 27) et les pots à lèvre en faucille *Reims* P8 (fig. 15, n<sup>o</sup> 26). Des couvercles à lèvre verticale *Reims* CV5 (fig. 14, n<sup>o</sup> 20) et des bouilloires *Reims* CR2 complètent l'ensemble. Le vaisselier destiné à la cuisson des aliments est toutefois augmenté d'éléments en céramique rugueuse claire de l'Eifel, à savoir des pots *Alzey* 27 à lèvre en faucille, des jattes à lèvre épaisse *Alzey* 28 (fig. 14, n<sup>o</sup> 18) et des pots ansés ou bouilloires *Alzey* 30, provenant essentiellement des ateliers de Mayen.

Les produits méditerranéens importés en amphores sont illustrés par une amphore à huile de Bétique (Dressel 23), une à vin de Narbonnaise (Gauloise 4), une à sauce ou conserve de poisson de Lusitanie (Almagro 51C) et des fragments d'amphores à vin ou sauce de poisson provenant d'Afrique du Nord et de Méditerranée orientale.



Dessin et infographie J.J. Bigot

Ech: 1/3 5 cm

Fig. 14 - Mobilier céramique de l'us 3055

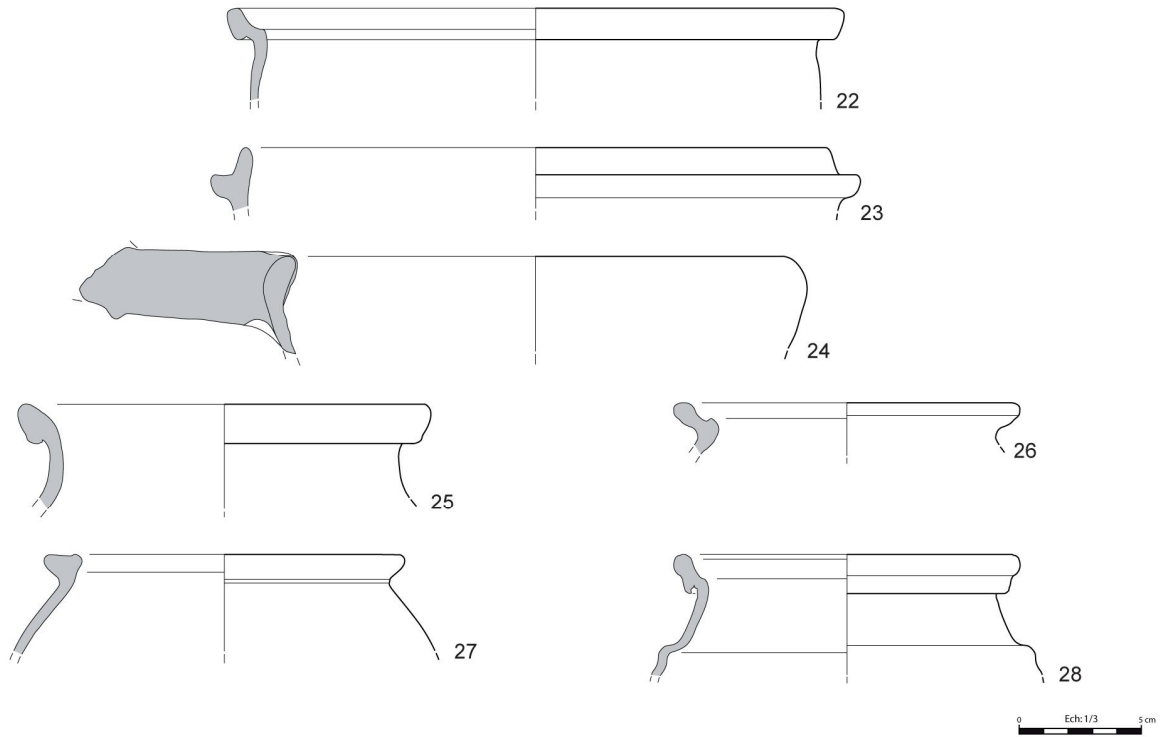
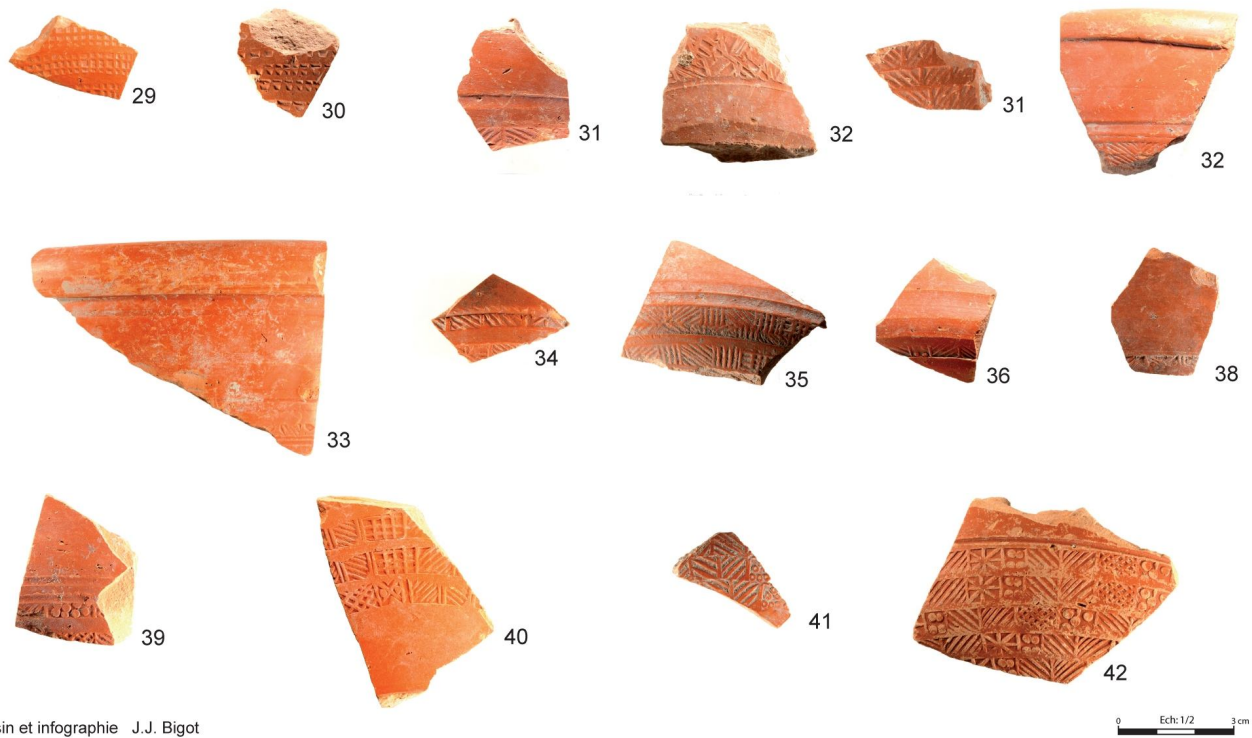


Fig. 15 – Mobilier céramique de l'us 3055 (suite)



Dessin et infographie J.J. Bigot

Fig. 16 – Mobilier céramique de l'us 3055 (suite)

### 2.3.3 La sigillée d'Argonne décorée à la molette (D. BAYARD)

*Avertissement* : Les observations qui suivent sont issues d'un examen des photographies fournies par l'équipe de fouilles et doivent être considérées comme provisoires, même si les clichés sont suffisamment bons pour assurer les identifications lorsqu'elles sont possibles. Les rares exceptions sont signalées. Un premier examen qui s'était borné à l'étude de la fosse FS22/25 a été élargi aux autres ensembles de l'horizon-site 12 (fosses et remblai 3037), puis aux fragments de l'horizon précédent dont le terme chronologique pourrait être très proche de celui de l'horizon 12 : les conclusions initiales montraient des parentés nettes entre ces différents ensembles. L'examen a été ensuite étendu à la totalité des fragments recueillis dans ce secteur afin de mettre en évidence d'éventuels indices d'occupations plus tardives non décelées dans les horizons 11 et 12, notamment les décors issus des contextes des horizons 13 à 18 ; il s'agit exclusivement de fragments résiduels rejetés dans des fosses, des sépultures et des niveaux médiévaux ou modernes au terme de multiples remaniements. Enfin, nous avons pris connaissance à l'issue de cette étude de l'article de Patrick Biellmann sur la sigillée d'Argonne décorée à la molette d'Oedenburg (Biellmann 2011). Nous avons essayé d'en intégrer les apports qui pouvaient nous intéresser.

#### Introduction

L'ensemble du secteur 3 du tramway de Reims a livré un peu plus de 130 fragments de sigillée d'Argonne décorée à la molette dont 129 ont pu être examinés. Ils se répartissent dans les horizons-site définis plus haut selon les proportions suivantes : 10% pour l'horizon 11, près de 47% pour l'horizon 12 et un peu moins pour les horizons 13-18 (environ 43%). Le taux de fragmentation dans les horizons 12 et 13-18 est assez élevé, il évoque des dépôts secondaires. La taille moyenne se situe autour de 4 à 5 cm avec une forte proportion de petits tessons, inférieurs à 3 cm. Les fragments les plus gros ne dépassent pas 10 cm. Les recollages entre fragments sont peu nombreux. En revanche, ils concernent des éléments provenant de contextes et d'horizons différents ce qui met en évidence la remobilisation de sédiments issus des horizons précédents et augmente la probabilité de trouver du mobilier résiduel. Il est à noter que les deux ensembles ne se différencient pas véritablement sur ce plan, au contraire de la série issue de l'horizon 11.

horizon	≤ 3 cm	3 à 5 cm	> 5 cm	total
Horizon 11	2	3	8	13
Horizon 12	24	19	17	60
Horizon 13-18	18	22	16	56
Total	44	44	41	129
%	34%	34%	32%	

Fig. 17 - Taille moyenne des fragments

Dans leur grande majorité, il s'agit de fragments de bols Chenet 320 bien cuits, conformes aux standards de qualité des ateliers d'Argonne au IV<sup>e</sup> siècle. L'ensemble est très homogène. Rares sont les individus qui se distinguent par une composition de la pâte qui semble différente, par une cuisson plus faible par exemple. C'est le cas pour la molette inédite 2, correspondant en fait à la molette NS 1415, qui a pu être fabriquée dans la « Plaine de France » où elle est attestée par trois fois (Van Ossel 2011B).

Ces fragments peuvent être caractérisés par différents paramètres : la qualité de la cuisson, définie par quelques indications dans la description, le décor par l'identification de la molette dans différents corpus – Unverzagt-Chenet (Unverzagt 1919 et Chenet 1941, abrég. U.C.) Piton-Bayard (Piton & Bayard 1977, abrég. P.B.)...



À défaut, la caractérisation du décor peut être faite en référence au classement typochronologique de W. Hübener (Hübener 1968). Ce classement qui a été corrigé depuis 1968 permet de distinguer dans les productions de l'Argonne plusieurs groupes chronologiques à l'intérieur du IV<sup>e</sup> siècle :

- les années 320 à 370 pour les groupes 1, 2, 3 et les quelques molettes relevant du *Sondergruppe* qu'il est parfois difficile de différencier du groupe 7 ;
- les années postérieures à 370 pour la plupart des molettes relevant des groupes 4, 5, 6 et 7. L'usage de ces groupes se poursuit au-delà du début du V<sup>e</sup> siècle et de la grande invasion de 406/407, comme le groupe 8, composé de molettes à décor chrétien, qui n'est pas présent ici ;
- pour le V<sup>e</sup> siècle, il est possible de confronter nos ensembles à des séries caractéristiques et en particulier l'ensemble du grand amphithéâtre de Metz qui a permis de partager les années 410 à 460/480 en quatre phases (Bayard 1990 : phase 2 – années 410-450 avec une phase initiale 1/2, autour des années 410/420, une phase 2/3 au milieu du siècle et dans les années suivantes, une phase 3 caractérisée par des décors presque exclusivement chrétiens qu'il est possible de situer aujourd'hui après le milieu du siècle.

Le taux d'identification des molettes, de l'ordre de 30 à 40%, peut être considéré comme assez bon. La raison tient principalement aux types de décors représentés, des suites de casiers au décor complexe correspondant principalement aux groupes 1, 5, 6 et 7 de Hübener. Il est un peu plus élevé dans les contextes de l'horizon 12 (37-44%), ce qui ne résulte pas a priori d'une moindre fragmentation, mais plutôt d'une plus faible proportion de molettes simples attribuables aux groupes 2 et 3 de Hübener.

horizon	N <sup>bre</sup>	attribution à un groupe de Hübener			identifications			Total identifiées
		assurée	possible	total	assurée	possible	inérites	
Horizon 11	13	10	3	13	3	2		5
Horizon 12	60	35	14	49	20	4	3	27
Horizons 13-18	56	34	12	46	13	5	5	23
<b>TOTAL</b>	<b>129</b>	<b>79</b>	<b>29</b>	<b>108</b>	<b>36</b>	<b>11</b>	<b>8</b>	<b>55</b>

N<sup>bre</sup> = nombre de fragments examinés

Fig. 18 – Nombre de fragments décorés à la molette examinés, identifiés ou caractérisés en fonction de la typologie de Hübener

### L'horizon 11

Le lot provenant de l'horizon 11 est très réduit et limite de ce fait la portée de nos observations. Il a le mérite toutefois d'offrir un *terminus post quem* pour les séquences suivantes. Les éléments recueillis sur le sol (3074) et dans la couche d'incendie (3299, 3312, 3333) paraissent dans l'ensemble plus anciens que ceux des horizons 12 et 13-18, mais la présence de la molette U.C. 328, mal datée, et d'une molette non identifiée, qui pourrait être attribuée elle aussi au groupe 5 de Hübener, oblige à rester prudent : l'incendie a pu intervenir dans le courant de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle. Les années 360-370 peuvent être retenues comme un *terminus post quem* vraisemblable. Le recollage effectué entre deux fragments issus des remblais et de la démolition incite à regrouper les éléments correspondant à ces deux séquences. Elles présentent un mélange de monnaies et de décors à la

molette contemporains des séquences précédentes et d'autres qui nous entraînent jusqu'aux années 370/380 pour les molettes, voire largement au-delà de la fin du siècle si l'*aes* 4 théodosien 3077.2 (degré d'usure 8) provient bien de ce niveau <sup>[6]</sup>.

Empereur indéterminé, Arles, 388-402

DN[ ]ΑΥΓ

Buste diadémé (perles), cuirassé et drapé à dr.

VICTOR/[ -/-]ÇΩΝ

Victoire marchant à g., tenant une couronne, et une palme.

*Aes* 4 : 0,60 g ; ↑↑ ; 12,9 mm ; usure 8. Flan mince et déchiqueté.

*RIC* IX, n° 30 (392-395) et *RIC* X, 1306-1307 (395). Depeyrot 1996, p. 125, n° 198, prolonge la frappe de ces *aes* 4 jusqu'en 402, conformément à la production des autres ateliers.

OI 3077.2.

structure	monnaies		molettes		
US	n°		n°	groupe de Hübener	identification
<i>Séquence 1 - Sol</i>					
3074	4	Imitation radiée	1	3 ?	
<i>Séquence 2 - Incendie domus</i>					
3299			4	2	
3312			1	5	U.C. 328
3333			1	5 ?	
<i>Séquence 3 - Démolition</i>					
3259				4	Voir 3255.1
3093	1	Imitation Tétricus	1	3	
			2	2	
<i>Séquence 4 - Remblais</i>					
3077	2	Empereur indéterminé, Arles (388-402)	2	2	
			3	6	U.C. 302
			4	5	U.C. 107 probable
			5	3 ?	
			6	2	
3248			1	1	U.C. 271
3255	1	Constantin (313-318)	1	4	U.C. 153 var. ?

Fig. 19 - Répartition des éléments de datation dans la stratigraphie

### L'horizon 12

L'horizon 12 est constitué principalement de quatre grandes fosses dont le comblement a fourni l'essentiel des monnaies et des décors à la molette : les fosses FS11, FS22/25, FS30, FS34. L'horizon 12 se distingue par une relative abondance des décors à la molette, leur relative homogénéité typologique et probablement chronologique et par la présence de nombreuses monnaies. L'intérêt que représente la série monétaire, notamment pour la connaissance de la circulation du numéraire au début du v<sup>e</sup> siècle, nous invite à mieux caractériser les séries de décors à la molette afin de tenter une confrontation entre les deux sources chronologiques. Cet exercice est très rarement effectué faute de contextes favorables. Ici, les conditions semblent réunies pour tenter d'évaluer la pertinence de nos conclusions respectives, spécialement pour la fosse FS22/25.

[6] Identification J.-M. Doyen.

Parmi les 60 décors examinés, 20 se rapportent à des molettes connues, 8 fragments correspondent à des molettes inconnues ou encore inédites. Une bonne partie des 20 molettes est attestée sur plusieurs autres sites qu'il est parfois possible de dater approximativement. Trente-cinq décors peuvent être classés selon la chrono-typologie de Hübener, voire 49 avec certaines restrictions. La part des groupes des deux premiers tiers du IV<sup>e</sup> siècle est excessivement réduite, de l'ordre de 10-15%. Le groupe le plus ancien, le groupe 3 n'est représenté de manière relativement assurée que par le n° 3226.1, au mieux, par trois fragments. Le groupe 2, bien reconnaissable et qui est largement prépondérant dans les décennies 330-360/370, n'est représenté que par deux fragments. Les molettes à chevrons comme le n° 3226.1 doivent être classées en dehors du groupe 2 ; elles semblent avoir connu une diffusion un peu plus tardive que le groupe 2. La petite taille des deux tessons attribués au groupe 2 invite à les ranger parmi le mobilier résiduel. La datation des trois molettes attribuables au groupe 1 est imprécise, entre les années 320 et 370, voire au-delà pour U.C. 255 (voir *infra*) et l'inédite 2/NS1415 (Van Ossel 2011B). Cet ensemble apparaît donc assez homogène. Comme nous le verrons dans le détail, le terme de la série doit être fixé avant la phase 2 du grand amphithéâtre de Metz, et très probablement avant sa phase initiale 1/2, ce qui signifie *a priori* un terme autour de 410.

structure	monnaies		molettes typologiquement « utiles »		
	US	n°*	n°	groupe de Hübener	identification
<b>FS 11 (horizon 12)</b>					
3226	1	Constant (341-348)	1	3	
	2	imit. GLORIA EXERCITVS	2	2 à chevrons	U.C. 299 possible
	3	indét. (340-341)	3	5	Dourbes 11
	4	imit FEL TEMP REP.	4	1	U.C. 255
	7	imit VRBS ROMA	7	5	inédite 8
3230	1	indét. (336-348)	1	1	inédite 2/NS1415
	2	imit VICTORIA AVGG	2	3 ?	
	4	indét. (341-348)	3	3 ?	
	6	imitation radiée			
	8	imit GLORIA EXERCITVS			
	10	imit GLORIA EXERCITVS			
	12	imit. GLORIA EXERCITVS			
	14	Magnence (353)			
<b>FS 22/25 (horizon 12)</b>					
3006	4	indét. (388-402)	6	4?	
	6	Théodose (388-393)	7	5	U.C. 61
			8	5	U.C. 351
			9	4	U.C. 315?
			10	6	U.C. 64
			11	6	U.C. 66
3007			1	6 ?	U.C. 302?
			3	4/7	
3031			1	4	U.C. 27
3055	1	Aelius (137-138)	5	5	inédite 5
	2	nummus (336-340/	7	4	U.C. 315
	3	Magnence (350)	8	5	Guiry-Gadancourt 15
	4	imitation (350-364)	9	5	U.C. 61
	5	Constance II (352-355)	12	6	U.C. 62/P.B. 120
	6	imitation (330-364)	13	2	

US 3055	7	imitation (330-364)	14	2					
	8	imitation (330-364)							
	9	Valens (364-367)							
	10	Valens (364-375)							
	11	Valens (364-375)							
	12	Valens (364-378)							
	13	? (364-378)							
	14	Gratien (378-383)							
	15	? (378-383)							
	16	Valentinien II (388-392)							
	17	Valentinien II (388-392)							
	18	Arcadius (388-402)							
	19	Arcadius (388-402)							
	20	? (388-402)							
	21	? (388-402)							
	22	? (388-402)							
	23	? (388-402)							
	24	? (388-402)							
	25	? (388-402)							
	26	? (388-402)							
	27	? (388-402)							
	28	? (388-402)							
	3055 <sup>bis</sup>						7	5 ?	
							8	6 ?	
							9	6	
							10	6	U.C. 102/112/341
	<b>FS 30 (horizon 12)</b>								
	3071	1				Théodose (388-395)	4	4	
2		imit.	5	4 ou 7	inédite 7				
3		indét. (388-402)	6	4 ou 7	inédite 7				
4		indét.	7	5 ?	inédite 6?				
3072		Valens (364-367/375)	2	4 ou 7	inédite 7				
		indét. (364-378)	3	<i>Sondergruppe</i> ou gr. 7	Avocourt ZF74				
		indét. (364-378)	4	6	U.C. 302				
		Valens (364-367)							
<b>FS 34 (horizon 12)</b>									
3048			1	4/7	inédite 3/Oedenburg 2				
3054	5	indét. (336-340)	4	4					
	7	imitation IV <sup>e</sup> s. ? monnaie mérovingienne ?	5	4/7					
			6	5	Guiry-Gadancourt 15				
			7	1					
			9	4 ?					
			10	4	P.B. 19				
3054-3072			6	6	U.C. 302 possible				
			7	6					
			9	7	inédite 7				
			10	6 ?					
			11	5	U.C. 351				
			12	5	Avocourt ZF74				

\* Les n<sup>os</sup> indiqués pour les monnaies correspondent à l'inventaire général, ceux en italique à l'inventaire de la fosse FS22

Fig. 20 – Les fosses du secteur 3a/3e : répartition des décors et des monnaies par fosse



*La fosse FS11*

FS11 a fourni une série monétaire assez fournie (13 monnaies) qui se concentre sur le deuxième tiers du IV<sup>e</sup> siècle ; une monnaie pourrait dater de la fin du siècle. FS11 compte huit décors à la molette. Cinq se rapportent à des molettes connues, un dernier est inédit. Six ont pu être classés dans la typologie de Hübener. Les identifications, comme la répartition typologique, évoquent une datation légèrement décalée par rapport aux monnaies, vers le règne de Valentinien. La molette n° 3226.1, attribuable au groupe 3 de Hübener, est probablement antérieure aux années 360, voire 350. La molette inédite 2 correspond en fait à une molette connue dans la « Plaine de France ». Cette petite région d'Île de France a été le siège d'une fabrication d'imitations plus ou moins fidèles des sigillées d'Argonne dans le dernier quart du IV<sup>e</sup> siècle et le début du siècle suivant, notamment de molettes pouvant relever du groupe 1 de Hübener (Van Ossel 2011B). La molette U.C. 255 est un témoin tardif du groupe 1 de Hübener : elle est attestée dans l'une des premières tombes du cimetière de Vron (Somme), dont les débuts sont situés vers 370 (Bayard inédit). Les molettes à chevrons du type de U.C. 299 sont attestés principalement dans des contextes valentiniens. La position stratigraphique de FS11, postérieure à la destruction de l'horizon 11 dont le *terminus post quem* peut être situé dans la décennie 360-370, voire la fin du siècle, met en évidence le décalage de la série monétaire. L'image chronologique fournie par les décors à la molette est peut-être plus conforme à ce que l'on attendrait. Elle est toutefois assez proche de celle de l'horizon 11.

US	n°	identification	Groupe Hübener	Autres lieux où sont attestées les molettes identifiées
3226	1	non identifiée	3	
	2	U.C. 299 possible	2 à chevrons	
	3	Dourbes 11 complétée	5	<i>Belgique</i> : Dourbes
	4	U.C. 255 usé	1	<i>France</i> : Les Allieux (clairière), Les Allieux B, Vendeuil-Caply, Amiens, Vron (t. 245A), Écuvilly, Arras, Rouen, Candas
3226	7	inédite 8	5 ?	
3230	1	inédite 2/NS1415	1	
	2	non identifiée	3 ?	
	3	non identifiée	3 ?	

Fig. 21 – Les molettes provenant de la fosse FS11

*La fosse FS22/25*

La fosse 22/25 a livré 31 monnaies qui font l'objet d'une étude spécifique (voir *infra* p. 239-249) plus loin. Comme nous le verrons, cette série constitue une source documentaire de premier ordre pour tenter de préciser l'évolution de la circulation monétaire régionale dans les premières décennies du V<sup>e</sup> siècle, ce qui nous a incité à détailler les indications qu'était susceptible de donner la série de décors à la molette. Quinze fragments de sigillée d'Argonne décorés à la molette ont été recueillis dans l'US 3055. L'adjonction des fragments décorés issus des autres US composant le comblement de la fosse 22/25 porte le nombre total à 25, ce qui reste une quantité modeste. Le taux d'identification des molettes attestées est plutôt bon, de l'ordre de 40 à 50%, principalement en raison des caractéristiques typologiques des décors. Ont été reconnues les molettes U.C. 27, 61 (deux fois), 62 (ou P.B. 120), 64, 66, 102/112/341, 315 (probablement deux fois), 351 et probablement la molette 302, auxquelles il faut ajouter trois molettes publiées depuis et retrouvées sur les sites du Plessis-Gassot, à Guiry-Gadancourt et à Oedenburg.

Le classement selon la typologie de Hübener des 15 à 19 fragments exploitables met en évidence un resserrement sur les groupes 4, 5 et 6. Les groupes 1, 2 et 3, les plus anciens, sont soit absents, soit incertains, soit très discrets. Il est acquis aujourd'hui que ces types de décors ne sont plus usités en Argonne après les années 370 (Bayard 1994, Bayard *et alii* 2011). Comme nous l'avons vu, les deux témoins du groupe 2 peuvent être considérés comme des éléments résiduels. Cet ensemble paraît donc *a priori* homogène sur le plan chronologique. Il peut être situé dans une fourchette de 40 à 50 ans dans le dernier tiers du IV<sup>e</sup> siècle et dans les premières années du V<sup>e</sup> siècle. Le début de la chronologie peut être fixé dans la décennie 370-380, hors mobilier résiduel.

Le second terme chronologique ne fait pas trop de difficulté, l'ensemble de la fosse 22/25 ne présente aucune correspondance avec l'ensemble du grand amphithéâtre de Metz qui constitue la référence principale pour les décors postérieurs aux années 410-420 et les ensembles qui lui sont liés (Bayard 1990). On ne voit pas non plus de témoins attestés dans les années 410-420 (horizon 1/2 du grand amphithéâtre de Metz). L'ensemble de Metz, aussi numériquement important qu'il puisse être, ne rassemble certes pas la totalité des décors postérieurs à la grande invasion de 406-407. Il est dès lors possible que la diffusion d'autres molettes se soit poursuivie au-delà de cette barrière chronologique. Comme nous le verrons, la question se pose pour la molette U.C. 351.

Pris isolément, les contextes où sont signalés les molettes identifiées ici sont le plus souvent mal définis (beaucoup sont des découvertes isolées) ou chronologiquement imprécis. Quelques uns sont un peu mieux renseignés :

- Amiens ZAC - Cathédrale correspond à un petit dépôt recueilli au fond d'une rivière à proximité d'une berge aménagée dans les années 390-400 (Bayard inédit, fouille D. Gemehl-INRAP)
- Arras (fouilles de Baudimont), la molette U.C. 64 est attestée dans les niveaux d'occupation des casernes théodosiennes, c. 380/390-410 (Bayard inédit, fouille A. Jacques, service archéologique d'Arras)
- À Sens, les fouilles de l'archevêché ont mis au jour un mobilier abondant des années 380-450 qui présente de nombreuses similitudes avec celui du secteur 3, à la différence près qu'il se prolonge jusqu'au milieu du V<sup>e</sup> siècle (Bayard inédit, fouille D. Guillot, Y. Roumegoux, cf. également Arveiller-Dulong *et alii* 1994)
- La présence dans ces listes de sites du camp d'Altrip apporte une indication sur le terme chronologique de la série. L'abandon du camp est situé avec une grande vraisemblance dans les années 407/411 (Bayard 1993). Toutes les molettes qui y sont attestées sont antérieures à la phase 1/2 du grand amphithéâtre de Metz.
- La présence de plusieurs *villae* du département de la Somme peut donner une indication supplémentaire. La plupart de ces établissements sont abandonnés au cours de la phase 1 (Bayard 1990).

Les trouvailles funéraires à Harnes, Lavoye, Vert-La-Gravelle ou Vron peuvent donner l'impression d'une meilleure fiabilité. Ce sont des ensembles clos et d'une plus grande précision grâce à la présence de monnaies ou de mobilier métallique assez bien daté. Mais leur remise en contexte ou leur étude détaillée impose de les utiliser toutefois avec précaution. La sépulture A de Lavoye où est signalée la molette U.C. 27 a livré un mobilier hétérogène et correspond peut-être à plusieurs structures archéologiques diachroniques (Che-

net 1941, Brulet & Feller 2003). La sépulture 187A de Vron qui a livré avec la molette U.C. 351 une silique rognée de Valens (367-378) se situe dans un secteur du cimetière que l'auteur a daté des années 415/420 à 435/445, certes, sur des critères subjectifs de stratigraphie horizontale (Seillier 1989). Les tombes de Vert-La-Gravelle ont livré un mobilier assez caractéristique de la fin du IV<sup>e</sup> et du début du V<sup>e</sup> siècle (Lantier 1948). Dans la tombe 3 de Harnes, la molette U.C. 62 est associée à des éléments du troisième quart du IV<sup>e</sup> siècle, à une sigillée décorée avec une molette du groupe 3 de Hübener des années 320-370 et à des monnaies frappées en 330/333, 360/361 et 365/367 (Bacquez & Derache 1996). Signalons toutefois que les fragments recueillis à Reims qui portent ces deux décors sont de petite taille et peuvent fort bien faire partie du mobilier résiduel, comme le n° 3007.1, dont le décor est également présent dans un contexte de l'horizon 11.

En conclusion, les indications chronologiques fournies par chacun de ces décors se concentrent à nouveau sur les deux dernières décennies du IV<sup>e</sup> siècle et la première décennie (?) du V<sup>e</sup> siècle. L'absence totale de lien avec la phase 2 ou 1/2 du grand amphithéâtre de Metz interdit *a priori* de situer cet ensemble après les années 410.

US	n°	identification	Groupe Hübener	Autres lieux où sont attestées les molettes identifiées
3006	6	non identifié	G4 ?	
	7	U.C. 61	G5	<i>Allemagne</i> : Bonn (environs) , Epfach ; <i>France</i> : Saint-Germain-lès-Corbeil, Bavay, Illzach, Noyon, Sens, Planty, Biache-Saint-Vast, Bayeux, Vauquois (Les Allieux), Herblay, Avocourt, Quend, Pont-Rémy, Oedenburg
	8	U.C. 351	G5	<i>Belgique</i> : Herstal ; <i>France</i> : Vert-la-Gravelle, Vermand, Arvillers, Laboissière, Vron (T.187A), Briey
	9	U.C. 315 ?	G4 ?	<i>Belgique</i> : Tongres - Koninksem ; <i>France</i> : Fère-en-Tardenois, Piennes, Cherbourg, Proyard
	10	U.C. 64	G6	<i>Allemagne</i> : Remagen ; <i>France</i> : Thérouanne, Amiens, Alet (?), Arras, Rouen (?), Amiens (ZAC Cathédrale), Crépy-en-Valois, Reims
	11	U.C. 66	G6	<i>Allemagne</i> : Hefenheim, Mayence, Nierstein, Ober-Olm, Schifferstadt, Trèves, Krefeld-Gellep, Dormagen, Cologne (Deutz), Aix-la-Chapelle ; <i>Belgique</i> : Tongres ; <i>France</i> : Vert-la-Gravelle, Bavay, Sens (var.), Alet (?), Lewarde, Amiens, Faverolles, Pierrepont-sur-Avre, Biache-Saint-Vaast, Bayeux, Vauquois (Les Allieux), Oedenburg ; <i>Luxembourg</i> : Dalheim
3007	1	U.C. 302 ?	G6 probable	<i>France</i> : Marne, Fresnes-Mazancourt (Génermont), Dancourt, Paris (?), Chambly, Avocourt, Reims (tram-secteur 3-horizon 11)
	2	non identifié		
	3	non identifié	G4 ou G7 ?	
3031	1	U.C. 27	G4	<i>Allemagne</i> : Alzey, Seebruck, Francfort-sur-le-Main ; <i>France</i> : Lavoye (sépulture A), Cierges, Pierre-Morains, Biache-Saint-Vaast
3055	5	inédite 5	G5	<i>Allemagne</i> : Burg-Sponeck ; <i>France</i> : Vaux-sur-Somme, Le Plessis-Gassot, Amiens (Ferme de Grâce), Faverolles, Arras, Arvillers (La Beuvraigne), Biache-Saint-Vaast, Bayeux, Mareuil-sur-Ourcq, Rully, Amiens (ZAC-Cathédrale), Doingt, Estrées-Deniécourt
	6	non identifié		
3055	7	U.C. 315	G4	<i>Belgique</i> : Koninksem ; <i>France</i> : Fère-en-Tardenois, Piennes,

				Cherbourg, Proyard
8	Guiry-Gadancourt 15 ?	G5		<i>France</i> : Mercin-et-Vaux, Arras (?)
9	U.C. 61	G5		<i>Allemagne</i> : Bonn (environs) , Epfach ; <i>France</i> : Saint-Germain-lès-Corbeil, Bavay, Illzach, Noyon, Sens, Planty, Biache-Saint-Vast, Bayeux, Les Allieux, Herblay, Avocourt, Quend, Pont-Rémy, Oedenburg
10	non identifié			
11	non identifié	G3 ?		
12	U.C. 62 - P.B. 120	G6		<i>Allemagne</i> : Trèves (amphithéâtre) ; <i>France</i> : Guiry-Gadancourt, Bayeux, Harnes (t. 3), Proyard, Amiens, Roiglise
13	non identifié type 158	G2		
14	non identifié type 303	G2		
7 <sup>bis</sup>	non identifié	G5		
8 <sup>bis</sup>	non identifié	G6 ?		
9 <sup>bis</sup>	non identifié	G6		
10 <sup>bis</sup>	U.C. 102-112-341	G6		<i>Allemagne</i> : Altrip, Andernach, Schifferstadt ; <i>France</i> : Chevincourt, forêt de Compiègne, Bayeux, Oedenburg
11 <sup>bis</sup>	non identifié	G3 ?		

Fig. 22 – Distribution des molettes attestées dans la fosse FS22/25

### La fosse FS30

Les deux séries, monétaires et décors, sont comparables à celles de FS22/25. Sept décors à la molette proviennent de FS30. L'ensemble semble homogène comme en témoigne la présence de trois fragments décorés de la même molette ( inédite 7). Les quelques sites datés où est signalée la molette U.C. 351 correspondent plutôt au dernier tiers du IV<sup>e</sup> siècle, sans exclure la décennie suivante, mais ne présentent pas non plus de connexion avec la phase 1/2 du grand amphithéâtre de Metz. La série monétaire comprend à la fois des monnaies valentiniennes et théodosiennes.

US	n°	identification	Groupe Hübener	Autres lieux où sont attestées les molettes identifiées
3071	4	non identifiée type U.C. 24	4	
	5	inédite 7	4	
	6	inédite 7	4	
	7	inédite 6	5 ?	
3072	2	inédite 7	4 ou 7	
	3	Avocourt ZF74	SG	<i>France</i> : Avocourt, Oedenburg
	4	U.C. 302	6	<i>France</i> : Marne, Fresnes-Mazancourt, Fresnes-Mazancourt (Génermont), Dancourt, Paris (?), Chambly, Avocourt

Fig. 23 – Les molettes provenant de la fosse FS30

### La fosse FS34

FS34 compte 13 décors à la molette. Là encore, les parentés avec FS22/25 sont frappantes. Un seul décor tranche et peut être considéré comme résiduel. Il correspond à une molette du groupe 1 de Hübener. Les 4 décors identifiés nous renvoient aux mêmes séries de sites



occupés à la fin du IV<sup>e</sup> et dans la première décennie du V<sup>e</sup> siècle. La répartition entre les groupes de Hübener montre une concentration dans les mêmes décennies 380/390-410. Les deux monnaies sont de peu d'intérêt, l'une est plus ancienne que le *terminus post quem* de l'horizon 12, l'identification de la seconde est incertaine.

US	n°	identification	Groupe Hübener	Autres lieux où sont attestées les molettes identifiées
3048	1	inédite 3	4	
3054	4	non identifiée	4	
	5	non identifiée	4, 5 ou 6	
	6	Guiry-Gadancourt 15 complétée	5	<i>France</i> : Mercin-et-Vaux, Arras (?)
	7	type U.C. 296	1	
	9	non identifiée	4 ?	
	10	P.B. 19	4	<i>Belgique</i> : Liberchies ; <i>France</i> : Bavay, Vauquois (Les Allieux 1988), Sens, Lisieux, Rouen, Briey, Mouzon (?) ; <i>Liechtenstein</i> : Schaan
	6	U.C. 302 probable	6	<i>France</i> : Marne, Fresnes-Mazancourt (Génermont), Dancourt, Paris (?), Chambly, Avocourt
	7	type U.C. 93	6	
	9	inédite 7	7	
	10	non identifiée	6 ?	
	11	U.C. 351	5	<i>Belgique</i> : Herstal ; <i>France</i> : Vert-la-Gravelle, Vermand, Arvillers, Laboissière, Vron (t. 187A), Briey
	12	Avocourt ZF74	5	<i>France</i> : Avocourt, Oedenburg

Fig. 24 – Distribution des molettes attestées dans la fosse FS34

### Les horizons 13-18

Les contextes des horizons 13 à 18 ont livré 56 fragments décorés. Nous avons vu que le taux de fragmentation est comparable aux fragments de l'horizon 12. Treize décors se rapportent, avec une certaine assurance, à des molettes connues. Cinq autres identifications sont probables ou possibles, cinq correspondent à des molettes inconnues. Plusieurs correspondances peuvent être faites avec les horizons précédents ce qui confirme la remobilisation d'éléments plus anciens évoquée plus haut. Les liens avec l'horizon 12 suggèrent d'ailleurs une origine commune pour une grande partie du mobilier recueilli dans ces horizons. U.C. 61, 62, 102/112/341, 351 et peut-être la variante de U.C. 27 sont présents dans les horizons 12 et 13/18, de même que les molettes inédites 1, 4 et 7. Les sites que l'on peut mettre en relation avec ces molettes semblent, pour beaucoup, avoir connu une occupation tardive, à la fin du IV<sup>e</sup> et dans la première décennie du V<sup>e</sup> siècle, comme pour l'horizon 12. Le plus intéressant pour nous aider à fixer le terme de la chronologie d'ensemble des décors à la molette du secteur 3 et, au-delà, celle des monnaies, est la présence de U.C. 122 et U.C. 163 sous la forme d'une variante antérieure. Ces deux molettes sont attestées dans le grand amphithéâtre de Metz et sur plusieurs autres sites qui ont été rattachés à la phase 2 du grand amphithéâtre (Bayard 1990). La molette U.C. 163 a été identifiée notamment dans la tombe 19 du cimetière de Vireux-Molhain, située vers 405/420 et les deux décennies suivantes (Bayard *in* Lémant 1985). Sa variante qui n'est signalée que sur un autre site est peut-être antérieure à la phase 2, mais peut-être pas de quelques années seulement. Il faut rapprocher ces deux témoins tardifs des deux fragments de DSP de L'US 3812 qui peuvent être datés, eux aussi, de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle. La présence de la molette U.C. 152 confirme cette image d'ensemble. Elle constitue l'un des derniers té-

moins de la phase 1, à situer dans les dernières années avant la grande invasion, voire les années suivantes.

US	n°	identification	Groupe Hübener	Autres lieux où sont attestées les molettes identifiées
3005	4	U.C. 61	5	<i>France</i> : Le Buissonnet, Oedenburg
	5	non identifiée	5 ?	
3014	7	non identifiée type 345	6	
3016	1	U.C. 62	6	<i>Allemagne</i> : Trèves (amphithéâtre) ; <i>France</i> : Guiry-Gadancourt (?), Bayeux, Harnes (t.3)
3016	2	non identifiée type 158	2	
3023	1	U.C. 107	5	<i>Allemagne</i> : Altrip, Epfach (?), Trèves ; <i>Belgique</i> : Tongres, Oudenburg ; <i>France</i> : Pierre-Morains, Saint-Julien (t. 21), Évreux (?), Quend, Holnon, Athies
3031	1	U.C. 27 var. ou inédite	4	<i>Allemagne</i> : Francfort-sur-le-Main, Seebruck ; <i>France</i> : Lavoye, Cierges, Pierre-Morains, Biache-Saint-Vaast
3040		U.C. 126	5	<i>Allemagne</i> : Altrip, Trèves ; <i>France</i> : Pierre-Morains, Vesigneul-sur-Marne, Alet, Boulogne-sur-Mer, Théroouanne, Jumel, Amiens (ZAC Cathédrale), Roye, Bayeux, Verpillières, Languevoisin-Quiquery, Menneville, Amiens (Marché aux herbes)
3047	1	non identifiée type U.C. 158	2	
3049	1	inédite 7	7	<i>France</i> : Ribemont-sur-Ancre
	2	U.C. 177	5	<i>Allemagne</i> : Coblenz, Munich-Denning ; <i>France</i> : Fontaine-Mâcon, Illzach, Ciry-Salsogne, Juvincourt-et-Damary, Amiens (ZAC-Cathédrale), Rouen, Amiens (Halles), Biache-Saint-Vaast, Toul, Goussancourt, Reims, Oedenburg ; <i>Suisse</i> : Courroux, Mumpf
3051	1	U.C. 55	5	<i>Allemagne</i> : Andernach, Eisenberg ; Francfort-sur-le-Main ; Schlufte, Trèves (Palais) ; <i>Belgique</i> : Dourbes ; <i>France</i> : Les Allieux-C, Lavoye (surface), Fort Harrouard, Éprave, Bavay, Limé, Arras, Sens, Metz (grand amphithéâtre), Vireux-Molhain, Amiens (Halles), Paris (parvis Notre dame)
	2	U.C. 102/112/341	6	<i>Allemagne</i> : Altrip, Andernach, Schifferstadt ; <i>France</i> : Chevincourt, forêt de Compiègne; Bayeux, Oedenburg
3061	3	U.C. 351	5	<i>Belgique</i> : Herstal ; <i>France</i> : Vert-la-Gravelle; Vermand; Arvillers, Laboissière, Vron (T. 187A), Briey
	5	inédite 7	7	<i>France</i> : Ribemont-sur-Ancre
	6	inédite 1	1	
	7	U.C. 110 possible	5	<i>France</i> : Amiens (ZAC-Cathédrale), Rouen, Amiens (Halles), Biache-Saint-Vaast, Toul, Goussancourt, Reims, Oedenburg
	9	U.C. 152 possible	SG	<i>Allemagne</i> : Andernach, Eisenberg, Francfort-sur-le-Main, Trèves (Palais) ; <i>Belgique</i> : Dourbes, Eprave ; <i>France</i> : Les Allieux-C, Lavoye (surface), Fort Harrouard, Schlufte, Bavay, Limé, Arras, Sens, Metz (grand amphithéâtre), Vireux-Molhain, Amiens (Halles), Paris (parvis Notre Dame)
	10	non identifiée	3 ?	
3062	1	U.C. 65 possible	6 ?	
3094	1	non identifiée	3 ?	
	2	non identifiée	1	
3125	2	non identifiée	3 ?	
3200	1	non identifiée	3 ?	
	2	U.C. 163 var. antérieure	4	<i>Allemagne</i> : Alzey, Kellmünz, Trèves, Trebur ; <i>Belgique</i> : Thon-Samson, Herstal (Pré Wigy), Tongres ; <i>France</i> : Sens, Vauquois,

				Alet, Bavay, Mercin-et-Vaux, Vireux-Molhain (t. 19), Chelles, Rouen, Fontaine-Étoupefour, Amiens (Halles), Laon (Les Épi-nettes), Oedenburg ; <i>Luxembourg</i> : Echternach (Saints-Pierre-et-Paul) ; <i>Pays-Bas</i> : Maastricht
3202	2	non identifiée	3 ?	
3213	1	non identifiée	3	
3214	2	non identifiée type U.C. 158	2	
3220	1	non identifiée type U.C. 158	2	
	2	non identifiée type U.C. 158	2	
3231	2	non identifiée	2	
3244	1	non identifiée type 303	2	
3275	1	U.C. 153 var.	4	Tesson qui recolle avec 3255.2
3538	3	non identifiée	5 ?	
	4	non identifiée type U.C. 158	2	
3549	1	probablement Nicolle 60	5	<i>France</i> : Sens, Épiais-Rhus, Vendeuil-Caply, Avranches, Amiens (Halles), Foucaucourt, Beaucourt-en-Santerre
	2	U.C. 134 très probablement	5	
3700	1	U.C. 122	7	<i>Allemagne</i> : Alzey, Trèves, Neef-Petersberg ; <i>Belgique</i> : Liberchies ; <i>France</i> : Vauquois, Metz (grand amphithéâtre), Bavay, Vireux-Molhain, Amiens (Halles), Mouzon, Paris (parvis Notre-Dame), Reims (Saint-Symphorien), variante au grand amphithéâtre de Metz et à Reims, Oedenburg
3730		non identifiée	3	
3748	1	Tongres 51	SG	<i>Belgique</i> : Tongres ; <i>France</i> : Amiens, Vauquois, Roye (RPM), Rouen, Amiens (Halles), Roye (RPC), Reims (Médiathèque), Goussancourt
3753	1	non identifiée	3 ?	
	2	non identifiée	3 ?	
3778	1	inéдите 4	5 ?	
3864	1	U.C. 80	3 ?	<i>Allemagne</i> : Epfach (?), le Moosberg, Niederlahnstein ; <i>Belgique</i> : Tongres ; <i>France</i> : Bavay, Théroouanne, Amiens (var.), Amiens (rue Jules Lardière), Sens, Vireux-Molhain, Bayeux, Amiens (ZAC-Cathédrale et Saint-Germain), Oedenburg
3882	1	non identifiée type U.C. 158	2	
	2	non identifiée type U.C. 158	2	

Fig. 25 – Distribution des molettes attestées dans les horizons 13-18

Les 46 décors qui peuvent être classés dans la typologie de Hübener se répartissent sur l'ensemble des groupes, à l'exception du groupe 8, selon les proportions que l'on observe habituellement pour des séries diachroniques. Les groupes antérieurs aux années 370 représentent entre le tiers et un peu plus de la moitié du total. La principale incertitude dans les attributions tient aux huit décors incomplets composés de casiers d'hachures obliques qui ne peuvent être classés de manière assurée dans le groupe 3. Le groupe 2 à lui seul représente plus de 20% du total, ce qui tranche fortement avec ce qui a été constaté pour l'horizon 12.

Groupes de Hübener	Attribution assurée	Attribution possible	total
groupe 1	2		17/25
groupe 2	10		
groupe 3	2	8	
<i>Sondergruppe</i>	2		
groupe 4	3		22/30
groupe 5	9	3	
groupe 6	3	1	
groupe 7	3		
groupe 8	34	12	

Fig. 26 – Répartition (par groupes de Hübener) des molettes des horizons 13-18

**Liste des sites mentionnés dans le texte**

**Allemagne** : Aix-la-Chapelle/*Aachen* (Rhénanie-du-Nord-Westphalie) – Altrip (Rhénanie-Palatinat) – Alzey (Rhénanie-Palatinat) – Andernach (Rhénanie-Palatinat) – Bonn (Rhénanie-du-Nord-Westphalie) – Burg-Sponeck (Baden-Württemberg) – Coblenze/*Koblenz* (Rhénanie-Palatinat) – Cologne/*Köln* (Deutz) (Rhénanie-du-Nord-Westphalie) – Dormagen (Rhénanie-du-Nord-Westphalie) – Eisenberg (Rhénanie-Palatinat) – Epfach (Bavière) – Francfort-sur-le-Main/*Frankfurt am Main* (Hesse) – Heßheim (Rhénanie-Palatinat) – Kellmünz an der Iller (Bavière) – Krefeld-Gellep (Rhénanie-du-Nord-Westphalie) – Mayence/*Mainz* (Rhénanie-Palatinat) – Moosberg bei Murnau (Bavière) – Munich-Denning (Bavière) – Neef «Petersberg» (Rhénanie-Palatinat) – Niederlahnstein (Rhénanie-Palatinat) – Nierstein (Rhénanie-Palatinat) – Ober-Olm (Rhénanie-Palatinat) – Remagen (Rhénanie-Palatinat) – Schifferstadt (Rhénanie-Palatinat) – Schlufter près de Gotha (Thuringe) – Seebruck am Chiemsee (Bavière) – Trebur (Hesse) – Trèves/*Trier* (Rhénanie-Palatinat)

**Belgique** : Dourbes (Namur) – Koninksem (Tongres/Tongeren) (Limbourg) – Eprave (Namur) – Herstal (Liège) – Liberchies « Brunehaut » (Hainaut) – Oudenburg (Flandre Occ.) – Tongres/Tongeren (Limbourg) – Thon-Samson (Namur)

**France** : Alet / Saint-Malo (Ille-et-Vilaine) – Amiens (Somme) – Arras (Pas-de-Calais) – Arvillers « La Beuvraigne » (Somme) – Athies (Somme) – Avocourt (Meuse) – Avranches (Manche) – Bavay (Nord) – Bayeux (Calvados) – Beaucourt-en-Santerre (Somme) – Biache-Saint-Vaast (Pas-de-Calais) – Biesheim (Haut-Rhin) – Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais) – Briey (Meurthe-et-Moselle) – Candas (Somme) – Chambly (Oise) – Charleville-Mézières (Ardennes) – Chelles (Seine-et-Marne) – Cherbourg (Manche) – Chevincourt (Oise) – Cierges (Aisne) – Ciry-Salsogne (Aisne) – Crépy-en-Valois (Oise) – Dancourt (Seine-Maritime) – Doingt (Somme) – Écuvilly (Oise) – Épias-Rhus (Val-d'Oise) – Estrées-Deniécourt (Somme) – Faverolles (Eure-et-Loir) – Fère-en-Tardenois (Aisne) – Fontaine-Etoupefour (Calvados) – Fontaine-Mâcon (Aube) – Forêt de Compiègne (Oise) – Fort Harrouard (voir Sorel-Moussel) – Foucaucourt-en-Santerre (Somme) – Fresnes-Mazancourt « Générmont » (Somme) – Goussancourt (Aisne) – Guiry-Gadancourt « Plessis-Gassot » (Seine-et-Oise) – Harnes (Pas-de-Calais) – Herblay (Val-d'Oise) – Holnon (Aisne) – Illzach (Haut-Rhin) – Jumel (Somme) – Juvincourt-et-Damary (Aisne) – Labois-sière-en-Thelle (Somme) – Languevoisin-Quiquery (Somme) – Laon « Les Épinettes » (Aisne) – Lavoye (Meuse) – Le Buissonnet (forêt de Compiègne, Oise) – Le Plessis-Gassot (Val-d'Oise) – Les Allieux : voir Vauquois – Lewarde (Nord) – Limé (Aisne) – Lisieux (Calvados) – Mareuil-sur-Ourcq (Oise) – Menneville (Pas-de-Calais) – Mercin-et-Vaux (Aisne) – Mouzon (Ardennes) – Noyon (Oise) – Metz (Moselle) – Oedenburg (voir Biesheim) – Paris – Piennes (Meurthe-et-Moselle) – Pierre-Morains (Marne) – Pierrepont-sur-Avre (Somme) – Planty (Aube) – Pont-Rémy (Somme) – Proyart (Somme) – Quend (Somme) – Reims (Marne) – Roiglise (Somme) – Rouen (Seine-Maritime) – Rully (Oise) – Saint-Germain-lès-Corbeil (Essonne) – Saint-Julien : voir Charleville-Mézières – Sens (Yonne) – Sorel-Moussel (Eure-et-Loir) – Théroanne (Pas-de-Calais) – Toul (Meurthe-et-Moselle) – Vauquois (Les Allieux) (Meuse) – Vaux-sur-Somme (Somme) – Vendeuil-Caply (Oise) – Vermand (Aisne) – Verpillières (Somme) – Vert-la-Gravelle (voir Vert-Toulon) – Vert-Toulon (Marne) – Vesigneul-sur-Marne (Marne) – Vireux-Molhain (Ardennes) – Vron (Somme)

**Liechtenstein** : Schaan

**Luxembourg** : Dalheim – Echternach

**Pays-Bas** : Maastricht

**Suisse** : Courroux (canton du Jura) – Mumpf (canton d'Argovie)

*Conclusion*

L'analyse des sigillées d'Argonne décorée à la molette peut contribuer à répondre aux principales questions que posent les ensembles mobiliers du secteur 3 du tramway de Reims. Elle confirme globalement les conclusions des études céramologiques et numismatiques. Les ensembles mobiliers du secteur 3 présentent en dépit de la diversité des contextes une assez grande homogénéité chronologique. L'essentiel des décors répertoriés ou susceptibles d'être classés selon la chrono-typologie de Hübener se concentre sur moins d'un demi-siècle, entre les années 370 et 410. Bien que le mobilier issu des contextes des horizons 13 à 18 soit entièrement résiduel, les deux séries de décors à la molette des horizons 12 et 13-18 présentent une certaine parenté, suggérant une origine en grande partie commune des apports, qu'elle soit locale, ce qui oblige à envisager des activités dans ce quartier situé *extra muros* jusqu'au début du v<sup>e</sup> siècle, soit d'un secteur *intra muros* proche. Les différences entre les deux séries mettent cependant en évidence une plus grande hétérogénéité des horizons supérieurs, avec une proportion que l'on peut qualifier d'habituelle des éléments antérieurs à 370 et une fin de série qui s'étire dans les deux ou trois premières décennies du v<sup>e</sup> siècle. La principale incertitude qui subsiste au terme de cette présentation tient au décalage apparent entre le terme chronologique des séries céramiques, sigillée décorée à la molette comprise, et de la série monétaire de la fosse 22/25 qui pourrait se prolonger sensiblement au-delà de la première décennie du v<sup>e</sup> siècle. La série des décors à la molette de la fosse 22/25, comme de l'ensemble des fosses de l'horizon 12, se termine avant la phase initiale 1/2 du grand amphithéâtre de Metz qui est située actuellement après l'abandon du camp d'Altrip, daté des années 407/411. La série de FS22/25 n'est certes pas très abondante – une vingtaine de molettes connues – mais la probabilité d'une extension au-delà de ce terme paraît limitée. Les décors résiduels des horizons remaniés 13-18 présentent quant à eux quelques témoins plus tardifs qu'il est possible de situer après 410/420. Faut-il considérer la totalité des contextes du secteur 3 comme un seul ensemble alimenté de manière relativement continue, ce qui permettrait d'accepter un décalage de plusieurs décennies entre la céramique et les monnaies ? Ou bien, faut-il reconsidérer la date absolue retenue pour la fin de la phase 1 du grand amphithéâtre de Metz ? Il revient aux archéologues de répondre à la première question, qui risque fort, toutefois, de rester sans réponse. Pour la seconde possibilité, il faut bien admettre que le passage d'une chronologie relative par horizons à une chronologie absolue est un exercice délicat, toujours susceptible d'être revu et corrigé. La chronologie absolue des phases du grand amphithéâtre de Metz est fondée en partie sur des rapprochements avec la fin des occupations des camps des différents secteurs défensifs, le camp d'Altrip, le « *limes rhétique* », le *litus saxonicum*, les autres camps du *limes rhénan*, les *Höhensiedlungen* de la vallée de la Moselle, qui peuvent être mis en correspondance avec autant d'événements historiques. Ces ensembles correspondent à des groupes de molettes spécifiques qui constituent autant de maillons d'une trame continue jusqu'au-delà du milieu du v<sup>e</sup> siècle. Il semble difficile de reculer la première étape sans bouleverser l'ensemble. Élargir la phase de transition 1/2 à de nouveaux décors qu'il faut identifier, l'étendre dans le temps, jusqu'à la fin de la seconde décennie du v<sup>e</sup> siècle par exemple, sont des réponses possibles et même souhaitables, compte tenu des règles de prudence minimale qu'imposent la faiblesse de la documentation et l'ampleur des incertitudes de toutes sortes.





Des comparaisons s'imposent également avec l'horizon 11 antérieur, correspondant à l'incendie d'une *domus* préexistante. Le mobilier est globalement similaire avec toutefois une part plus importante des décors des années 320-370 (groupes 1, 2 et 3 de Hübener). Un recoupement identique entre un décor de la fosse 30 et d'une unité stratigraphique de l'horizon 11 (US 3077) montre qu'au moins une partie du mobilier recueilli dans l'horizon 12 provient de la *domus* sous-jacente. Il est clair que la discussion sur la chronologie de la fosse FS 22 et l'origine des remblais qui y ont été déposés (et du mobilier qu'ils contenaient) devra être reprise à la lueur des résultats de l'étude de l'ensemble du secteur 3.

Quantitativement l'US 3055 ne se démarque pas de l'ensemble (fig. 27). De celui-ci, plusieurs caractéristiques peuvent être mises en exergue. En premier lieu, la vaisselle de table s'illustre par la forte présence (27,7%) de terre sigillée argonnaise, sous ses formes les plus tardives, à côté d'un taux encore faible de dérivée de terre sigillée (0,5%). La vaisselle à feu est dominée par la céramique rugueuse sombre (53,3%) malgré l'apport des productions de l'Eifel. La première catégorie semble montrer une continuité dans les formes en usage même si quelques changements sont perceptibles : le passage des jattes *Reims* J2 et *Reims* J4 aux jattes *Reims* J38/39 et l'apparition des pots *Reims* P8 et *Reims* P13/14. La présence importante des jattes *Reims* J2, caractéristiques du III<sup>e</sup> s. (Mathelart *et al.*, à paraître), pose néanmoins la question d'une utilisation tardive de ces formes ou plutôt de l'importance du mobilier résiduel dans cet ensemble. De son côté, la céramique rugueuse claire de l'Eifel reste marginale (2,1%). Enfin, le mobilier amphorique ne détonne pas vis-à-vis d'autres ensembles rémois ou lyonnais contemporains (Batigne-Vallet, Lemaître & Schmitt 2010 ; Silvino 2007).

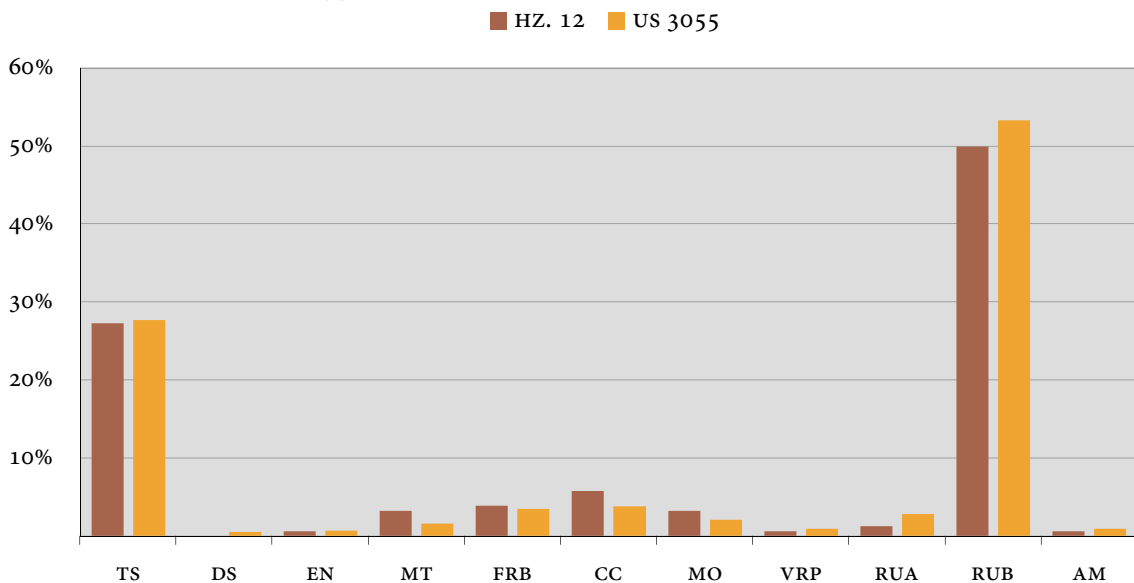


Fig. 27 – Répartition des principales catégories de l'horizon-site 12 et de l'us 3055 (valeurs exprimées en pourcentage)

L'horizon-site 12, et par conséquent l'unité stratigraphique US 3055, présente un assemblage fort peu différent de celui de l'horizon-site 11 (fig. 28). L'horizon-site 12 ne se distingue du précédent que par l'augmentation de la céramique fine régionale sombre et la diversification du répertoire de la céramique rugueuse claire de l'Eifel. Par conséquent, le comblement des fosses de l'état 12, intervient *a priori* peu de temps après la destruction par le feu et le remblaiement de la *domus* sous-jacente. Des comparaisons quantitatives peuvent être faites avec l'horizon-site 9 de la rue Eugène Desteuque (Mathelart *et al.*, à paraître ; Florent in Sindonino 2005) (fig. 29).

À proximité de Reims, la « dépression » St.26 du site D de Bezannes et la « nappe » St. 140/142 de la *villa* de Sillery « Le clos Harlogne » (Achard-Corompt *et al.* 2009A ; Delor-Ähu *in* Achard-Corompt *et al.* 2010 ; Huart *in* Jenin *et al.* 2010 ; Delor-Ähu *in* Achard-Corompt *et al.* 2009B) présentent des proportions proches (fig. 30-31). Des contextes extra-régionaux présentent également un mobilier céramique similaire : en Picardie, à Goussancourt (Deru *in* Hosdez 2009) (fig. 32), en Centre-Île-de-France tel qu'à Marolles-sur-Seine (Séguier 2006) ou à Gellainville (Delhoofs *et al.* 2010), en Haute-Normandie (Adrian 2006), ou en Flandre-Occidentale, à Oudenburg (Vanhoutte *et al.* 2009). Dans le domaine funéraire, des rapprochements peuvent par exemple être faits avec le mobilier de la première série de tombes à Vireux-Molhain (notamment l'incinération St.12 ; Lémant 1985) et celui de la nécropole du *castellum* d'Oudenburg (Mertens & Van Impe 1971).

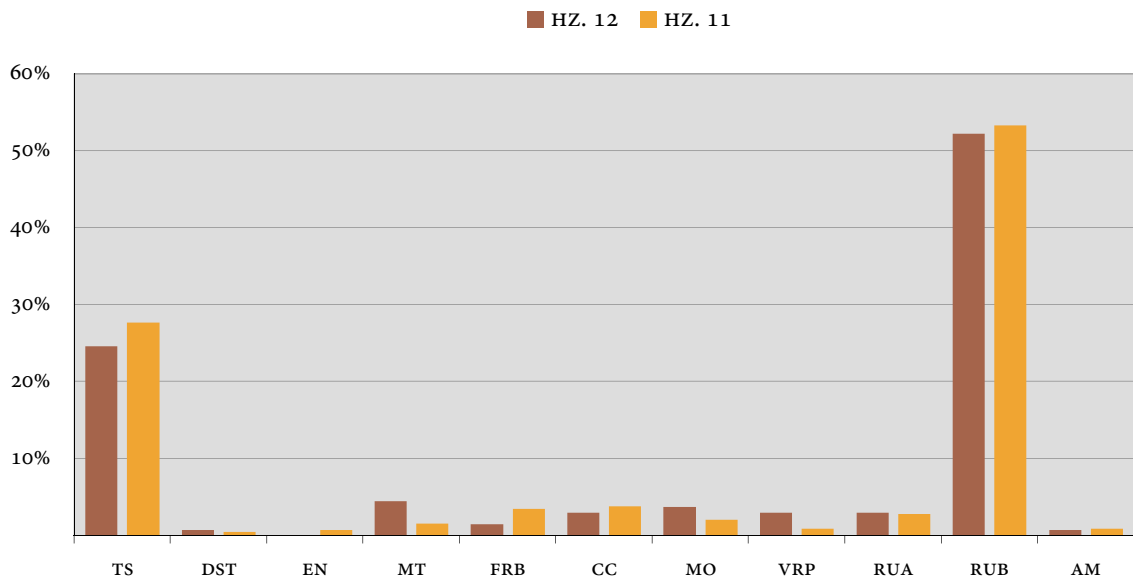


Fig. 28 – Répartition des principales catégories céramiques des horizons-site 11 et 12 (valeurs exprimées en pourcentage)

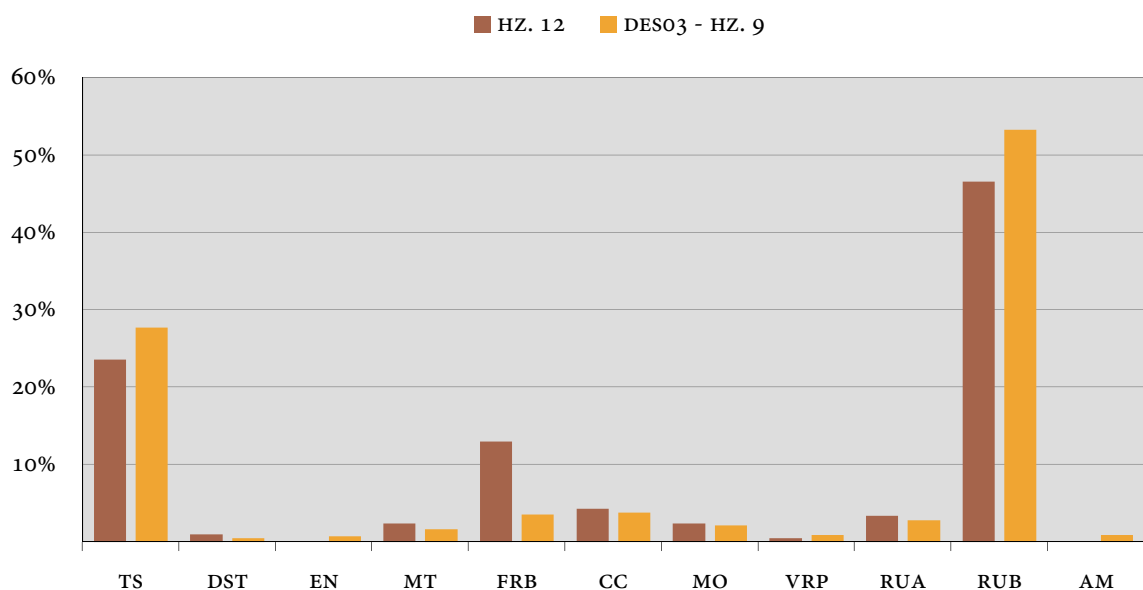


Fig. 29 – Répartition des principales catégories céramiques de l'horizon-site 12 (secteur 3 du tramway) et de l'horizon-site 9 (rue Eugène Desteuque) à Reims (valeurs exprimées en pourcentage)

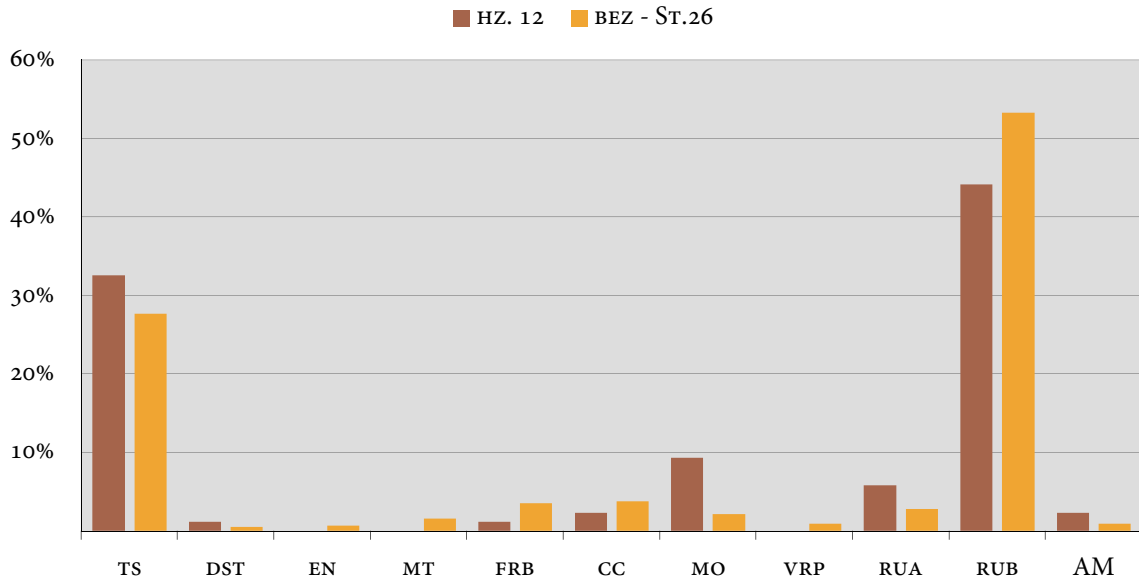


Fig. 30 – Répartition des principales catégories céramiques de l'horizon-site 12 de la fouille du secteur 3 du tramway et de la structure St.26 du site D de Bezannes (valeurs exprimées en pourcentage)

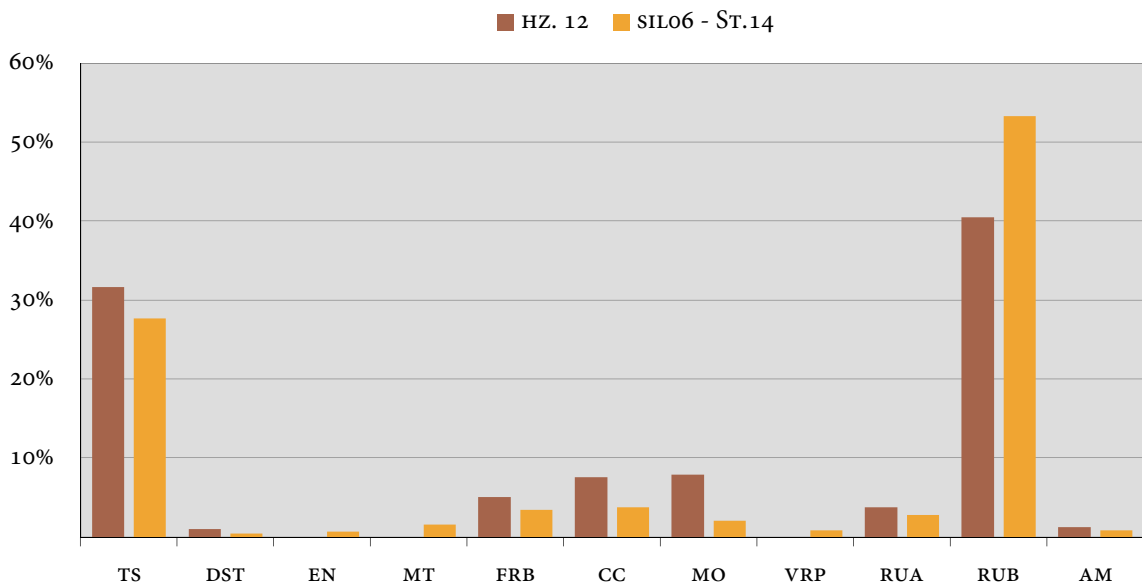


Fig. 31 – Répartition des principales catégories céramiques de l'horizon-site 12 de la fouille du secteur 3 du tramway et de la structure St.140/142 du site de Sillery (valeurs exprimées en pourcentage)

### 2.3.4 L'horizon-site 12 et l'horizon XIII de synthèse

Les éléments qualitatifs énumérés ci-dessus et les propositions quantitatives permettent de rattacher l'horizon-site 12, dont fait partie L'US 3055, à l'horizon XIII de synthèse défini pour Reims (Mathelart *et al.*, à paraître ; Deru, en préparation). En outre, le faible taux de céramique dérivée de sigillée tardive et l'absence d'éléments céramiques caractéristiques du v<sup>e</sup> s., tels que les assiettes *Alzey* 9/11 (Brulet 408) et les bols à collerette (Brulet 471/2) en terre sigillée ou dérivé en céramique fine régionale sombre, les jattes *Alzey* 32/33 en céra-

mique rugueuse de l'Eifel ou leur copie en céramique rugueuse sombre, dans ces ensembles quantitativement importants, semble ici significative.

Ces vases, présents au sein de contextes de références ou d'ensemble funéraire clés (Bayard 1990 & 1993), sont pourtant reconnus sur des sites parfois proches géographiquement. En milieu urbain, on les rencontre par exemple à Châlons-en-Champagne (Bayard 1993), dans les thermes impériaux de Trèves (Hussong & Cüppers 1972), ou à Metz (Bet *et al.* 2011, Bayard 1990). Ces éléments se retrouvent également en contexte rural à Chateaufort-sur-Seine « Le Merdat » (Séguier 1995), à Herblay (Barat *et al.* 1994), aux Mureaux « Les Gros Murs » (Barat & Van Ossel 2003), au sein de sites fortifiés de hauteur tel qu'Éprave « Tienne al Rotche » (Mertens & Remy 1973) ou en contexte funéraire comme à Haillot « Campagne de Flème » (Breuer & Roosens 1956) ou Éprave « Derrière le Mont » (Dasnoy 1967). Dès lors, le comblement de la fosse FS 22, ainsi que celle des autres fosses localisées à proximité, semble avoir lieu dans les premières décennies du V<sup>e</sup> siècle, soit entre les années 390/400 et 420/430.

Cet horizon XIII est à présent bien reconnu sur la ville antique (Mathelart *et al.*, à paraître ; Deru, *en préparation*). Il semble correspondre à un réaménagement profond de l'espace urbain antique. La fosse FS 22 pourrait s'inscrire dans ce phénomène, témoignant d'activités de remblaiement à la sortie de la ville.

### 2.3.5 Catalogue de la céramique de l'US 3055 (S. = surface – P. = pâte – Ø = diamètre en mm) (*fig. 13-14*)

1. Coupe à paroi concave (TS-AR Chenet 302) dont le bord est conservé à 6% ; S. revêtue d'un engobe orange-rouge mi-foncé ; P. orange moyen ; Ø 100 (n° inv. 3055 20).
2. Assiette à courte lèvre verticale épaissie (TS-AR Chenet 304) dont le bord est conservé à 8% ; S. revêtue d'un engobe orange-rouge foncé ; P. orange rougeâtre moyen ; Ø 320 (n° inv. 3055 21).
3. Bol à lèvre en baquette (TS-AR Chenet 320) dont le bord est conservé à 11% ; S. revêtue d'un engobe orange rouge foncé muni d'un décor estampé à l'aide d'une mollette attribuable au groupe 3 d'Hübener (cf. n° 32) ; P. orange rougeâtre moyen ; Ø 154 (n° inv. 3055 11).
4. Bol à lèvre en baquette (TS-AR Chenet 320) dont le bord est conservé à 5% ; S. revêtue d'un engobe orange rougeâtre ; P. orange moyen ; Ø 280 (n° inv. 3055 22).
5. Bol à lèvre en baquette (TS-AR Chenet 320) dont le bord est conservé à 10% ; S. revêtue d'un engobe orange rougeâtre ; P. orange moyen ; Ø 180 (n° inv. 3055 23).
6. Bol à lèvre en baquette (TS-AR Chenet 320) dont le bord est conservé à 12% ; S. revêtue d'un engobe orange-jaune foncé muni d'un décor estampé à l'aide d'une mollette non identifiée (cf. n° 33) ; P. orange moyen ; Ø 200 (n° inv. 3055 10).
7. Mortier à lèvre verticale (TS-AR Chenet 328-330) dont le bord est conservé à 13% ; S. revêtue d'un engobe orange rougeâtre muni d'une râpe interne à base de gros quartz blancs ; P. orange foncé ; Ø 280 (n° inv. 3055 24).
8. Gobelet à lèvre en bourrelet (CC-AR Chenet 333) dont le bord est conservé à 15% ; S. revêtue d'un engobe orange jaunâtre foncé ; P. orange moyen ; Ø 66 (n° inv. 3055 25).
9. Gobelet à col tronconique (MT-AR *Niederb.* 33) dont le bord est conservé à moins de 3% ; S. revêtue d'un engobe brun-gris moyen ; P. grise ; Ø 80 (n° inv. 3055 26).
10. Gobelet à col tronconique (MT-TR *Niederb.* 31) dont le bord est conservé à 25% ; S. revêtue d'un engobe noirâtre ; P. grises à franges orange-rouge noirâtre ; Ø 100 (n° inv. 3055 27).
11. Pot à court col concave et lèvre épaissie (FRB-CHAMP *Reims Saint-Remi* P8) dont le bord est conservé à 10% ; S. noire ; P. blanchâtre ; Ø 160 (n° inv. 3055 28).
12. Gobelet ou bol à lèvre droite, évasée (FRB-CHAMP *Reims Saint-Remi* P14 / Chenet 342) dont le bord est conservé à 8% ; S. gris-brun clair, décoré de petite incisions verticales ; P. gris clair ; Ø 150 (n° inv. 3055 29).
13. Cruche à lèvre en annulaire (CC-V/L1 *Reims* 224) dont le bord est conservé à 25% ; S. jaune chrome vif ; P. brun-jaune clair ; Ø 92 (n° inv. 3055 30).

14. Grande cruche à lèvre horizontale (CC-AR *Reims* 211) dont le bord est conservé à 5% ; S. orange moyen, la lèvre est poissée ; P. orange rougeâtre moyen ; Ø 190 (n° inv. 3055 3).
15. Pot à lèvre annulaire (CC-AR Pot indéf.) dont le bord est conservé à 5% ; S. et P. orange ; Ø 190 (n° inv. 3055 2).
16. Mortier à lèvre en collerette (MO-CHAMP Gose 456) dont le bord est conservé à 4% ; S. et P. orange jaune pâle ; Ø 380 (n° inv. 3055 31).
17. Mortier à lèvre en collerette (MO-CHAMP *Reims* n° 7) dont le bord est conservé à 18% ; S. et P. blanchâtre ; Ø 430 (n° inv. 3055 32).
18. Jatte à lèvre en bourrelet rentrant (RUA-SPEICHER *Alzey* 28) dont le bord est conservé à moins de 3% ; S. brun gris ; P. gris mi-foncé ; Ø 240 (n° inv. 3055 33).
19. Couvercle à lèvre épaissie (RUB-CHAMP *Reims* CV1) dont le bord est conservé à 22% ; S. gris moyen ; P. blanche ; Ø 146 (n° inv. 3055 34).
20. Couvercle à lèvre verticale moulurée (RUB-CHAMP *Reims* CV5) dont le bord est conservé à 15% ; S. gris-noir ; P. blanche ; Ø 120 (n° inv. 3055 35).
21. Plat à cuire à paroi concave (RUB-CHAMP *Reims* A7) dont le bord est conservé à 14% ; S. noire ; P. grise ; Ø 286 (n° inv. 3055 36).
22. Jatte à lèvre en bandeau et gorge interne (RUB-CHAMP *Reims* J10) dont le bord est conservé à 10% ; S. gris moyen ; P. grise à franges blanches ; Ø 146 (n° inv. 3055 37).
23. Jatte à lèvre bifide (RUB-CHAMP *Reims* J38/39) dont le bord est conservé à 5% ; S. gris foncé ; P. gris-blanc ; Ø 240 (n° inv. 3055 38).
24. Poëlon à lèvre moulurée (RUB-CHAMP *Reims* J40) dont le bord est conservé à 8% ; S. grise ; P. gris-blanc ; Ø 220 (n° inv. 3055 39).
25. Pot à lèvre en crochet (RUB-CHAMP *Reims* P7) dont le bord est conservé à 10% ; S. gris foncé ; P. blanche ; Ø 240 (n° inv. 3055 40).
26. Pot à lèvre courbé marqué d'une gorge interne (RUB-CHAMP *Reims* P8) dont le bord est conservé à 11% ; S. grise ; P. gris foncé ; Ø 240 (n° inv. 3055 14).
27. Pot à bord épais, face supérieure creusée d'une gorge ou d'un simple sillon (RUB-CHAMP *Reims* P13/14) dont le bord est conservé à 14% ; S. gris-noir ; P. gris-blanc ; Ø 240 (n° inv. 3055 41).
28. Pot à bord en bandeau, marqué par un sillon et une gorge interne (RUB-CHAMP *Reims* P16) dont le bord est conservé à 32% ; S. gris mi clair ; P. blanche ; Ø 240 (n° inv. 3055 42).

Les molettes sur terre sigillée d'Argonne de l'US 3055 (*fig. 14*).

29. Fragment de bol décorée à la molette (TS-AR Chenet 320) de type 303, rattaché au groupe 2 d'Hübener (n° inv. 3055 14).
30. Fragment de bol décorée à la molette (TS-AR Chenet 320) de type 158, rattaché au groupe 2 d'Hübener (n° inv. 3055 13).
31. Fragment de bol décorée à la molette (TS-AR Chenet 320) non identifié, rattaché probablement au groupe 6 d'Hübener (n° inv. 3055 8bis).
32. Fragment de bol décorée à la molette (TS-AR Chenet 320) non identifié (n° inv. 3055 6).
33. Fragment de bol décorée à la molette (TS-AR Chenet 320) non identifié, rattaché probablement au groupe 3 d'Hübener (n° inv. 3055 11).
34. Bol à lèvre en baquette décorée à la molette (TS-AR Chenet 320) non identifié, rattaché probablement au groupe 3 d'Hübener (cf. n°3) (n° inv. 3055 11bis).
35. Bol à lèvre en baquette décorée à la molette (TS-AR Chenet 320) non identifiée (cf. n°6) (n° inv. 3055 10).
36. Fragment de bol décorée à la molette (TS-AR Chenet 320) de type U.C.61, rattaché au groupe 5 d'Hübener (n° inv. 3055 9).
37. Fragment de bol décorée à la molette (TS-AR Chenet 320) de type U.C.315, rattaché au groupe 4 d'Hübener (n° inv. 3055 7).
38. Fragment de bol décorée à la molette (TS-AR Chenet 320) non identifié, rattaché au groupe 6 d'Hübener (n° inv. 3055 9bis).
39. Fragment de bol décorée à la molette (TS-AR Chenet 320) non identifié, rattaché au groupe 5 d'Hübener (n° inv. 3055 7bis).

40. Fragment de bol décorée à la molette (TS-AR Chenet 320) de type U.C.102-112-341, rattaché au groupe 6 d'Hübener (n° inv. 3055 1obis).
41. Fragment de bol décorée à la molette (TS-AR Chenet 320) de type Guiry-Gadancourt 15 ?, rattaché au groupe 5 d'Hübener (n° inv. 3055 8).
42. Fragment de bol décorée à la molette (TS-AR Chenet 320) de type U.C.62-P.B.120, rattaché au groupe 6 d'Hübener (n° inv. 3055 12).
43. Fragment de bol décorée à la molette (TS-AR Chenet 320) de type « Inédit 1 », rattaché au groupe 5 d'Hübener (n° inv. 3055 5).

#### 2.4 Les monnaies de l'US 3055 : structure de l'ensemble et chronologie (J.-M. DOYEN)

Les ensembles archéologiques associant, dans des contextes non funéraires clairement définis, des monnaies théodosiennes à du mobilier céramique ou métallique sont encore fort rares en Gaule septentrionale. De ce fait, malgré des problèmes liés au caractère résiduel d'une partie non déterminable de la céramique et, peut-être, des monnaies, le contenu de la fosse FS 22, et plus spécialement son remplissage inférieur dénommé US 3055, présente un intérêt particulier. En effet, pas moins de 31 monnaies y ont été récoltées éparses, mêlées au reste du mobilier (*fig. 32*). Nous ne disposons pas de coordonnées tridimensionnelles précises pour chaque exemplaire, mais selon les responsables de la fouille de cette structure, aucun groupement particulier n'a été observé, ce qui aurait immédiatement provoqué un changement de méthode de prélèvement. Deux exemplaires seulement présentent des traces claires de combustion, confirmant l'absence d'association : dans ce cas, toutes les monnaies auraient été brûlées, voire agglomérées. Malgré le manque de locations précises, donnée que l'on peut évidemment regretter, aucune monnaie ne doit avoir échappé à la fouille : le plus petit exemplaire (fragmentaire) pèse 0,22 g, le plus lourd à peine 3,47 g. Un passage des déblais au détecteur de métaux a permis de récolter la quasi totalité du mobilier métallique résiduel.

N°	Règne	Ateliers	Dates	Dénom.	Usure
1	Aelius	Amisos	137-138	Drachme	6/3
2	?	?	336-340	Nummus	9-10
3	Magnence	Trèves	350	Aes 2	2
4	Imit.	?	350-364	Ae	0
5	Constance II	Aquilée	352-355	Aes 3	?
6	Imit.	?	330-364	Ae	?
7	Imit.	?	353-364	Ae	0
8	Imit.	?	353-364	Ae	8
9	Valens	Trèves	364-367	Aes 3	1
10	Valens	Lyon	374-375	Aes 3	1
11	Valens	Arles	364-375	Aes 3	4-5
12	Valens	?	364-378	Aes 3	4
13	?	?	364-378	Aes 3 ?	?
14	Gratien	?	378-383	Aes 4	4/9
15	?	?	378-383	Aes 2	?
16	Valentinien II	?	388-392	Aes 4	2
17	Valentinien II	?	388-392	Aes 4	1



18	Arcadius	Arles	388-402	Aes 4	6
19	Arcadius	?	388-392	Aes 4	4/9
20	?	Arles	388-402	Aes 4	9
21	?	Arles	388-402	Aes 4	?
22	?	Aquilée	388-402	Aes 4	3
23	?	?	388-402	Aes 4	2
24	?	?	388-402	Aes 4	8/3
25	?	Aquilée	388-402	Aes 4	9/5
26	?	?	388-402	Aes 4	2
27	?	?	388-402	Aes 4	?
28	?	?	388-402	Aes 4	?
29	?	?	?	Ae	?
30	?	?	?	Ae	?
31	?	?	?	Ae	?

Fig. 32 – Tableau récapitulatif des données relatives aux monnaies de l'us 3055

#### 2.4.1 Structure du monnayage

La série monétaire s'étend de 336/340 à 388/402, avec une seule exception notable. Il s'agit d'une rarissime drachme d'argent, apparemment à très bas titre, d'Aelius (fig. 33), nommé César à la fin du règne d'Hadrien (137), mais dont la mort précéda de quelques mois celle de l'empereur. La pièce provient d'Amisos du Pont, un important atelier situé sur la côte méridionale de la Mer Noire, qui a essentiellement produit un monnayage de bronze depuis le règne d'Auguste (RPC I, p. 359) jusqu'à ceux de Valérien et Gallien (Head 1911, p. 497). Amisos frappe également, sous Hadrien et Antonin le Pieux, des drachmes d'argent « d'aloi douteux et d'étalon incertain » selon E. Babelon (*Recueil Général*, I, 1, p. 52-99).



Fig. 33 – Drachme d'Amisos du Pont frappée sous Hadrien pour Aelius en 137/8 (n° 1 ; échelle 5/2)

À part cette monnaie d'argent et deux *aes* 2 d'une masse particulièrement faible (3,47 g et 2,72 g), mais curieusement en bon état, l'ensemble se compose essentiellement d'*aes* 3 (6 ex.) et d'*aes* 4 ou assimilés (15 ex.). Le reste est constitué de *minimissimi*<sup>[7]</sup> (4 ex.) et de pièces ou fragments indéterminés, mais tous de petit module. Cette hétérogénéité des

[7] *Minimus* et *minimissimus* : néologismes donnés par les numismates britanniques aux imitations dont le diamètre est inférieur respectivement à 12 et 8 mm.

dénominations en usage à l'époque théodosienne est fréquente, sans que l'on puisse pour autant parler de « constante ». La masse globale, argent non compris, atteint 34,04 g, soit un total à peine supérieur à celui d'un sesterce du 1<sup>er</sup> s. En considérant que les deux *aes* 2 valent chacun quatre *aes* 4, que les six *aes* 3 en valent douze, que les imitations et indéterminées en valent 4 (en fonction de la masse), et finalement que l'unique *nummus* constantinien s'ajoute aux 14 *aes* 4, le lot correspond globalement à 39 *aes* 4 d'époque théodosienne.

La répartition suivant les dénominations est la suivante :

Dénominations	Nbre
<i>℞</i>	1
<i>Aes</i> 2	2
<i>Aes</i> 3	6
<i>Nummus</i>	1
<i>Aes</i> 4	14
<i>Minimissimi</i>	4
Indéterminées	3
<b>TOTAL</b>	<b>31</b>

Fig. 34 – Répartition suivant les dénominations des monnaies de l'US 3055

La drachme, en revanche, vaut à elle seule quatre fois plus que ce maigre pécule. En effet, le *ratio* or/argent, au début du v<sup>e</sup> s., évolue de 14 : 1 à 18 : 1 (*RIC* X, p. 13). Le *solidus* de 4,50 g (1/72<sup>e</sup> de livre) vaut donc entre 63 et 81 g d'argent. Il est tarifé entre 7.000 et 7.200 *nummi* (Reece 2003, p. 308). On peut donc estimer que cette drachme, si elle est considérée comme une silique (taillée à 216 à la livre, soit 1,50 g pour une valeur observée de 1,72 g, mais notre pièce semble d'aloi médiocre), vaut entre 180 et 230 *nummi* environ.

Notons que des deniers du Haut-Empire, auxquels notre drachme peut être assimilée, circulent encore assez couramment au v<sup>e</sup> s. : on les rencontre aussi bien dans les dépôts<sup>[8]</sup> que dans les niveaux archéologiques datés de la même époque<sup>[9]</sup>. N'oublions pas que la tombe de Childéric a livré, à côté d'une centaine de *solidi*, un dépôt – fruit partiel d'une récupération à n'en pas douter – de plus de 200 monnaies d'argent dont au moins 41 deniers de la République à Caracalla et Julia Domna (Thirion 1972, p. 162, n° 302).

Transformé en valeur-bronze, l'ensemble du numéraire de la fosse FS 22 devrait correspondre au plus à environ 230 + 39 = 269 *nummi*. Cette valeur, proche de celle d'une livre de métal (l'*aes* 4 théodosien est taillé à 252 ou 288) comme nous l'a fait remarquer V. Geneviève, ne peut donc être considérée comme totalement dérisoire et la question se pose de savoir pourquoi ces monnaies se sont retrouvées dans une fosse à détrit.

L'état d'usure des *aes* 4 postérieurs à 388 est particulièrement marqué : 3 indices 9, 1 indice 8, 1 indice 6. Nous ignorons la rapidité de la dégradation de ces petites monnaies d'usage quotidien. Le fort pourcentage de plomb en rendait le métal plus malléable, et le barème que nous avons établi pour le Haut-Empire (Doyen 2010, p. 339-340) est ici inopérant, mais il est clair qu'une partie notable de ces *aes* 4 a longtemps circulé avant d'être

[8] Un denier de Géta à Euren, 9 deniers (de Marc Antoine à Sévère Alexandre) dans le Haarlemmermeer (NL), ½ denier de Sévère Alexandre à Koninksem (B), 1 denier de Julia Domna à Lierre (B) : Delmaire 1983, p. 145.

[9] Par exemple à Ménétru-le-Vignoble (Jura) : Doyen 2011A, US 371, postérieure à 420.

perdue ou déposée dans la fosse. Toutefois, la structure même du monnayage nous semble une source importante quant à la datation de ce petit ensemble rémois.

Après l'échec de la réintroduction d'une lourde monnaie, l'*aes* 2 au type de la REPARATIO REIPVB (371-376/7), les ateliers occidentaux de l'Empire en reviennent à un système minimaliste. Celui-ci ne comprend plus, en Occident, qu'une seule dénomination, le *nummus centenionalis* des sources contemporaines, que les numismates ont pris l'habitude de désigner sous le terme d'*aes* 4. Cette petite pièce, réalisée dans un alliage riche en plomb (de 20 à 30% en moyenne) est taillée à 252 à la livre (1,28 g). Le rapport théorique avec le *solidus* s'établit à 1/6.100 puis à 1/7.200 (Reece 2003 ; RIC X, p. 18), mais la pratique montre un cours extrêmement fluctuant. Quelques semaines après le décès de Théodose I<sup>er</sup> à Milan, ses fils Arcadius et Honorius promulguent, le 12 avril 395, une loi qui proclame le retrait de la circulation des *decargyrus nummi* (*aes* 2) au profit du seul *nummus centenionalis* (CTh IX.23.1). Toutefois les dépôts postérieurs montrent que la circulation conserve pendant un certain temps les grands modules, quitte ensuite à les couper en quatre pour les réintroduire dans le circuit.

Les types de la REPARATIO REIPVB des *aes* 2, de la CONCORDIA AVGGG des *aes* 3, de la VICTORIA AVGGG (deux Victoires) et des VOTA des *aes* 4, des années 383 à 388, sont abandonnés. En Gaule (Trèves, Lyon, Arles) et à Siscia, le choix iconographique se porte, dès 388/9, sur le type VICTORIA AVGGG, montrant une Victoire tenant une couronne et une palme ; les deux ateliers italiens, Rome et Aquilée, et ceux d'Orient, préfèrent la SALVS REIPUBLICAE illustrée par une Victoire portant un trophée et traînant un captif. Les ateliers orientaux produisent pendant plusieurs décennies des *aes* 3 (et même de rares *aes* 2) qui, normalement, ne parviennent pas plus dans nos régions que les *aes* 4 de la Méditerranée orientale.

Après la mort de Théodose I<sup>er</sup>, en janvier 395, la Gaule diminue très fortement sa production de monnaies de bronze dont la frappe pourrait s'interrompre en 397 ou 398, suite à la fermeture progressive des ateliers, ceci sans doute pour éviter les usurpations.

La production d'Aquilée ne cesse pas en 395 ou peu après, comme on l'a parfois avancé (Delmaire 1983, p. 166) mais bien en 402 (Kent 1994, p. 322). En effet, les données quantitatives relevées au sein de quinze dépôts de bronze venant d'Italie, Rome incluse, mais surtout d'Illyrie (Kent 1994, p. CXXVIII et ss), nous montrent un très surprenant rapport en faveur d'Aquilée : 94,4% contre 5,6% (254/15), alors que cet atelier ne compte que deux officines contre cinq dans la capitale. Cette valeur est d'autant plus étonnante que les trois trésors occidentaux de Boulogne, d'Harlem et d'Hapert montrent systématiquement deux fois plus d'espèces de Rome que d'Aquilée, avec respectivement 189/63, 586/223 et 107/62. Il faut donc considérer que ces trésors sont « atypiques » et qu'ils intègrent des lots immédiatement issus de la capitale. Comme l'a relevé F. Stroobants (*à paraître*), la situation géographique (Gaule intérieure/zones côtières) semble être un critère supplémentaire dont il conviendra de tenir compte dans l'avenir.

De 397/8 à 402, Rome et Aquilée continuent donc à émettre du bronze pour la *pars Occidentis* de l'Empire. Après la nomination de Théodose II, le 10 janvier 402, les deux ateliers italiens produisent des monnaies de bronze un peu plus lourdes (*aes* 3) célébrant l'VRBS ROMA FELIX. De 404 à 406, les officines orientales mettent en circulation des petits *aes* 4 allégés, au type de la croix et à la légende CONCORDIA AVG(G). Ces deux types, postérieurs à 402, ne parviennent que très exceptionnellement dans le nord et l'est de la Gaule (Gricourt, Neumann & Schaub 2009, p. 703-704). Le sud de cette zone, en revanche, continue à recevoir régulièrement, jusque dans les années 450, du numéraire frais de bronze en provenance d'Italie.

Selon la théorie classique, l'interruption de la frappe du bronze en 395, 397 ou 398, sauf à Rome et Aquilée, figerait en deux ou trois ans le stock monétaire disponible en Gaule septentrionale. Effectivement, ni les *aes* 3 postérieurs à 402, ni les *aes* 4 émis en Italie à partir de 420, ne se rencontrent chez nous, même si quelques exceptions très significatives méritent d'être signalées.

On a donc émis naguère l'hypothèse qu'après 398, ou au plus tard 402, le stock monétaire ne se renouvelant plus, on constaterait tout au plus une diminution du nombre de signes monétaires sans modification de la structure même de l'alimentation. Le *ratio* entre les types VICTORIA AVGGG de Gaule et SALVS REIPUBLICAE d'Italie, serait définitivement figé (Doyen 1992, p.36). Selon certains numismates, la circulation de la petite monnaie de bronze s'interromprait au plus tard vers 420 (Brenot 2003, p. 42).

Les données disponibles pour les sites tardifs de la vallée de la Meuse s'opposent à cette hypothèse de stock monétaire « figé » aux alentours de l'année 400, comme nous l'avons suggéré à différentes reprises (Doyen 2009, p. 72-75) ; nous avons consacré récemment plusieurs études spécifiques à ce propos (Doyen 2011, à paraître A & B). Elles se fondent sur un important corpus régional. En effet, depuis 1981, nous archivons de manière systématique les monnaies provenant de la cité des Rèmes (nord-ouest de la Haute-Marne, Marne, Ardennes, nord et est de l'Aisne, sud de la province de Namur), constituant, à l'époque qui nous occupe, le diocèse ecclésiastique de Reims, dans la *Provincia Belgica Secunda*. En date du 1<sup>er</sup> janvier 2012, le corpus comprenait 38.930 monnaies issues de 370 sites, dont 10.362 exemplaires réunis sous forme de trésors et 28.568 découvertes isolées (fig. 35).

Périodes	Trésors	Isolées	Total
Gauloise	1.328	8.620	9.948
Romaine	8.744	19.543	28.287
Moyen-Âge-Temps Modernes	290	405	695
<b>TOTAL</b>	<b>10.362</b>	<b>28.568</b>	<b>38.930</b>

Fig. 35 – Données synthétiques du corpus régional (cité des Rèmes)

Malgré l'importance quantitative de nos sources, nous avons légèrement étendu aux provinces limitrophes la zone prise en compte dans notre inventaire des émissions d'*aes* 4 de la période 388-402. Nous intégrerons dès lors six sites relevant du diocèse de Liège/Maastricht, héritier de celui de Tongres (*civitas Tungrorum*) dans la *Provincia Germania Secunda*, et trois autres relevant du diocèse de Trèves (*civitas Treverorum*, *Provincia Belgica Prima*).

Cet ensemble de 36 sites théodosiens (fig. 36) permet une ventilation chronologique relativement fine au sein même du v<sup>e</sup> s. On peut cependant regretter qu'à part quelques rares occasions (Bezannes, Matagne-la-Grande), ces données sont issues soit de prospections, soit de fouilles pour lesquelles les données stratigraphiques ou l'existence d'ensembles clos n'ont pas été jugées dignes d'être relevées. Cependant certaines fortifications tardives (Dourbes, Vireux-Molhain, Pry, Éprave, Château-Renaud, Furfooz), des sanctuaires (Matagne-la-Petite et Matagne-la-Grande) ou des habitats ouverts (Namur, Nismes, Ville-sur-Lumes, Voncq), livrent occasionnellement des éléments externes (monnaies d'or ou d'argent de Constantin III, Jovin, Honorius, Théodose II ou Valentinien III) qui permettent souvent de les dater avec une relative précision ou du moins d'en étalonner l'occupation entre 395 et 445/455. Or ces sites, réétudiés récemment, montrent contre toute attente une indubitable évolution du *ratio* VICTORIA AVGGG / SALVS REIPUBLICAE.

N°	SITES	tpq	VIC	IMIT	%	SAL	IMIT	%	DIV.	TOT
1	Voncq village	?	13	3	~84%	3	–	~16%	1	20
2	Mont-Dieu	?	14	1	~79%	4	–	~21%	3	22
3	Matagne-la-Petite (temple)	?	25	–	~78%	5	2	~22%	–	32
4	Namur – Sambre	> 400	26	–	~76%	8*	–	~24%	–	34
5	Pry	400-500	142**	1	76	45	–	24%	–	188
6	Nismes Roche Trouée	Vers 450	9	–	~75%	3	–	~25%	–	12
7	Falaën – Montaigle	Vers 450	91	2	72%	36	–	28%	9	138
8	Reims	530	33	5	~70%	15	1	~30%	7	61
9	Dourbes R.-à-Lomme	415-420	537	41	70,3%	231***	13	29,7%	2	824
10	Florenville-Chameleux	?	73	7	68%	36	–	31%	3	119
11	Château-Renaud	?	426	–	68,9%	187	5	31,1%	–	618
12	Reims us 3055	425-450 ?	8	–	~66%	4	–	~33%	1	13
13	Bezannes structure 26	?	26	–	~65%	14	–	~35%	2	42
14	Matagne-la-Grande (temple)	?	61	–	65%	31	2	35%	1	95
15	Vireux (fortification)	443/4-450	78	6	63%	43	6	37%	22	155
16	Furfooz Hauterecenne	425-455	7	1	~62%	5	–	~38%	–	13
17	Éprave Tienne al Rotche	445-455	6	–	~60%	4	–	~40%	–	10
18	Éprave (fortification)	445-455	34	–	~56%	24	3	~44%	–	61
19	Matagne-la-Petite St-Hilaire	?	–	–	–	2	–	–	–	2
20	Matagne-la-Petite Murets	?	–	–	–	1	–	–	–	1
21	Pesche	?	1	–	–	1	–	–	–	2
22	Nismes « Grandchamp »	?	–	1	–	–	–	–	–	1
23	Châtel-Chéhéry	?	–	–	–	1	–	–	–	1
24	St-Pierre-sur-Vence	?	–	1	–	–	–	–	–	1
25	Mouzon, Abbatiale	?	1	–	–	–	–	–	1	2
26	Mouzon-Flavier	?	1	2	–	–	–	–	–	3
27	Condé-sur-Aisne	?	1	–	–	–	–	–	–	1
28	Escombe-et-le-Chesnois	?	1	–	–	–	–	–	–	1
29	Fléville	?	1	1	–	–	–	–	–	2
30	Stonne	?	6	–	–	–	–	–	–	6
31	Villers-Semeuse	?	3	–	–	1	–	–	–	4
32	Ville-sur-Lumes	Vers 395	2	–	–	1	–	–	–	3
33	Létanne « Vincy »	?	3	–	–	2	–	–	1	6
34	Dampierre-s/Moivre	?	–	–	–	1	–	–	–	1
35	Sillery		3	–	–	2	–	–	–	5
36	Bezannes divers	?	3	–	–	3	–	–	–	5
	<b>TOTAL</b>		<b>1.627</b>	<b>72</b>	<b>64,7%</b>	<b>708</b>	<b>32</b>	<b>30,3%</b>	<b>52</b>	<b>2.491</b>
37	Ménétru-le-Vignoble	420-560	58	9	55%	51	3	45%	–	121

\* Dont 1 aes 3 GLORIA ROMANORUM \*\* Dont 1 Eugène SPES ROMANORUM \*\*\* Dont ½ aes 3 de 383-392  
 VIC = VICTORIA AVGG(G) ; SAL = SALVS REIPUBLICAE ; DIV. = 388-402, types indéterminés.  
 Les % sont calculés sur le total VIC + SAL (y compris les imitations) (soit 2.439 ex.).

Fig. 36 – Les données régionales (état au 30/VI/2011)

Le site que nous supposons le plus ancien (avant 395) est Voncq, avec à peine 16% de monnaies italiennes (SALVS REIPUBLICAE). Le plus récent serait la fortification d'Éprave, dans le Namurois, dont l'occupation débiterait après 445, date fournie par une monnaie récoltée dans la tombe la plus ancienne de la garnison (nécropole de « Devant-le-Mont » : Brulet (dir.) 2008, p. 569-570). Nous y observons plus de 44% de SALVS REIPUBLICAE. Les intermédiaires bien datés sont Dourbes, après 408/420 (30%) et Vireux, après 425/435 (37%). Dans les zones limitrophes, par exemple le village germanique de Holtum aux Pays-Bas, l'« équilibre » est atteint avec 50,9% de *Salus* pour 49,1% de *Victoria* (Stroobants à paraître).

Comme nous l'a fort justement fait remarquer J. Moens (voir *infra* p. 347-354), parler d'équilibre n'aurait de sens que dans le cas d'une production quantitativement identique des deux types. Or, si la Gaule totalise cinq officines (une à Trèves et à Lyon, trois en Arles), l'Italie en aligne sept (deux à Aquilée, cinq à Rome). L'équilibre de la production serait donc atteint avec 42% de VICTORIA AVGGG si l'on postule, pour chaque officine, la production du même nombre de monnaies, ce que nous ignorons. Il est de toute façon peu probable que les deux officines d'Aquilée aient pu largement rivaliser avec les cinq de la capitale, malgré sa surreprésentation quantitative en Illyrie et même en Italie.

Mais d'autre part, les zones de diffusion sont différentes. L'Italie, et Aquilée en particulier, alimentent non seulement la Péninsule italienne mais également les Balkans et, partiellement, la Gaule. Celle-ci, en revanche, fonctionne en circuit fermé, avec seulement la Bretagne comme zone d'exportation. En effet, la péninsule ibérique (Valencia, Belo) ne livrent quasiment aucun *aes* 4, gaulois ou italiens (Arroyo Ilera 1984, p. 190 ; Bost *et al.*, 1987, p. 89-90). Ce sont des *aes* 3 orientaux qui y circulent en abondance après 388. Conimbriga, cependant, a livré à côté de nombreux *aes* 3, pas moins de 23 *aes* 4 au type SALVS REIPUBLICAE, la plupart illisibles, mais aucun VICTORIA AVGGG (Pereira, Bost & Hiernard 1974, p. 301).

Il existe donc une pénétration importante et progressive du numéraire italien en Gaule après 400. Cette situation, bien entendu, doit être comparée avec celle prévalant avant 388. Les données réunies pour l'ensemble de la cité des Rèmes montrent une présence plus modeste des productions italiennes, avec 25% (16/64) de l'ensemble (Doyen 2007, p. 339, tabl. 193). Cette valeur est légèrement supérieure à la moyenne belge, s'élevant à 20,4% (Lallemand 1983, p. 79).

SITES	TR	LVG	AR	AQ	RM	SIS	CP	TH	TOT
Reims	–	3	3	1	1	–	–	–	8
Matagne-la-Grande	4	3	3	1	1	–	–	–	12
Namur	3	2	4	1	1	–	1	–	12
Dourbes	1	1	2	1	4	–	–	–	9
Vireux	1	7	–	–	4	–	–	–	12
Mont-Dieu	3	2	1	–	–	–	–	–	6
Ville-sur-Lumes	–	1	2	–	1	–	–	1	5
<b>TOTAL</b>	<b>12</b>	<b>19</b>	<b>15</b>	<b>4</b>	<b>12</b>	<b>–</b>	<b>1</b>	<b>1</b>	<b>64</b>
Tr. d'Hemptinne	136	310	303	8	55	3	–	–	815

Fig. 37 – Répartition (en valeur absolue) des monnaies de la période IX (378-388) dans la cité des Rèmes et dans le Namurois

Il convient cependant d'être circonspect avec ces données montrant un bon apport italien. En effet, Dourbes (et Neerharen-Rekem, non repris dans le tableau fig. 28 car situé au-dehors de la zone) font seulement usage d'*aes* 4. Or les ateliers italiens, Rome en particulier, se sont précisément concentrés, à cette époque, sur la frappe des fractions (*aes* 3 et 4) plutôt que sur l'*aes* 2. Dès lors, les sites qui, pour une raison ou une autre, privilégient les petites dénominations, verront *ipso facto* leur pourcentage d'espèces italiennes augmenter. C'est d'autant plus flagrant que la thésaurisation, qui ne porte que sur l'*aes* 2 et ses imitations, montre un impact italien infiniment plus réduit : 7,7% (63/815) dans le trésor d'Hemptinne, en région namuroise (Lallemand 1968, p. 9).

De ce fait, la valeur de 25% d'espèces italiennes relevée sur les sites doit être considérée comme surévaluée par rapport à la masse réellement en circulation.

La situation après 388 est différente, puisque le nouvel approvisionnement ne concerne plus que des *aes* 4, à quelques rares exceptions près.

Un dernier élément en faveur d'une date basse est l'importance du rognage au sein de notre lot, même si l'état de conservation ne permet pas toujours de déterminer avec certitude si la disparition de petits fragments de monnaies est un phénomène volontaire ou non. En outre, des critères technologiques sont à prendre en compte (Depeyrot 2012).

Apparemment un *aes* 2 (n° 15) et deux *aes* 4 (nos 18 et 24) de l'US 3055, et un *aes* 4 (n° 33) de l'US 3006 ont vu leur masse délibérément réduite. Pour l'US 3055, 10% (3/31) des monnaies auraient donc été rognées ou partiellement cassées, une valeur dépassant largement celles relevées par ailleurs et qui évoluent de 3,5 à 6,6% (Stroobants à paraître).

R. Delmaire estime que le *ratio* de monnaies coupées ou celles présentent des traces d'arrachement, qu'il sépare bien des flans « rognés », est un indice chronologique, quelle qu'en soit la cause : réaction à la réforme de 395 ou aux difficultés d'approvisionnement en petite monnaie après 400 (Gricourt, Neumann & Schaub 2009, p. 723-724). Pour R. Delmaire, cette pratique, exceptionnelle avant 410, se développe par la suite pour s'achever vers 450 (Delmaire 1983, p. 135-136).

On peut ainsi mettre en évidence (fig. 27) des apports croissants de petit numéraire en provenance d'Italie tout au long de la première moitié du v<sup>e</sup> s., et sans doute encore plus tard (500/530 ?) ; le cas de Ménétru-le-Vignoble, occupé des années 420 (silique de Jovin : 411-413) à 560 (fraction d'argent ravennate au nom de Justinien I, 527-565) est particulièrement représentatif avec une tendance à l'équilibre des pourcentages bruts entre les productions gauloise et italienne (fig. 27, n° 37).

S'agit-il d'envois de l'État romain vers la Gaule, où l'administration fiscale continue de fonctionner jusque vers 450, ou d'un autre phénomène ? L'étude des trésors italiens et balkaniques des années 420-460 montre le dédain des thésauriseurs pour les *aes* 4 au profit des pièces plus lourdes (*aes* 3) (Doyen 2008, p. 323). Le même phénomène se remarque sur les sites italiens, où l'*aes* 3 l'emporte sur l'*aes* 4 (Reece 2003, p. 307). Il semble donc que la Gaule a reçu pendant plusieurs décennies, peut-être massivement, un numéraire de petite valeur pour lequel les Italiens n'avaient guère d'intérêt après 418. Les *aes* 4 semblent avoir été récoltés dans la Péninsule et envoyés de manière groupée dans nos régions, sans doute par des banquiers si l'on suit le modèle que nous avons récemment proposé. Quelques exemplaires largement postérieurs à 402 ont toutefois échappé à cette sélection, par ex. à Cologne (FMRD VI/1,1012/4/81), à Tongres (Lallemand 1983, p. 83, note 3), à Bliesbruck (Gricourt, Neumann & Schaub 2009, n° 5398), voire même en Grande-Bretagne (Collins 2008).



*Les aes 4 gaulois*

La répartition par atelier des *aes 4* issus des officines de Gaule (Trèves, Lyon et Arles) est loin d'être homogène dans la zone étudiée (fig. 29). En effet, le grand centre impérial que constitue Trèves est généralement concurrencé par le numéraire méridional émis en Arles et, dans une moindre mesure, à Lyon. La capitale de la *Belgica Secunda*, Reims, reçoit essentiellement d'Arles son numéraire de bronze, avec plus de 78%. La fortification de Vireux, à la frontière nord de la province, semble alimentée par le même circuit que Reims. Toujours chez les Rèmes, le sanctuaire de Matagne-la-Grande, tout proche de Vireux (8 km) et parfaitement contemporain, est en revanche inféodé à Trèves. Curieusement, la fortification de Dourbes, située à la même distance des deux autres, semble montrer la présence d'un détachement payé par un circuit différent de ceux de Vireux ou de Matagne-la-Grande. Nous avons avancé que la garnison, peut-être constituée d'une simple milice recrutée sur place, était financée par le pouvoir local plutôt que par l'État (Doyen 2009, p. 75).

N°	SITES	TR	%	LY	%	AR	%	Tot.
1	Éprave	4	~40%	3	~30%	3	~30%	10
2	Chameleux	3	~30%	4	~40%	3	~30%	10
3	Matagne-la-Grande	13	~41%	8	~25%	11	~34%	32
4	Falaën-Montaigle	6	~32%	6	~32%	7	~37%	19
5	Voncq	1	~20%	2	~40%	2	~40%	5
6	Château-Renaud	33	~28%	32	~28%	51	~44%	116
7	Matagne-la-Petite	6	~46%	1	~8%	6	~46%	13
8	Namur	2	~13%	6	~40%	7	~47%	15
9	Dourbes	29	~21%	41	~30%	66	~49%	136
10	Bezannes	3	~25%	2	~17%	7	~58%	12
11	Vireux	5	~15%	9	~26%	20	~59%	34
12	Reims	1	~7%	2	~14%	11	~79%	14

Fig. 38 – Les *aes 4* gaulois chez les Rèmes et leurs voisins

Dans l'us 3055, nous relevons la présence de huit *aes 4* gaulois (ou balkaniques dans le cas de Siscia). Les trois seuls exemplaires déterminables avec précision sont issus d'Arles, ce qui n'est pas étonnant au vu des données du tableau fig. 38.

La structure 26 de Bezannes, à quelques km au sud du noyau urbain de Reims, a livré vingt-six *aes 4* du type VICTORIA AVGGG, dont douze sont identifiables<sup>[10]</sup> (fig. 29, n° 10). Les données quantitatives y sont assez différentes de celles de Reims prises globalement, puisque Arles n'y atteint que 58%, contre 78% en ville. Notons cependant que les données de Reims sont issues du cumul de l'ensemble des unités stratigraphiques ayant livré du numéraire théodosien ; de fortes différences locales y sont perceptibles, en fonction de la date des ensembles. Ainsi l'us 3055 possède près de 4% d'*aes 4* italiens de plus que la moyenne.

[10] Fouilles INRAP 2006-2008. Je remercie B. Filipak de m'avoir communiqué le catalogue inédit des monnaies provenant du site.

*Les aes 4 italiens*

Concernant les productions italiennes, de fabrication souvent négligée, les données quantitatives utilisables (*fig. 39*) sont partout peu abondantes vu la présence de nombreux exemplaires qui ne peuvent être répartis entre Rome et Aquilée. Il est toutefois possible qu'une évolution de l'impact d'Aquilée soit perceptible : deux des sites les plus récents, ceux de Vireux et de Reims, ne laissent respectivement que 45 et 14% à Rome. Voncq, en revanche, présente un nombre d'exemplaires beaucoup trop faible pour être probant ; le *ratio* Gaule/Italie n'y est du reste certainement pas en faveur d'une date basse, bien au contraire.

Si les deux exemplaires italiens lisibles de l'us 3055 sont d'Aquilée, il faut remarquer qu'à Bezannes, le même atelier atteint seulement 57%.

Les recherches ultérieures devront montrer si l'apport d'Aquilée augmente effectivement au fil du temps. À titre anecdotique, notons que le seul *SALVS REIPVBLICAE* de l'us 3006, surmontant 3055, provient lui aussi d'Aquilée (cat. n° 32).

N°	SITES	Aq	%	Rm	%	TOTAL
1	Chameleux	1	~25%	3	~75%	4
2	Matagne-la-Grande	3	~30%	7	~70%	10
3	Falaën-Montaigle	2	~33%	4	~67%	6
4	Château-Renaud	17	~38%	28	~62%	45
5	Éprave	3	~50%	3	~50%	6
6	Dourbes	25	~52%	23	~48%	48
7	Vireux	11	~55%	9	~45%	30
8	Bezannes St.26	4	~57%	3	~43%	7
9	Voncq	2	~67%	1	~33%	3
10	Reims	6	~86%	1	~14%	7
11	US 3055	2		–		2
12	Matagne-la-Petite	–		3		3
13	Namur	1		–		1

*Fig. 39 – Les aes 4 italiens chez les Rèmes et leurs voisins*

## 2.4.2 La chronologie

L'évolution du rapport entre les *aes 4* d'origine gauloise et ceux d'Italie nous semble un critère chronologique relativement fiable. Avec 33% de monnaies italiennes, où Aquilée domine la circulation, l'us 3055 se rapproche très fort de la structure 26 de Bezannes. Nous avons vu plus haut que l'étude céramologique reliait ces deux ensembles qui ont, de ce fait, de fortes chances d'être contemporains. Le *ratio* Gaule/Italie, de 65%/35% environ, est légèrement inférieur à celui de Vireux, encore occupé entre 443/4 et 450. Il est en revanche supérieur à celui de Dourbes (70%/30%), daté après 413-420 (Doyen 2009, p. 75). Structurellement parlant, l'us 3055 de Reims et par conséquent la St.26 de Bezannes, doivent se situer dans l'intervalle 413/420 et 445/450.

L'état d'usure des monnaies de Reims confirme cette hypothèse : trois exemplaires sont à la limite de la lisibilité à cause de leur longue circulation (à distinguer des défauts de frappe caractéristiques de ces émissions peu soignées). Si pour le bronze du Haut-Empire un tel indice est atteint en 90 ans environ (Doyen 2010, p. 339), la qualité médiocre de l'alliage, riche en plomb, nous permet de réduire cette valeur par deux (Cardon & Doyen

2012, p. 26). Nous nous situerions donc au minimum dans les années 388/402 + 45 = 433/447. Cette valeur est *grosso modo* celle obtenue à partir de la structure quantitative du monnayage.

## 2.5 Les restes fauniques (A. BANDELLI)

Sur le plan quantitatif, l'ensemble de restes fauniques livré par la fosse 22 / 25 (US 3006, 3007 et 3055) est l'un des plus importants parmi ceux réunis lors de l'opération « tramway de Reims ». En effet, avec ses 1.546 restes (poids global de près de 18 kg), il se situe à la quatrième place d'un classement comportant un total de 584 assemblages stratigraphiques.

Plus des deux tiers du mobilier (1.093 restes, soit 70,7% du nombre total de vestiges et 94,5% de leur poids total) a pu faire l'objet d'une identification taxonomique au niveau du genre ou de l'espèce puis d'une attribution à un élément squelettique précis.

Les restes reconnus proviennent, très majoritairement, de certains des principaux mammifères et oiseaux domestiques : le bœuf (*Bos taurus*), le porc (*Sus scrofa domesticus*), le mouton (*Ovis aries*) et la chèvre (*Capra hircus*), regroupés ici sous le terme de « caprinés », le cheval (*Equus caballus*) et/ou le mulet, regroupés ici sous le terme d'« équidés », le chien (*Canis familiaris*), le chat (*Felis catus*) et le coq (*Gallus gallus*). Ces espèces sont à l'origine de 96,1% des restes déterminés. Deux oiseaux au statut incertain (mais il s'agit, probablement, de variétés domestiques), à savoir l'oie (*Anser anser*) et un canard (*Anas* sp.) sont documentés par un total de quinze restes (1,3% des déterminés). Les mammifères et oiseaux sauvages sont représentés par treize ossements (1,2% des déterminés), attribués au lièvre (*Lepus europaeus*), à la grue (*Grus grus*), au pluvier doré (*Pluvialis apricaria*) et à un corvidé, probablement la corneille noire (*Corvus corone*). Quelques valves d'huître (*Ostrea* sp.) et de moule (*Mytilus* sp.) complètent l'inventaire des éléments identifiés (fig. 40).

US 3055	NR	%NR	MR	%MR	MM
bœuf	204	27,2	7.287	55,5	35,7
porc	274	36,6	2.767	21,1	10,1
caprinés	197	26,3	1.591	12,1	8,1
équidés	13	1,7	1.134	8,6	87,2
chien	12	1,6	284	2,2	23,7
chat	2	0,3	8	0,1	4,0
lièvre	5	0,7	14	0,1	2,8
coq	24	3,2	36	0,3	1,5
oie	3	0,4	9	0,1	3,0
canard	1	0,1	1	0,0	1,0
grue	1	0,1	2	0,0	2,0
pluvier doré	1	0,1	0	0,0	0,0
huître	12	1,6	0	0,0	0,0
<b>DÉTERMINÉS</b>	<b>749</b>	<b>72,7</b>	<b>13.133</b>	<b>95,6</b>	<b>17,5</b>
<b>INDÉTERMINÉS</b>	<b>281</b>	<b>27,3</b>	<b>13.599</b>	<b>4,4</b>	<b>2,1</b>
<b>TOTAL</b>	<b>1.030</b>	<b>100,-</b>	<b>13.732</b>	<b>100,-</b>	<b>13,3</b>

Fig. 40 – Décompte des restes fauniques livrés par l'US 3055 (NR = nombre de restes, MR = masses des restes, en grammes, MM = masse moyenne des restes, en grammes)

FS 22/25	NR	%NR	MR	%MR	MM
bœuf	279	25,5	9.518	53,1	34,1
porc	428	39,2	4.431	24,7	10,4
caprinés	269	24,6	2.279	12,7	8,5
cheval	14	1,3	1.197	6,7	85,5
chien	21	1,9	342	1,9	16,3
chat	2	0,2	8	0,0	4,0
lièvre	9	0,8	33	0,2	3,7
coq	37	3,4	63	0,4	1,7
oie	9	0,8	23	0,1	2,6
canard	6	0,5	8	0,0	1,3
corvidés	1	0,1	1	0,0	1,0
grue	2	0,2	13	0,1	6,5
pluvier doré	1	0,1	0	0,0	0,0
huître	13	1,2	0	0,0	0,0
moule	2	0,2	0	0,0	0,0
<b>DÉTERMINÉS</b>	<b>1.093</b>	<b>70,7</b>	<b>17.916</b>	<b>94,5</b>	<b>16,4</b>
<b>INDÉTERMINÉS</b>	<b>1.453</b>	<b>29,3</b>	<b>1.034</b>	<b>5,5</b>	<b>2,3</b>
<b>TOTAL</b>	<b>1.546</b>	<b>100,-</b>	<b>18.950</b>	<b>100,-</b>	<b>12,3</b>

Fig. 41 – Décompte des restes fauniques livrés par la fosse 22/25, toutes us confondues

Les restes analysés sont tous dissociés (aucun ensemble d'éléments en connexion anatomique n'a été observé à la fouille) et ils sont, pour la plupart, fragmentés. Par ailleurs, ceux des trois principaux mammifères domestiques (la triade de base « bœuf-porc-caprinés ») présentent, régulièrement, des traces de découpe. Des activités comme la boucherie, la consommation domestique et/ou, en moindre mesure, la mise en valeur de matières d'intérêt artisanal (la peau, la graisse, la moelle osseuse, la corne, les os, etc.) sont, sans doute, à l'origine de la grande majorité du mobilier recueilli.

Rappelons que les vestiges de déchets alimentaires et artisanaux constituent, presque systématiquement, la partie prépondérante des ossements animaux issus des contextes archéologiques urbains et ruraux. D'un point de vue typologique, l'ensemble faunique livré par la fosse 22/25 ne diffère pas sensiblement de la quasi-totalité des autres assemblages fournis par le substrat archéologique de la ville de Reims.

En ce qui concerne le taux de présence des différents taxons et parties anatomiques, l'échantillon ne se signale non plus par son originalité. Conformément aux attentes, les os de bœufs, de porcs et de caprinés sont, de loin, les plus fréquents, ceux des autres espèces domestiques et, davantage encore, ceux d'animaux sauvages, étant peu, voire très peu abondants. L'analyse de répartition anatomique des restes permet, quant à elle, de mettre en évidence une sous-représentation de certains éléments squelettiques fragiles (vertèbres et côtes des petits mammifères, par exemple) et/ou de petite taille (os carpiens et tarsiens, phalanges,...). Cette situation, maintes fois constatée par ailleurs, résulte probablement, au moins en partie, d'un remaniement sélectif post-dépositionnel du lot osseux (par l'action des animaux charognards, des intempéries, des processus pédologiques de dissolution, etc.). Elle suggère le caractère résiduel de l'ensemble et pourrait traduire un enfouissement relativement lent des restes et/ou leur aboutissement dans le lieu de dépôt final seulement après un plus ou moins long séjour en plein-air.

### 3. CONCLUSIONS

L'US 3055 apporte un certain nombre d'éléments nouveaux relatifs à l'occupation tardive de Reims, entre la fin de l'Antiquité et le début du haut Moyen-âge, période marquée par le long épiscopat de saint Remi (° vers 437 - † 13 janvier 533). Les contextes non funéraires quantifiés et intégralement publiés de cette période sont encore fort rares en Gaule septentrionale. L'évolution de la vaisselle d'usage courant tout comme la circulation monétaire du v<sup>e</sup> s. demeurent dès lors encore malaisées à saisir.

Les données chronologiques de l'US 3055 sont issues des diverses études du mobilier mis au jour au sein de celle-ci. La céramique, tout comme la verrerie, est datée entre les années 390/400 et 420/430, voire 415/420-435/445 dans le cas d'un unique vase orné en terre sigillée. Le petit mobilier métallique et osseux s'accorde avec une datation à l'extrême fin du iv<sup>e</sup> et dans le courant du v<sup>e</sup> s. mais il ne semble pas aller au-delà des années 460/475. Le numéraire paraît quant à lui caractéristique de la circulation entre les années 415/420 et 445/450. Notre ensemble doit donc être situé dans le premier tiers du v<sup>e</sup> s.

La localisation de la structure FS 22, faisant partie d'un ensemble de quatre fosses-dépotoirs contemporaines situées au-delà de l'enceinte tardo-romaine, montre qu'au v<sup>e</sup> s., une certaine activité se poursuit à l'extérieur du rempart tardif de la *civitas Remi*. En outre, nous ne sommes apparemment pas en présence de simples rejets domestiques : le remplissage de la fosse FS 22, peut-être issu de remblais successifs, recèle en effet de nettes traces d'artisanat de l'os. On peut dès lors supposer l'existence proche d'un atelier où se déroulait cette activité typique du v<sup>e</sup> s. Le rapprochement d'ensembles céramiques dispersés dans l'espace et leur remise en contexte stratigraphique et topographique a récemment permis de mettre en lumière les profondes modifications de l'urbanisme de la ville à l'extrême fin du iv<sup>e</sup> ou au début du v<sup>e</sup> s (Mathelart *et al.*, à paraître). Ce remaniement, correspondant peut-être à une nouvelle manière de concevoir et d'habiter la ville (Galinié 2010), s'illustre par la destruction de tout ou partie des bâtiments édifiés au iv<sup>e</sup> s. et par l'apport de remblais lié à ces démolitions. Le comblement des grandes fosses-dépotoirs, telles la fosse FS 22, à l'instar de contextes mis au jour sur le secteur 1 du tramway (avenue de Laon), pourrait témoigner d'actions de démantèlement, à cette époque, des édifices situés le long du *cardo*.

D'autre part, les sources littéraires mentionnent l'existence, probablement toute proche, vers 533 au plus tard si l'on accepte la véracité du testament de saint Remi, d'une basilique funéraire du nom de « Saint-Hilaire-hors-les-Murs », accompagnée de sa nécropole. Un habitat groupé se serait développé autour de ce sanctuaire à une date encore indéterminée. Il est qualifié de *suburbium* dans la *Vita sancti Rigoberti*, un texte datant du ix<sup>e</sup> s. évoquant des événements se situant au plus tard vers 745 (Vercauteren 1934, p. 68-70). Si le cimetière est attesté archéologiquement dès la période carolingienne, le comblement des fosses-dépotoir pourrait être également lié à un habitat *extra-muros* tardo-antique situé hors de l'emprise de la fouille, bien que les attestations littéraires évoquées ci-dessus soient plus récentes.

Quant aux « occupants » de cette partie de la ville située le long de l'antique *cardo* passant sous la « Porte de Mars », nous en sommes réduits aux hypothèses. Les découvertes associées – épingles en bronze ou en os, céramique, verre, restes d'alimentation carnée et surtout les peignes – indiquent un indubitable niveau d'aisance de la population fréquentant ce secteur. En outre, la présence d'une monnaie provinciale grecque provenant d'un atelier de la Mer Noire n'est pas sans évoquer d'autres documents rémois contemporains, issus précisément de la même région de la Mer Noire. Nous pensons aux deux fibules

gothiques en argent, du type de Tcherniakhov, à tête semi-circulaire et pied losangé (CAG 51/2, p. 228, fig. 306 ; Kazanski & Perrin 1997, p. 27 ; Doyen 2007, p. 389), faisant partie d'un mobilier funéraire (fig. 42).

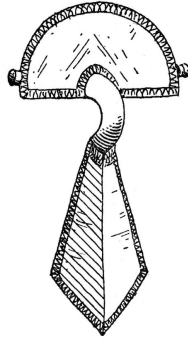


Fig. 42 – Fibule gothique en argent, du type de Tcherniakhov  
(d'après Habert 1901, p. 226, échelle 1/2)

Or, la présence de populations pontiques à Reims est attestée par la *Notitia Dignitatum* (Occ., XLII, 67) qui signale la résidence, dans la ville, d'un préfet des Sarmates : *praefectus Sarmatarum gentilium, inter Remos et Ambianos*. Ces Sarmates, un peuple issu des steppes asiatiques, sont attestés dans la région danubienne vers 376 (Demougeot 1979, pp. 113-116, 377-380). Des colonies de prisonniers, originaires d'*Illyricum*, sont implantées en Gaule Belgique à l'époque valentinienne (*ibid.*, p. 542). D'autres participèrent aux raids hunniques qui s'achevèrent dans la région de Châlons-en-Champagne par la célèbre bataille des Champs Catalauniques (en 451). Il n'est pas impossible que les populations originaires de la Mer Noire installées à Reims et dans la région, aient véhiculé, outre des objets de prestige comme des fibules en argent, du numéraire d'origine orientale introduit comme espèce forte dans la circulation théodosienne tardive.

CATALOGUE (les monnaies marquées d'un \* sont illustrées p. 255 ;  
pour leurs dimensions on se rapportera au catalogue)

US 3055

- |  |  |
|--|--|
| <p>1.* AELIUS, Amisos du Pont, 137-138.<br/>ΛΑΙΛΙΟC/KAICAP<br/>Tête nue à dr.<br/>AMICOV EΛEYΘEPAC ETOVC[<br/>Dikaiosynè debout à g., tenant une balance, et une corne d'abondance.<br/>Ar drachme : 1,72 g ; ↑↙ ; 18,3 mm ; usure 6/3.<br/>BMC 13, p. 23, n° 94; SNG Cop. 189 var. (Λ non signalé) ; Rec. Gén. 108 et pl. IX, n° 25 (peut-être de même coin de revers).<br/>OI 3055 53.</p> | <p>3.* MAGNENCE, Trèves, 27 février – début mai 350.<br/>IMCAEMAGN/ENTIVSAVG<br/>Buste nu-tête, cuirassé et drapé à dr.<br/>FELICITAS/REIPVBLICE -/A/TRP<br/>L'empereur en habit militaire, debout à g., tenant un globe nicéphore, et un <i>labarum</i>.<br/>Aes 2 : 3,47 g ; ↑↓ ; 22,0 mm ; usure 2.<br/>RIC 264 ; BASTIEN, Magnence, n° 24.<br/>OI 3055 38.</p> |
| <p>2. Empereur et atelier indéterminés, 336-340.<br/>]ON[<br/>Buste lauré (?), cuirassé (et drapé ?) à dr.<br/>Légende illisible. -/-/ [ ]<br/>Une enseigne entre deux soldats.<br/>Nummus : [0,88] g ; ↑↗ ; 15,0 mm ; usure 9-10.<br/>OI 3055 34.</p>   | <p>4.* IMITATION de <i>Victoriae dd nn aug et caes.</i><br/>]IVSP[<br/>Buste nu-tête à dr. [ ]/-<br/>]DDNNA[ -/-/]TR[<br/>Deux Victoires face à face, tenant une couronne inscrite.<br/>Ae (cuivre rouge) : [0,79] g ; ↑↓ ; 15,1 mm ; usure 0.<br/>OI 3055 29.</p>   |

- 5.\* [CONSTANCE II], Aquilée, 352-355.  
 ]NCONS[  
 Buste diadémé (perles), cuirassé et drapé à dr.  
 Légende illisible. -/-/AQ[  
 Virtus debout à g., perçant de sa lance un  
 ennemi tombé de son cheval.  
 Aes 3 : [1,36] g ; ↑ ; > 19,0 mm ; usure ? Forte  
 corrosion.  
 RIC 199 et ss.  
 OI 3055 22.
- 6.\* IMITATION constantinienne, ou de Magnen-  
 ce/Décence ?  
 Légende illisible.  
 Buste, peut-être nu-tête, cuirassé et drapé à dr.  
 Revers fruste.  
 Ae (cuivre jaune orange) : 0,43 g ; - ; 8,3 mm.  
 OI 3055 19.
- 7.\* IMITATION de *Fel. Temp. Reparatio* (FH).  
 Légende hors flan.  
 Buste diadémé (perles), cuirassé et drapé à dr.  
 ]REMB -/-/[O[  
 Virtus debout à g., perçant de sa lance un  
 ennemi tombé de son cheval.  
 Ae : 0,39 g ; ↑ ; 11,0 mm ; usure 0. Bel  
 exemplaire de beau style.  
 OI 3055 41.
- 8.\* IMITATION de *Fel. Temp. Reparatio* (FH).  
 Anépigraphe ou légende hors flan.  
 Buste (barbu ?), diadémé à dr.  
 ]/'TIO -/-/[ ]  
 Virtus debout à g., perçant de sa lance [un  
 ennemi tombé de son cheval]. Scène peu  
 distincte.  
 Ae (cuivre rouge) : 0,79 g ; ↑ ; 9,9 mm ; usure 8.  
 OI 3055 30.
- 9.\* VALENS, Trèves, 364-367.  
 DNVA[ ]/SPFAVG  
 Buste diadémé (perles), cuirassé et drapé à dr.  
 SECVRITAS/[ ]BLICAE -/-//TRP  
 Victoire marchant à g., tenant une couronne,  
 et une palme.  
 Aes 3 : 2,07 g ; ↑ ; 16,3 mm ; usure 1.  
 RIC 7(b), marque iva ; DEPEYROT, 2001, p. 154.  
 OI 3055 37.
- 10.\* VALENS, Lyon, 5<sup>ème</sup> groupe, 374-mi-375.  
 DNVALEN/SPF[  
 Buste diadémé (perles), cuirassé et drapé à dr.  
 SECVRITAS/[ ]BLICAE OF sur S/I sur  
 R//L,VGP  
 Victoire marchant à g., tenant une couronne,  
 et une palme.  
 Aes 3 : 1,96 g ; ↑ ; 17,4 mm ; usure 1.  
 BASTIEN 138 ; RIC 21(a) marque xxviii a ;  
 DEPEYROT, *Le numéraire*<sup>2</sup>, pp. 158-159.  
 OI 3055 26.
- 11.\* VALENS, Arles, 364-367 ou 367-375.  
 DNVALEN/[  
 Buste diadémé (perles), cuirassé et drapé à dr.  
 SECVRITAS/RE[ OF/[ ]/CON[  
 Victoire marchant à g., tenant une couronne,  
 et une palme.  
 Aes 3 : 2,07 g ; ↑ ; 16,8 mm ; usure 4-5 (mon-  
 naie rognée ?).  
 OI 3055 27.
- 12.\* VALENS, atelier indéterminé, 364-378.  
 ]LĒN/SPFAVG  
 Buste diadémé (perles), cuirassé et drapé à dr.  
 SECVRIT[ ]/REIPVBL[ -/-/[ ]  
 Victoire marchant à g., tenant une couronne,  
 et une palme.  
 Aes 3 : 1,55 g ; ↑ ; 18,7 mm ; usure 4.  
 Corrosion.  
 OI 3055 52.
13. Empereur et atelier indéterminés, 364-378 ?  
 Légende illisible.  
 Buste (diadémé ?), cuirassé et drapé à dr.  
 Revers fruste.  
 Aes 3 (?) : [0,83] g ; - ; > 15,0 mm.  
 OI 3055 28.
- 14.\* GRATIEN, atelier indéterminé, 378-383.  
 ]/ANVSPFAVG  
 Buste diadémé (perles), cuirassé et drapé à dr.  
 VOT/✕V/MV[ dans une couronne ; -/-/[ ]  
 Aes 4 (fragment, environ ½) : [0,73] g ; ↑ ;  
 15,0 mm ; usure 4/9.  
 OI 3055 14.
- 15.\* Empereur et atelier indéterminés, 378-383.  
 Légende illisible.  
 Buste diadémé (perles), cuirassé et drapé à dr.  
 Légende illisible. -/-/[ ]  
 L'empereur en habit militaire, debout à g.,  
 relevant une femme tourelée agenouillée, [et  
 tenant un globe nicéphore].  
 Aes 2 : [2,72] g ; ↑ ; 20,4 mm. Type  
 REPARATIO REIPVB ; monnaie rognée.  
 OI 3055 6.
- 16.\* VALENTINIEN II, atelier indéterminé, 388-  
 392.  
 ]IN[ ]/ANVSPF[  
 Buste diadémé (perles et grande gemme),  
 cuirassé et drapé dr.  
 ]ICTOR/[ ]AAVG[ -/-/[ ]  
 Victoire marchant à g., tenant une couronne,  
 et une palme.  
 Aes 4 : 0,99 g ; ↑ ; 13,0 mm ; usure 2.  
 OI 3055 47.
- 17.\* VALENTINIEN II, atelier indéterminé, 388-  
 392.  
 ]LENTINI/AN[  
 Buste diadémé (perles), cuirassé et drapé à dr.  
 ]ICTOR/[ -/-/[ ]



- Victoire marchant à g., tenant une couronne et une palme.  
*Aes* 4 : 1,40 g ; ↑ ; 12,2 mm ; usure 1.  
 OI 3055 8.
- 18.\* **ARCADIUS**, Arles, 388-402.  
 ]ÇADIVSPF[  
 Buste diadémé (perles), cuirassé et drapé à dr.  
 ]V[ -/-/TCON  
 Victoire marchant à g., tenant une couronne, et une palme.  
*Aes* 4 : [0,71]g ; ↑ ; 12,6 mm ; usure 6.  
 DEPEYROT, *Arles*, 198/3 ; *RIC* X, 1306 (395) ;  
 FERRANDO 1688.  
 OI 3055 54.
- 19.\* **ARCADIUS**, atelier indéterminé, 388-392.  
 ]ADIVSPFAVG  
 Buste diadémé (perles), cuirassé et drapé à dr.  
 ]CT[ ]/IAAVG[ -/-/[ ]  
 Victoire marchant à g., tenant une couronne, et une palme.  
*Aes* 4 : 0,76 g ; ↑ ; 13,4 mm ; usure 4/9.  
 OI 3055 16.
20. **Empereur indéterminé**, Arles, 388-402.  
 Avers indistinct.  
 VIC[ ]AAVGGG -/-/[ ]CON  
 Victoire marchant à g., tenant une couronne, et une palme.  
*Aes* 4 : 0,63 g ; - ; 12,9 mm ; usure 9 (?). Cassé et recollé.  
 OI 3055 11.
21. **Empereur indéterminé**, Arles, 388-402.  
 Avers fruste.  
 Légende illisible. -/-/PC[ ]  
 Victoire marchant à g., tenant une couronne, et une palme (peu distincte).  
*Aes* 4 : 0,77 g ; - ; 13,8 mm ; usure ? Cassé et recollé.  
 OI 3055 48.
- 22.\* **Empereur indéterminé**, Aquilée, 388-été 393 ou 395-402.  
 DN[ ]  
 Buste diadémé (perles), cuirassé et drapé à dr.  
 SALVSREI/PVBLICAE P/-/AQP  
 Victoire marchant à g., portant un trophée sur l'épaule g., et tirant un captif.  
*Aes* 4 : 0,77 g ; ↑ ; 12,7 mm ; usure 3.  
*RIC* IX, 58 ou *RIC* X, 1237-1238.  
 OI 3055 15.
23. **Empereur et atelier indéterminés**, 388-402.  
 Légende illisible.  
 Buste diadémé (perles), cuirassé et drapé à dr.  
 Légende illisible. -/-/[ ]  
 Victoire marchant à g., tenant une couronne, [et une palme].  
*Aes* 4 : [0,29] g ; ↑ ; 13,1 mm ; usure 2. Très forte corrosion.  
 OI 3055 1.
- 24.\* **Empereur et atelier indéterminés**, 388-402.  
 DN[ ]VS[ ]  
 Buste diadémé (perles), cuirassé et drapé à dr.  
 ]CTOR/IAAV[ -/-/[ ]  
 Victoire marchant à g., tenant une couronne, et une palme.  
*Aes* 4 : [0,91] g ; ↑ ; 13,8 mm ; usure 8/3 (monnaie rognée ?).  
 OI 3055 23.
- 25.\* **Empereur indéterminé**, [Aquilée], 388-402.  
 Légende illisible mais sans césure.  
 Buste diadémé (perles), cuirassé et drapé à dr.  
 ]SREI/P[ P/-/[ ]  
 Victoire marchant à g., portant un trophée sur l'épaule g., et tirant un captif.  
*Aes* 4 : 0,95 g ; ↑ ; 12,4 mm ; usure 9/5.  
 Style d'Aquilée.  
 OI 3055 17.
26. **Empereur et atelier indéterminés**, 388-402.  
 ]FAVG  
 Buste [diadémé], cuirassé et drapé à dr.  
 Légende illisible. -/-/[ ]  
 Victoire marchant à g., [portant un trophée sur l'épaule g.], et tirant un captif.  
*Aes* 4 : 1,31 g ; ↑ ; 15,4 mm ; usure 2. Flan décheté. Pièce brûlée.  
 OI 3055 5.
27. **Empereur et atelier indéterminés**, 388-402.  
 Légende indistincte.  
 Buste [diadémé], cuirassé et drapé à dr.  
 ]S[ -/-/[ ]  
 Indistinct, mais probablement type SALVS-REI/PVBLICAE  
*Aes* 4 : 1,33 g ; ↑ ; 12,9 mm ; usure ? Petit flan épais. Frappe défectueuse, avec de nombreux manques de métal, et des adhérences (fêlures du coin ?).  
 OI 3055 4.
28. *Aes* 4 d'époque théodosienne (?), brûlé et fort ébréché : [0,93] g ; 13,8 mm.  
 OI 3055 18.
29. *Ae* fruste, fragmentaire : [0,22] g.  
 OI 3055 25.
30. *Ae* fruste : 0,81 g ; 13,1 mm.  
 OI 3055 12.
31. *Ae* fruste du Bas-Empire : 1,22 g ; 14,9 × 12,2 mm.  
 OI 3055 13.

US 3006

- 32.\* **THÉODOSE I**, Aquilée, 388-393.  
 ]NTHEODO/[ ]  
 Buste diadémé (perles), cuirassé et drapé à dr.  
 ]SAL[ ]REI/[ P/-/AQP

Victoire marchant à g., portant un trophée sur l'épaule g., et tirant un captif.

Aes 4 : 0,94 g ; ↑↓ ; 12,9 mm ; usure 9/3.

RIC 58(b).

OI 3006 6.

Buste diadémé (perles), cuirassé et drapé à dr.

]GG -/-/[ ]

Victoire marchant à g., tenant [une couronne], et une palme.

Aes 4 : [0,61] g ; ↑↓ ; 13,4 mm ; usure 2 (monnaie rognée ?).

OI 3006 4.

33.\* Empereur et atelier indéterminés, 388-402.

]VSPF[



**BIBLIOGRAPHIE**

**Alarcão et al. 1979**

J. ALARCÃO, R. ÉTIENNE, A. MOUTINHO-ALARCÃO & D. DA PONTE, *Fouilles de Conimbriga vol. VII : Trouvailles diverses-conclusions générales*. Paris, 1979.

**Allason-Jones & Miket 1984**

L. ALLASON-JONES & R. MIKET, *The Catalogue of small finds from South Shields Roman Fort*. The Society of Antiquaries of Newcastle Upon Tyne, Monograph Series N° 2, Gloucester, 1984.

**Arroyo Ilera 1984**

R. ARROYO ILERA, *El numario de la Universidad de Valencia. Catálogo, estudio e interpretación de las monedas de la edad antigua*. Thèse de doctorat, Universidad de Valencia, 1984.

**Bayard et al. (dir.) 1986**

D. BAYARD, H. HAIRY, C. ROBINSON & Fr. VALLET (dir.), *La Picardie : berceau de la France : Clovis et les derniers Romains : 1500<sup>ème</sup> anniversaire de la bataille de Soissons : 486-1986*. Catalogue d'exposition, Amiens, 1986.

**Béal 1983**

J.-Cl. BÉAL, *Catalogue des objets de tabletterie du musée de la civilisation gallo-romaine de Lyon*. Centre d'études romaines et gallo-romaines de l'Université Jean Moulin Lyon III, nouvelle série, n° 1, Lyon, 1983.

**Bertrand 1997**

I. BERTRAND, *Fouilles du parking Vaulabelle à Auxerre (Yonne) : les objets de tabletterie*. *RAEst* 48, 1997, p. 287-296.

**Bertrand 2008**

I. BERTRAND, *Le travail de l'os et du bois de cerf à Lemonum (Poitiers, F) : lieux de production et objets finis. Un état des données*. In : I. BERTRAND (dir.), *Le travail de l'os, du bois de cerf et de la corne à l'époque romaine : un artisanat en marge ? (Actes de la table-ronde Instrumentum, Chauvigny [Vienne, F], 8-9 déc. 2005)*. Monographie Instrumentum 34, Montagnac, 2008, p. 101-144.

**Böhme 1974**

H.W. BÖHME, *Germanische Grabfunde des 4. bis 5. Jahrhunderts zwischen unterer Elbe und Loire*. München, 1974.

**Bost et al. 1987**

J.-P. BOST, F. CHAVES, G. DEPEYROT, J. HIERNARD & J.-Cl. RICHARD, *Belo IV. Les monnaies*. Publications de la Casa de Velazquez, série archéologie, fasc. VI, Madrid, 1987.

**Brenot 2003**

Cl. BRENOT, *Le bronze du v<sup>e</sup> siècle à la lumière de quelques sites provençaux*. *RN* 2003, p. 41-56.

**Brulet (dir.) 2008**

R. BRULET (dir.), *Les Romains en Wallonie*. Bruxelles, 2008.

**Burnett 1984**

A.M. BURNETT, *Clipped siliquae and the end of Roman Britain*. *Britannia* 15, 1984, p. 163-268.

**Cabart 1999**

H. CABART, *Les vases en verre d'époque romaine du Musée archéologique de Reims*. *Mémoires de la Société d'Agriculture, Commerce, Science et Arts de la Marne* CXIV, 1999, p. 111-151.

**Cabart, Charpy & Poulain 1994**

H. CABART, J.-J. CHARPY & Ch. POULAIN, *Les verriers antiques du musée archéologique d'Épernay*. *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise* n° 4, 1994.

**CAG 51/1**

R. CHOSSENOT et al., *Carte archéologique de la Gaule. La Marne 51/1*. Paris, 2004.

**Cardon & Doyen 2012**

Th. CARDON & J.-M. DOYEN, *Les monnaies médiévales et modernes des « Bons-Villers » à Liberchies (Pont-à-Celles, Hainaut, B.) : étude quantitative et contextuelle*. In : J.-M. DOYEN & J. MOENS (éd.), *Monnaies de sites et trésors de l'Antiquité aux Temps Modernes. Volume 1*. DCEN 3, Bruxelles, 2012, p. 16-41.

**Chalvignac et al. 1972**

J. CHALVIGNAC, J.-P. LEMANT & P. PERIN, *Une nécropole du Bas-Empire à Omont (Ardennes)*. *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise* 65, 1972, p. 61-79.

**Christlein et al. 1976**

R. CHRISTLEIN, W. CZYSZ, J. GARBSCH, H.-G. KELLNER & P. SCHRÖTER, *Die Ausgrabungen 1969-1976 in Pons Aeni*. *Bayerische Vorgesichtsblätter* 41, München, 1976.

**Collins 2008**

R. COLLINS, *The latest Roman coin from Hadrian's Wall : a small fifth-century purse group*. *Britannia* 39, 2008, p. 256-261.

**Dasnoy 1969**

A. DASNOY, *La nécropole de Furfooz. Révision des notes et documents anciens*. *Annales de la Société Archéologique de Namur* 55, fasc. 1, 1969, p. 121-194.

**Dasnoy 2004**

A. DASNOY, Trois coffrets du Bas-Empire provenant de Spontin. *Annales de la Société Archéologique de Namur* 78, 2004, p. 141-162.

**Delmaire 1983**

R. DELMAIRE, Un trésor d'aes 4 au musée de Boulogne-sur-Mer (Notes sur la circulation monétaire en Gaule du nord au début du v<sup>e</sup> siècle). *Trésors Monétaires* v, 1983, p.131-186 et pl. XXXIX-XLIII.

**Demougeot 1979**

E. DEMOUGEOT, *La formation de l'Europe et les invasions barbares. 2. De l'avènement de Dioclétien (284) à l'occupation germanique de l'Empire romain d'Occident (début du vi<sup>e</sup> siècle)*. Paris, 1979.

**Demouy 2005**

P. DEMOY, *Genèse d'une cathédrale*. Langres, 2005.

**Depeyrot 1996**

G. DEPEYROT, *Les émissions monétaires d'Arles (quatrième – cinquième siècles)*. Moneta 6, Wetteren, 1996

**Depeyrot 2001**

G. DEPEYROT, *Le numéraire gaulois du iv<sup>e</sup> siècle. Aspects quantitatifs. I. Les frappes ; II. Les trouvailles*. Moneta 24-25, Wetteren, 2001.

**Depeyrot 2012**

G. DEPEYROT, Les aes 4 rognés du cinquième siècle : mythe ou réalité ? Question de technologie monétaire. *BCEN* 47/1, 2010, p. 212-216.

**Doyen 1992**

J.-M. DOYEN, *Le refuge romain tardif et proto-mérovingien de la « Roche Trouée » à Nismes. Recherches sur l'occupation du sol au v<sup>ème</sup> siècle dans la vallée du Viroin*. Publication Amphora XIII, Bruxelles, 1992.

**Doyen 2007**

J.-M. DOYEN, *Économie, monnaie et société à Reims sous l'Empire romain. Recherches sur la circulation monétaire en Gaule septentrionale intérieure*. Archéologie Urbaine à Reims 7, Reims, 2007.

**Doyen 2008**

J.-M. DOYEN, *Gallia Belgica, Germania Inferior & Moesia Superior. Trésors monétaires anciens et nouveaux (II<sup>e</sup>-v<sup>e</sup> siècles)*. Moneta 81, Wetteren, 2008.

**Doyen 2009**

J.-M. DOYEN, Les monnaies. In : P. CATTELAÏN & N. PARIDAENS (dir.), *Le sanctuaire tardo-romain du « Bois des Noël » à Matagne-la-Grande. Nouvelles recherches (1994-2008) et réinterprétation du site*. Études d'archéologie 2 – Artefacts 12, Bruxelles & Treignes, 2009, p. 52-76.

**Doyen 2010**

J.-M. DOYEN, avec la collaboration de X. DERU, B. DUCHÊNE, S. FEROOZ, A. FOSSION, B. GRATUZE, S. NIETO-PELLETIER & Ph. ROLLET, *Les monnaies du sanctuaire celtique et de l'agglomération romaine de Ville-sur-Lumes/Saint-Laurent (départ. des Ardennes, France)*. Moneta 106, Wetteren & Charleville-Mézières, 2010.

**Doyen 2011**

J.-M. DOYEN, Les monnaies de Ménétru-le-Vignoble (420-530) et la fin de la circulation des bronzes théodosiens au nord des Alpes. In : D. BILLOIN & Ph. GANDEL (dir.), *Le site de Gaillardon à Ménétru-le-Vignoble (Jura) : un établissement de hauteur de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge*. *RAEst* 60, 2011, p. 319-429.

**Doyen à paraître A**

J.-M. DOYEN, La fin de l'administration romaine de la moyenne vallée mosane : essai de modélisation de l'alimentation en numéraire entre 390 et 530 apr. J.-C. In : *L'Antiquité tardive dans l'est de la Gaule, II. Actes du Colloque de Châlons-en-Champagne, 16-17 septembre 2010 (à paraître)*.

**Doyen à paraître B**

J.-M. DOYEN, *Salus Reipublicae* : essai de modélisation de l'alimentation monétaire dans la moyenne vallée de la Meuse entre 390 et 480 après J.-C. In : *Production and Prosperity in the Theodosian Age, Katholieke Universiteit Leuven, 3-5 december 2010 (à paraître)*.

**Dureuil 1996**

J.-F. DUREUIL, *La tabletterie gallo-romaine et médiévale. Une histoire d'os*. Catalogue d'art et d'histoire du musée Carnavalet XI, Paris, 1996.

**Dijkman & Ervynck 1998**

W. DIJKMAN & A. ERVYNCK, *Antler, Bone, Horn, Ivory and Teeth. The use of animal skeletal materials in roman and early medieval Maastricht*. *Archaeologica Mosana* I, Maastricht, 1998.

**Feugère 2009**

M. FEUGÈRE, Militaria, objets en os et en métal. In : Chr. GOUDINEAU & D. BRENTCHALOFF (dir.), *Le camp de la flotte d'Agrippa à Fréjus : les fouilles du quartier de Villeneuve (1979-1981)*. Paris, 2009, p. 107-177.

**Feyeux 2003**

J.-Y. FEYEUX, *Le verre mérovingien du quart Nord-est de la France*. Paris, 2003.

**Flodoard [éd. 2004]**

FLODOARD, *Histoire de l'église de Reims*. Les sources de l'histoire de France, Clermont-Ferrand, 2004, 2 vol. (réédit.).

**FMRD VI**

E. NUBER, *Die Fundmünzen der römischen Zeit in Deutschland. Abteilung VI. Nordrhein-Westfalen. Band 1,1. Stadt Köln*. Berlin, 1984.

**Foy & Nenna 2001**

D. FOY & M.-D. NENNA, *Tout feu tout sable*. Aix & Marseille, 2001.

**Frere 1984**

S. FRERE, *Verulamium Excavations, volume 3*. Oxford United Committee for Archaeology monographs 1, Oxford, 1984.

**Gaillard de Sémainville 1983**

H. GAILLARD DE SÉMAINVILLE, Circonscription de Bourgogne. *Gallia* 41-2, 1983, p. 395-419.

**Galinié 2010**

H. GALINIÉ, La question urbaine entre Antiquité et Moyen Âge : « l'entre-deux des cités » (250-950). In : J. CHAPELOT (dir.), *Trente ans d'archéologie médiévale en France. Un bilan pour l'avenir, Actes du IX<sup>e</sup> congrès international de la Société d'archéologie médiévale (Vincennes, 16-18 juin 2006)*. Publication du CRAHM, Caen, 2010, p. 337-350.

**Gricourt, Naumann & Schaub 2009**

D. GRICOURT, J. NAUMANN & J. SCHAUB, sous la dir. de M. AMANDRY, *Le mobilier numismatique de l'agglomération secondaire de Bliesbruck (Moselle). Fouilles 1978-1998*. BLES 5, Paris, 2009.

**Guisan 1975**

M. GUISAN, Bijoux romains d'Avenches. *Bulletin de l'association Pro Aventico* 23, 1975, p. 5-39.

**Habert 1901**

Th. HABERT, *Ville de Reims. Catalogue du Musée Archéologique fondé par M. Théophile Habert*. Troyes, 1901.

**Head 1911**

B.V. HEAD, *Historia Numorum. A Manual of Greek Numismatics. New enlarged edition*. Oxford, 1911.

**Hurtrelle et al. 1984**

J. HURTERELLE, A. JACQUES, M. BERNARD, R. DELMAIRE, M. FEUGÈRE, D. GRICOURT & M. TUFREAU-LIBRE. Arras. Fouilles de sauvetage avant la construction de l'Hôtel du Département. *Bulletin de la Commission départementale d'histoire et d'archéologie du Pas-de-Calais* XI, 3, 1984, p. 259-336.

**Isings 1957**

C. ISINGS, *Roman glass from dated finds*. Groningen & Djakarta, 1957.

**Kalas 1912**

E. KALAS, Les aspects du vieux Reims. *Bulletin de la société archéologique champenoise* 2, 1912, p. 40-72.

**Kazanski & Perrin 1997**

M. KAZANSKI & P. PERRIN, Les barbares orientaux dans l'armée romaine au V<sup>e</sup> siècle. *Dossiers d'Archéologie* 223, 1997, p. 24-31.

**Keller 1971**

E. KELLER, *Die spätrömische Grabfunde in Südbayern*. Münchener Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte 14, München, 1971.

**Kent 1994**

J. KENT, *The Roman Imperial Coinage. Volume x. The divided empire and the fall of the western parts AD 395-491*. London, 1994.

**King 1981**

C.E. KING, A hoard of clipped siliquae in Preston Museum. *NC* 1981, p. 40-64.

**Lallemand 1968**

J. LALLEMAND, Le trésor de Hemptinne : bronzes (aes 2) de Gratien à Magnus Maximus. *Annales de la Société Archéologique de Namur* 54, 1967-1968, p. 5-59 et fig. 1-6.

**Lallemand 1983**

J. LALLEMAND, Belgian finds of late fourth-century Roman bronze. In : C.N.L. BROOKE, B.H.I.H. STEWART, J.G. POLLARD & T.R. VOLK (éd.), *Studies in numismatic methods presented to Philip Grierson*. Cambridge, 1983, p.75-94.

**Lányi 1972**

V. LÁNYI, Die spätantiken Gräberfelder Pannonien. *ActaArchHung* 24, 1972, p. 53-213.

**Lémant 1982**

J.-P. LÉMANT, Cimetière de Saint-Julien à Charleville-Mézières (Ard.). In : *Childéric-Clovis. 1500<sup>e</sup> anniversaire 482-1982*. Tournai, 1982, p. 51-54.

**Mikler 1997**

H. MIKLER, *Die römischen Funden aus Bein im Landesmuseum Mainz*. Monographie Instrumentum 1, Montagnac, 1997.

**Musée de Sens 1981**

*Musée de Sens, Rapport de sondages archéologiques à l'ancien Archevêché. Fouilles de 1981*. Sens, 1981.

**Neiss & Sindonino 2004**

R. NEISS & St. SINDONINO, Civitas Remi. *Reims et son enceinte au IV<sup>e</sup> siècle*. Archéologie urbaine à Reims 6, Reims, 2004.

**Noelke 1984**

P. NOELKE, Reiche Gräber von einem römischen Gustshof in Köln. *Germania* 62, 1984, p. 374-423.

**Pereira, Bost & Hiernard 1974**

I. PEREIRA, J.-P. BOST & J. HIERNARD, *Fouilles de Conimbriga. III. Les monnaies*. Paris, 1974.

**Petitjean 1995**

M. PETITJEAN, Les peignes en os de l'époque mérovingienne. Evolution depuis l'Antiquité tardive. *Antiquités nationales* 27, 1995, p. 145-191.

**Pröttel 1988**

Ph.M. PRÖTTEL, Zur Chronologie der Zwiebelknopffibeln. *JRGZM* 35, 1988, p. 347-372.

**Pröttel 2002**

Ph.M. PRÖTTEL, Die spätrömische Metallfunde. In : S. ORTISI & Ph.M. PRÖTTEL, *Römische Kleinfunde aus Burghöfe* 2. Frühgeschichtliche und Provinzialrömische Archäologie, Materialien und Forschungen 6, Rahden, 2002, p. 85-140.

**Reece 2003**

R. REECE, *Roman coins and archaeology. Collected papers*. *Moneta* 32, Wetteren, 2003.

**Riha 1990**

E. RIHA, *Der römische Schmuck aus Augst und Kaiseraugst*. *Forschungen in Augst* 10, Augst, 1990.

**Recueil Général**

W. WADDINGTON, E. BABELON & Th. REINACH, *Recueil général des monnaies grecques d'Asie Mineure. Tome premier. Premier fascicule. Deuxième édition. Pont et Paphlagonie*. Paris, 1925.

**Roosens 1962**

H. ROSENS, *Quelques mobiliers funéraires de la fin de l'époque romaine dans le nord de la France*. *Dissertationes Archaeologicae Gandenses* VII, Bruges, 1962.

**Roes 1963**

A. ROES, *Bone and Antler Objects from the Frisian Terp Mounds*. Haarlem, 1963.

**Rodet-Belarbi & Béal 2003**

I. RODET-BÉLARBI & J.-Cl. BÉAL, Le travail de l'os, du bois de cerf et de l'ivoire à Vertillum-Vertault (Côte-d'Or). *Bulletin Archéologique et Historique du Chatillonnais* 6<sup>e</sup> série, n° 6, 2003, p. 51-104.

**RPC I**

A. BURNETT, M. AMANDRY & P.P. RIPOLLES, *Roman Provincial Coinage. Volume 1. From the death of Caesar to the death of Vitellius (44 BC-AD 69)*. London & Paris, 1992.

**Ruprechtsberger 1978-1979**

E.M. RUPRECHTSBERGER, *Die römischen Bein- und Bronzenadeln aus den Museen Enns und Linz*. *Linzer archäologische Forschungen* 9, Linz, 1978.

**Saint-Clair 2003**

A. SAINT-CLAIR, *Carving as craft Palatine East and the Greco-Roman Bone and Ivory Carving Tradition*. Baltimore, 2003.

**Stead, Flouest & Rigby 2006**

I.M. STEAD, J.-L. FLOUEST & V. RIGBY, *Iron age and Roman burials in Champagne*. Oxford, 2006.

**Stern 1979**

H. STERN, *Recueil général des mosaïques de la Gaule, I, Province de Belgique, 1, Partie Ouest*. Supplément à *Gallia* x, Paris, 1979.

**Stroobants à paraître**

F. STROOBANTS, Coins and coin use in the late Roman village of Neerharen-Rekem, à paraître.

**Tarbé 1844**

P. TARBÉ, *Reims. Essais historiques sur ses rues et ses monuments*. Reims, 1844.

**Thirion 1972**

M. THIRION, *Les trésors monétaires gaulois et romains trouvés en Belgique*. Cercle d'Études Numismatique, Travaux 3, Bruxelles, 1967.

**Thomas 1960**

S. THOMAS, Studien zu den germanischen Kämmen der Römischen Kaiserzeit. *Arbeits- und Forschungsberichte sächsischer Bodendenkmalpflege* 8, 1960, p. 54-215.

**Vanvinckenroye 1984**

W. VANVINCKENROYE, *De Romeinse Zuidwest-Begraafplaats van Tongeren (Opgravingen 1972-1981)*. Publikaties van het provinciaal Gallo-Romeins Museum te Tongeren 29, Tongeren, 1984.

**Vercauteren 1934**

F. VERCAUTEREN, *Étude sur les civitates de la Belgique Seconde. Contribution à l'histoire urbaine du nord de la France de la fin du II<sup>e</sup> à la fin du XI<sup>e</sup> siècle*. Académie Royale de Belgique. Classe des Lettres. Mémoires, collection in 8°, xxxiii, Bruxelles, 1934.

**Bibliographie spécifique à la céramique****Achard-Corompt et al. 2009a**

N. ACHARD-COROMPT, A. DELOR-AHÜ, B. FILIPIAK & P. VAN OSSEL, Mobiliers céramiques et faciès monétaires en Champagne durant l'Antiquité tardive à travers les exemples de Sillery et Bezannes. In : L. RIVET & S. SAULNIER (coord.), *SFEACAG. Actes du congrès de Colmar*. Marseille, 2009, p. 647-654.



**Achard-Corompt et al. 2009B**

N. ACHARD-COROMPT, G. ACHARD, G. AUXIETTE, A. BANDELLI & A. DELOR-AHÜ, *Silléry (Marne), « Le clos Harlogne »*. Rapport final d'opération, INRAP, S.R.A. Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne, 2009.

**Achard-Corompt et al. 2010**

N. ACHARD-COROMPT, G. AUXIETTE, A. BANDELLI, D. BILLION, A. DELOR-AHÜ & B. FILIPIAK, *Deux installations rurales antiques en périphérie de Durocortorum : Bezannes (Marne), ZAC 1, sites D1 et E*. Rapport de fouille, INRAP, S.R.A. Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne, 2010.

**Adrian 2006**

Y.-M. ADRIAN, Céramiques et verreries des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> s. dans la basse vallée de la Seine. In : Van Ossel (dir.) 2006, p. 331-389.

**Adrian 2011**

Y.-M. ADRIAN, La céramique et la verrerie du Bas-Empire chez les Aulerques *Eburovices* : panorama en milieu rural. In : Van Ossel 2011A, p. 135-162.

**Adrian, Delage & Mallet 2011**

Y.-M. ADRIAN, R. DELAGE & F. MALLET, Données préliminaires sur les ateliers de potiers et de tuiliers de Villeparisis (77). In : Van Ossel 2011A, p. 289-310.

**Arweiller-Dulong, Guillot & Roumegoux 1994**

V. ARWEILLER-DULONG, D. GUILLOT & Y. ROUMEGOUX, Les fouilles de la cour de l'archevêché de Sens : la verrerie. *RAEst* 45, 1, p. 169-191.

**Bacquez & Derache 1996**

G. BACQUEZ & M. DERACHE, Une nécropole romaine tardive à Harnes. *Bulletin de la Commission départementale d'Histoire et d'Archéologie du Pas-de-Calais* XIV/3, 1996, p. 495-524.

**Balfet, Fauvet-Berthelot & Monzon 1989**

H. BALFET, M.-F. FAUVET-BERTHELOT & S. MONZON, *Lexique et typologie des poteries : pour la normalisation de la description des poteries*. Paris, 1989.

**Bakker 2005**

L. BAKKER, Rädchenverzierte Argonnensigillata vom Breisacher Münsterberg. In : H. BENDER & G. POHL (éd.), *Der Münsterberg in Breisach I. Römische Zeit und Frühmittelalter karolingisch-Vorstaufige Zeit*. Münchener Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte 39, München, 2005, p. 263-272.

**Barat & Van Ossel 2003**

Y. BARAT & P. VAN OSSEL, Les Mureaux, Les Gros Murs (Yvelines), Un établissement en bord de Seine au V<sup>e</sup> s. In : P. OUZOULIAS & P. VAN OSSEL (dir.), *Diœcesis Galliarum, document de travail* 6. Paris, 2003, p. 107-119.

**Bayard 1985**

D. BAYARD, La sigillée d'Argonne de Vireux-Molhain. In : J.-P. LÉMANT, *Le cimetière et la fortification du Bas-Empire à Vireux-Molhain, dép. Ardennes*, Mayence, 1985, p. 71-75.

**Bayard 1993A**

D. BAYARD, La fin de la domination romaine dans le nord de la Gaule : l'apport de la sigillée d'Argonne. In : F. VALLET & M. KAZANSKI (éd.), *L'armée romaine et les barbares du III<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle*. Condé-sur-Noireau, 1993, p. 223-240.

**Barat, Valais & Van Ossel 1994**

Y. BARAT, A. VALAIS & P. VAN OSSEL, Un ensemble de céramique du V<sup>e</sup> siècle à Herblay (Val d'Oise). In : P. OUZOULIAS & P. VAN OSSEL (éd.), *L'époque romaine tardive en Île-de-France*. Diœcesis Galliarum, Document de travail n° 1, Paris, 1994, p. 191-219.

**Bayard et al. 2011**

D. BAYARD, C. CHAIDRON, S. DUBOIS, F. MILLE & V. PISSOT, La céramique de l'Antiquité tardive en Picardie, état des lieux. In : Van Ossel 2011A, p. 163-192.

**Batigne-Vallet, Lemaître & Schmitt 2010**

C. BATIGNE-VALLET, S. LEMAÎTRE & A. SCHMITT, Céramiques communes et amphores du début du V<sup>e</sup> siècle à Lyon (Fouille du Musée Gadagne). In : S. MENCHELLI, S. SANTORO, M. PASQUINUCCI & G. GUIDUCCI, *LRCW 3. Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean: Archaeology and archaeometry. Comparison between western and eastern Mediterranean. Volume 1*. BAR-IS 2185, Oxford, 2010, p. 207-216.

**Batigne & Desbat 1996**

C. BATIGNE & A. DESBAT, Un type particulier de "cruche" : les bouilloires en céramique d'époque romaine (I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> siècles). In : L. RIVET (coord.), *SFECAG. Actes du colloque de Dijon*. Marseille, 1996, p. 381-394.

**Bayard 1990**

D. BAYARD, L'ensemble du grand amphithéâtre de Metz et la sigillée d'Argonne au V<sup>e</sup> siècle. *Gallia* 47, 1990, p. 271-319.

**Bayard 1993**

D. BAYARD, La céramique dans le Nord de la Gaule à la fin de l'Antiquité (de la fin du IV<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> s.) : présentation générale. In : D. PITON (éd.), *La céramique du V<sup>e</sup>me au X<sup>e</sup>me siècle dans l'Europe du Nord-Ouest. Actes du colloque d'Outreau (10-12 avril 1992) du Groupe de recherches et d'études sur la céramique dans le Nord-Pas-de-Calais*. Nord-Ouest archéologie, n° hors série, Berck-sur-Mer, 1993, p. 107-128.



**Bayard 1994**

- D. BAYARD, La céramique de la fin du III<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. et ses contextes en Picardie. In : M. TUFFREAU-LIBRE & A. JACQUES (dir.), *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines*, Revue du Nord hors série n° 4, Lille, 1994, p. 65-80.

**Bayard & Ferdière 1980**

- D. BAYARD & A. FERDIÈRE, La céramique sigillée. In : A. FERDIÈRE *et al.*, Fouille de sauvetage du site gallo-romain de la « Fosse Dieppe » à Dambrom (E. & L.) (2<sup>e</sup> partie). *Revue archéologique du Loiret* 6, 1980, p. 35-39.

**Ben Redjeb 1992**

- T. BEN REDJEB, Une agglomération secondaire des Viromandouens : Noyon (Oise). *Revue Archéologique de Picardie* 1-2, 1992, p. 37-74.

**Bet & Delor 2000**

- P. BET & A. DELOR, La typologie de la sigillée lisse de Lezoux et de la Gaule Centrale du Haut-Empire : révision décennale. In : L. RIVET (coord.), *SFECAG, Actes du congrès de Libourne*. Marseille, 2000, p. 461-484.

**Bet *et al.* 2011**

- P. BET, H. CABART, R. DELAGE, M. FELLER & F. GAMA, La céramique domestique et la verrerie de l'Antiquité tardive issues de la fouille de la « ZAC de l'amphithéâtre 2006-2008 » à Metz : premières observations. In M. KASPRZYK & G. KUHNLE (dir.), *L'Antiquité tardive dans l'Est de la Gaule, I. La vallée du Rhin supérieur et les régions limitrophes. Actualité de la recherche. Actes des rencontres de Strasbourg, novembre 2008*. *RAEst suppl.* 30, Dijon, 2011, p. 69-81.

**Biegert *et al.* 2004**

- S. BIEGERT, X. DERU, G. FRONTEAU & J.-C. PAICHELER, Les productions du « groupe de pâtes champenois » : caractérisations archéologiques, pétrographiques et chimiques. *Revue du Nord* 86, 2004, p. 135-161.

**Biellmann 2011**

- P. BIELLMANN, La sigillée d'Argonne décorée à la molette. In : M. REDDÉ (éd.), *Oedenburg. Fouilles françaises, allemandes et suisses à Biesheim et Kunheim, Haut-Rhin, France. Volume 2, L'agglomération civile et les sanctuaires*. Monographien des RGZM 79/2, Mainz, p. 205-225.

**Breuer & Roosens 1956**

- J. BREUER & H. ROOSENS, Le cimetière franc d'Hailot. *Annales de la Société Archéologique de Namur* 48, 1956, p. 1-376.

**Brulet 1990**

- R. BRULET, *La Gaule septentrionale au Bas-Empire*.

*Occupation du sol et défense du territoire dans l'arrière-pays du Limes aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles. Nordgallien in der Spätantike. TrZ Beiheft 11, Trier, 1990.*

**Brulet 1994**

- R. BRULET, La céramique du Bas-Empire à Tournai : importations et vaisselle locale. In : M. TUFFREAU-LIBRE & A. JACQUES (dir.), *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes du Congrès d'Arras 1991*. Hors série de la Revue du Nord, Archéologie 4, Lille, 1994, p. 117-125.

**Brulet (dir.) 1996**

- R. BRULET (dir.), *La nécropole du Bas-Empire romain de la Rue Perdue à Tournai (Fouilles 1989)*. Publications d'histoire de l'art et d'archéologie de l'université catholique de Louvain, 91, Louvain-La-Neuve, 1996.

**Brulet & Feller 2003**

- R. BRULET & M. FELLER, Recherches sur les ateliers de céramique gallo-romaine en Argonne : 2. Le site de production d'Avocourt 3 (Prix des Blanchés). Zone fouillée. *Archeologia Mosellana* 5, 2003, p. 301-451.

**Brulet *et al.* 2010**

- R. BRULET, F. VILVORDER, R. DELAGE, F. HANUT & D. LADURON, *La céramique romaine en Gaule du Nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout, 2010.

**Chenet 1941**

- G. CHENET, *La céramique gallo-romaine d'Argonne du IV<sup>e</sup> siècle et la terre sigillée décorée à la molette*. Fouilles et documents d'archéologie antique en France 1, Macon, 1941.

**Corsiez 2006**

- A. CORSIEZ, La céramique du Bas-Empire dans l'ouest de l'Ostrevant. In : L. RIVET & S. SAULNIER (coord.), *SFECAG, Actes du congrès de Pézenas*. Marseille, 2006, p. 341-364.

**Dasnoy 1967**

- A. DASNOY, Le cimetière situé Devant-le-Mont à Éprave. *Annales de la Société Archéologique de Namur* 54, 1967, p. 61-108.

**De Laet & Thoen 1969**

- S.J. DE LAET & H. THOEN, Études sur la céramique de la nécropole gallo-romaine de Blicquy (Hainaut) : IV, la céramique « à enduit rouge pompéien ». *Helinium* 9, 1969, p. 28-38.

**Déchelette 1904**

- J. DÉCHELETTE, *Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine (Narbonnaise, Aquitaine, Lyonnaise)*. Paris, 1904.

**Delhoofs *et al.* 2010**

- H. DELHOOFS, J. RIVIÈRE, J. SIMON & D. WAVELET,

- Un établissement rural gallo-romain à Gellainville « Le Radray » (Eure-et-Loir) (fin du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C.-fin du 4<sup>e</sup> s. apr. J.-C.). *RACentre* 49, 2010, p.141-231.
- Deru 1994**  
X. DERU, La deuxième génération de la céramique dorée (50-180 après J.-C.). In : M. TUFFREAU-LIBRE & A. JACQUES, *La céramique du Haut-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines : faciès régionaux et courants commerciaux. Actes de la table ronde d'Arras 1993*. Nord-Ouest Archéologie 6, Berck-sur-Mer, 1994, p. 81-95.
- Deru 1996**  
X. DERU, *La céramique belge dans le Nord de la Gaule. Caractérisation, chronologie, phénomènes culturels et économiques*. Publications d'histoire de l'art et d'archéologie de l'Université Catholique de Louvain 89, Louvain-la-Neuve, 1996.
- Deru 2005**  
X. DERU, Les productions de l'atelier de potiers des « Quatres Bornes » aux Rues-des-Vignes (Nord). In : L. RIVET & S. SAULNIER (coord.), *SFECAG, Actes du congrès de Blois*. Marseille, 2005, p. 469-478.
- Deru (en préparation)**  
X. DERU (dir.), *La céramique à Reims de César à Clovis (en préparation)*.
- Deru et al. 2007**  
X. DERU, L. CHAMPARNAUX, S. DABO & G. FLORENT, Chronologie, céramique et statistique. In : L. RIVET & S. SAULNIER (coord.), *SFECAG, Actes du congrès de Langres*. Marseille, 2007, p. 49-60.
- Deru & Feller 1996**  
X. DERU & M. FELLER, Horizons chronologiques de la céramique du Haut-Empire dans le quartier du Pontiffroy à Metz (Moselle). In : L. RIVET (coord.), *SFECAG, Actes du Congrès de Dijon*. Marseille, 1996, p. 433-459.
- Deru & Grasset 1997**  
X. DERU & L. GRASSET, L'atelier de potiers gallo-romains du quartier Saint-Rémi à Reims (Marne). I. Les productions. *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise* 90, 1997, p. 51-82.
- Deru & Rollet 2000**  
X. DERU & Ph. ROLLET, La céramique gallo-romaine de la rue de Cernay à Reims (Marne). In : L. RIVET (coord.), *SFECAG, Actes du congrès de Bayeux*. Marseille, 2000, p. 335-366.
- Deru & Rollet 2005**  
X. DERU & Ph. ROLLET, L'agglomération gallo-romaine des « Sarteaux » à Ville-sur-Lumes (Ardennes). La campagne de juillet 1997. *Revue du Nord* 87, n° 363, 2005, p. 11-83.
- Desbat 1989**  
A. DESBAT, Aperçu et réflexions sur les techniques traditionnelles des céramiques à partir d'exemples marocains. In : L. RIVET (coord.), *SFECAG, Actes du congrès de Lezoux*. Marseille, 1989, p. 143-152.
- Desbat 1991**  
A. DESBAT, La datation par les céramiques : réflexions à partir de quelques exemples. In : L. RIVET (coord.), *SFECAG, Actes du congrès de Cognac*. Marseille, 1991, p. 153-160.
- Desbat & Schmitt 2003**  
A. DESBAT & A. SCHMITT, Technique et méthode d'étude. In : A. D'ANNA, A. DESBAT, D. GARCIA, A. SCHMITT & F. VERHAEGHE, *La céramique. La poterie du Néolithique aux Temps modernes*. Collection « archéologiques » Errance, Paris, 2003, p. 7-84.
- Dragendorff 1895**  
H. DRAGENDORFF, Terra sigillata. Ein Beitrag zur Geschichte der griechischen und römischen Keramik. *Bjb* 96, 1895, p. 18-155.
- Florent 2007**  
G. FLORENT, *La céramique gallo-romaine de la rue de Maucroix à Reims (Marne)*. Mémoire de Master 2, Université de Lille 3 Charles-de-Gaulle, Lille, 2007.
- Florent & Deru 2012**  
G. FLORENT & X. DERU, La céramique à Reims de César à Clovis : analyse fonctionnelle. In : C. BATIGNE-VALLET (dir.), *Les céramiques communes comprises dans leur contexte régional. Faciès de consommation et mode d'approvisionnement. Actes de la table ronde organisée à Lyon les 2 et 3 février 2009*. Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée 60, Lyon, 2012, p. 259-293.
- Gilles 1994**  
K.J. GILLES, Ateliers de céramique du Bas-Empire dans la vallée de la Moselle et de l'Eifel. In : M. TUFFREAU-LIBRE & A. JACQUES (dir.), *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes du Congrès d'Arras 1991*. *Revue du Nord*, Hors-série, Archéologie 4, Lille, 1994, p. 117-125.
- Gose 1950**  
E. GOSE, *Gefäßstypen der Römischen Keramik im Rheinland*. Kevelaer, 1950.
- Greene 1979**  
K. GREENE, *The Pre-Flavian Wares, Report on the Excavations at Usk 1965-1976*. Cardiff, 1979.
- Hincker & Husi (dir.) 2004**  
V. HINCKER & Ph. HUSI (dir.), *La céramique du Haut Moyen Âge dans le nord-ouest de l'Europe (v<sup>e</sup> - x<sup>e</sup> siècle)*. *Actes du colloque de Caen 2004*. Condé-sur-Noireau, 2006.

**Hosdez 2009**

C. HODEZ, *Goussancourt*, « La Fontaine des Grèves » (02) : Fouille TGV Est n° 171, rapport de fouille. Inrap, S.R.A. Picardie, Amiens, 2009.

**Hübener 1968**

W. HÜBENER, Eine Studie zur spätrömischen Rädchensigillata (Argonnen-sigillata). *BjB* 168, 1968, p. 240-298.

**Hussong & Cüppers 1972**

L. HUSSONG & H. CÜPPERS, *Die Trierer Kaiserthermen. Die spätrömische und frühmittelalterliche Keramik. Trierer Grabungen und Forschungen 1/2*, Mainz, 1972.

**Jenin et al. 2010**

R. JENIN, F. AVIVAL, B. FILIPIAK & L. HUART, *Voies antiques et portion d'un établissement rural de l'Antiquité tardive : Bezannes (Marne), route d'accès à la gare TGV*. Rapport de fouille, INRAP, S.R.A. Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne, 2010.

**Lantier 1948**

R. LANTIER, Un cimetière du IV<sup>e</sup> siècle au Mont Augé (Vert-la-Gravelle, Marne). *L'Antiquité Classique XVII*, 1948, p. 373-401.

**Lémant 1985**

J.-P. LÉMANT, avec les contrib. de H.W. BÖHME, D. BAYARD & J.-M. DOYEN, *Le cimetière et la fortification du Bas-Empire de Vireux-Molhain, dép. Ardennes*. Monographien des RGZM 7, Mainz, 1985.

**Luginbühl 2007**

Th. LUGINBÜHL, Datations et études diachroniques : bref rappel des méthodes développées à l'Université de Lausanne (Suisse). In : L. RIVET & S. SAULNIER (COORD.), *SFECAg, Actes du congrès de Langres*. Marseille, 2007, p. 125-126.

**Mathelart et al. (à paraître)**

P. MATHELART & G. FLORENT, avec la collaboration de L. HUART, Les apports de la céramologie à la connaissance de l'évolution urbaine de Reims durant l'Antiquité tardive. In : *Actes du colloque de l'Antiquité Tardive dans l'Est de la Gaule, Châlons-en-Champagne, 16 et 17 septembre 2010 (à paraître)*.

**Mertens & Remy 1973**

J. MERTENS & H. REMY, Un refuge du Bas-Empire à Éprave. *Archeologica Belgica* 144, Bruxelles, 1973.

**Mertens & Van Impe 1971**

J. MERTENS & L. VAN IMPE, Het laat-Romeins grafveld van Oudenburg. *Archaeologia Belgica* 135, Brussel, 1971.

**Oelmann 1914**

F. OELMANN, *Die Keramik des Kastells Nieder-*

*bieber*. Materialien zur Römisch-Germanischen Keramik 1, Frankfurt, 1914.

**Orton, Tyers & Vince 1993**

C. ORTON, P. TYERS & A. VINCE, *Pottery in Archeology*. Cambridge, 1993.

**Passelac & Vernhet 1993**

C. PASSELAC & A. VERNHET, Céramique sigillée sud-gauloise. In : M. PY (dir.), *Dicocer. Dictionnaire des céramiques antiques (VII<sup>e</sup> s. av. n. è. - VII<sup>e</sup> s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*. Lattara 6, Lattes, 1993, p. 569-580.

**Peacock & Williams 1986**

D.P.S. PEACOCK & D.F. WILLIAMS, *Amphorae and the Roman Economy. An introduction guide*. London, 1986.

**Picon 2002**

M. PICON, Les modes de cuisson, les pâtes et les vernis de la Graufesenque : une mise au point. In : M. GENIN & A. VERNHET (dir.), *Céramiques de la Graufesenque et autres productions d'époque romaine. Hommages à Bettina Hoffmann*. Archéologie et histoire romaine 7, Montagnac, 2002, p. 139-163.

**Pilon 2011**

F. PILON, La « Date estimative de Perte » d'une monnaie ». In : Van Ossel 2011A, p. 1-12.

**Piton & Bayard 1977**

D. PITON & D. BAYARD, La sigillée d'Argonne décorée à la molette dans le nord-ouest de la France, *Cahiers Archéologiques de Picardie* 4, 1977, p. 221-275.

**Protocole Beuvray 1998**

Protocole de quantification des céramiques. In : P. ARECLIN & M. TUFFREAU-LIBRE (dir.), *La quantification des céramiques. Conditions et protocole, Actes de la table ronde du Centre archéologique européen du Mont Beuvray, Glux-en-Glenne, 7-9 avril 1998*. Bibracte 2, Glux-en-Glenne, 1998, p. 141-157.

**Séguier 1995**

J.-M. SÉGUIER, Un établissement du V<sup>e</sup> s. au Medrat à Châtenay-sur-Seine (Seine-et-Marne). In : *Les campagnes de l'Île-de-France de Constantin à Clovis. Pré-Actes du Colloque, Paris, 14-15 décembre 1995*. Paris, 1995, p. 31-45.

**Séguier 2006**

J.-M. SÉGUIER, Les mobiliers de l'Antiquité tardive de l'établissement rural du Chemin de Sens à Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne) dans leurs contextes. In : Van Ossel (dir.) 2006, p. 227-275.

**Séguier & Morize 1996**

M. SÉGUIER & D. MORIZE, Les céramiques à revêtement argileux de Jaulges-Villiers-Vineux

- (Yonne) : éléments de typo-chronologie et approche de la diffusion d'après les données de l'Île-de-France. In : L. RIVET (coord.), *SFECAG, Actes du congrès de Dijon*. Marseille, 1996, p. 155-179.
- Seillier 1989**  
Cl. SEILLIER, Les tombes de transition du cimetière germanique de Vron (Somme). *JRGZM* 36, 1989, p. 599-634.
- Silvino 2007**  
T. SILVINO, Lyon. La fouille du parc Saint-Georges : le mobilier céramique de l'Antiquité tardive. *RAEst* 56, 2007, p. 187-203.
- Sindonino 2005**  
St. SINDONINO (dir.), *Reims (Marne), 19 rue Eugène Desteuque*. Rapport de fouille, INRAP, S.R.A. Champagne-Ardenne, Reims, 2005.
- Stuart 1977**  
P. STUART, *Gewoon aardewerk uit de Romeinse legerplaats en de bijbehorende grafvelden te Nijmegen*. Beschrijving van de verzamelingen in het Rijksmuseum Kam te Nijmegen 6, Leiden, 1977.
- Tomber & Dore 1998**  
R. TOMBER & J. DORE, *The National Roman Fabric Reference Collection. A Handbook*. MoLAS Monograph 2, London, 1998.
- Unverzagt 1916**  
W. UNVERZAGT, *Die Keramik des Kastells Alzei*. Materialien zur Römisch-Germanischen Keramik 2, Frankfurt-am-Main, 1916.
- Unverzagt 1919**  
W. UNVERZAGT, *Terra Sigillata mit Rädchenverzierung*, Frankfurt-am-Main, 1919.
- Van Ossel 1986**  
P. VAN OSSEL, Céramiques de la fin du IV<sup>e</sup> siècle et du V<sup>e</sup> siècle en Gaule Belgique ». *Bulletin de la Société archéologique champenoise* 79, 1986, p. 69-71.
- Van Ossel (dir.) 2006**  
P. VAN OSSEL (dir.), *Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien*. Dioecesis Galliarum, document de travail 7, vol. I, Paris, 2006.
- Van Ossel 2011A**  
P. VAN OSSEL (dir.), P. BERTIN & J.-M. SEGUIER (coll.), *Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île de France et dans le Bassin Parisien*. Dioecesis Galliarum, document de travail 9, Nanterre, 2011.
- Van Ossel 2011B**  
P. VAN OSSEL, Les sigillées du groupe Argonne dans le Bassin Parisien au Bas-Empire, caractérisation, production et diffusion. In : Van Ossel 2011A, p. 231-254.
- Van Ossel 2011C**  
P. VAN OSSEL, Les productions de céramique sigillée du groupe Argonne de Villeparisis. In : Van Ossel 2011A, p. 321-336.
- Vanhoutte et al. 2009**  
S. VANHOUTTE, J. BASTIANENS, W. DE CLERCQ et al., De dubbele waterput uit het laat-Romeinse castellum van Oudenburg (prov. West-Vlaanderen) : tafonomie, chronologie en interpretatie. *Relicta, Archeologie, Monumenten- en Landschapsonderzoek in Vlaanderen* 5, 2009, p. 9-142.
- Vernhet & Passelac 1993**  
A. VERNHET & M. PASSELAC, Céramique sigillée sud-gauloise. In : M. PY (dir.), *Dicocer1. Dictionnaire des céramiques antiques (VII<sup>e</sup> s. av. n. è. - VII<sup>e</sup> s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*. Lattara 6, Lattes, 1993, p. 569-580.
- Vilvorder 1999**  
F. VILVORDER, Les productions de céramiques engobées et métallescentes dans l'Est de la France, la Rhénanie et la rive droite du Rhin. In : R. BRULET, R.P. SYMONDS & F. VILVORDER (éd.), *Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve le 18 mars 1995*. RCRFActa, Suppl. 8, Oxford, 1999, p. 69-122.
- Willems 2005**  
S. WILLEMS, *Roman Pottery in the Tongeren Reference Collection : Mortaria and Coarse Wares*. Brussel, 2005.

# THE JOURNAL OF ARCHÆOLOGICAL NUMISMATICS

## VOLUME 2-2012

### TABLE OF CONTENTS

	Page
<b>THE CHAIRMAN'S ADDRESS</b>	
The "charon's obol": some methodological reflexions	1
<b>ARTICLES</b>	
<b>Fanny MARTIN, Michel FOURNY &amp; Michel VAN ASSCHE, avec la collaboration de Peter COSYNS &amp; Jean-Marc DOYEN</b>	
Ittre « Mont-à-Henry » (Brabant wallon, Belgique): le mobilier de l'occupation de transition entre La Tène et l'époque gallo-romaine en question	1
<b>Charlotte SILLON &amp; Sylvia NIETO-PELLETIER</b>	
Analyse élémentaire d'un « bronze du type de Mardorf » mis au jour à Ittre	29
<b>Jean-Marc DOYEN</b>	
Une approche contextuelle des potins nerviens « au rameau » du type A : l'apport du site du « Mont-à-Henry » à Ittre (Brabant wallon, Belgique)	31
<b>Jean-Patrick DUCHEMIN, avec la collaboration de Guillaume FLORENT, Samuel LELARGE, Guillaume MARIE &amp; Arnaud POIRIER</b>	
Numismatique et archéologie du rituel : réflexion sur le rite dit de l'« obole à Charon » à partir de l'exemple de la nécropole tarde-antique de Nempont-Saint-Firmin (Pas-de-Calais, France)	127
<b>Jean-Marc DOYEN, Pierre MATHÉLART &amp; Claire PILLIOT, avec la collaboration d'Alessio BANDELLI, Didier BAYARD, Michaël BRUNET, Hubert CABARET, Séverine LEMAITRE &amp; Stéphane SINDONINO</b>	
Un ensemble théodosien tardif de Reims (Marne, France): la fosse FS 22 (vers 420-430 apr. J.-C.)	199
<b>Richard REECE</b>	
Coins from the British excavations at Carthage: a summary and discussion	265
<b>Gitte Tarnow INGVARSDON</b>	
Nørremølle – the largest Viking age silver hoard of Bornholm (Denmark)	281
<b>Jan MOENS</b>	
Some <i>caveats</i> concerning the use of frequency indices	347
<b>NEWS</b>	
<b>Monica BALDASSARRI</b>	
The 1 <sup>st</sup> international workshop on numismatics – Il 1 <sup>o</sup> <i>workshop</i> internazionale di numismatica: report	355



CERCLE D'ÉTUDES NUMISMATIQUES



RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE – BRUSSELS HOOFDSTEDELIJK GEWEST